

Eugène KERBAUL

Cahier de mise à jour

1485

~~1270~~

**MILITANTS
DU
FINISTÈRE
(1918-1945)**

Dictionnaire biographique de militants ouvriers du Finistère
élargi à des combattants
de mouvements populaires de Résistance.

Eugène KERBAUL

CHRONIQUE D'UNE SECTION COMMUNISTE DE PROVINCE
1935-1943

Du même auteur :

Ouvrage à paraître

Cahier de mise à jour

1485

~~1270~~

MILITANTS DU FINISTÈRE (1918-1945)

**Dictionnaire biographique de militants ouvriers du Finistère
élargi à des combattants
de mouvements populaires de Résistance.**

Ouvrage parrainé par l'Institut de Recherches Marxistes
de Bretagne « Marcel-Cachin »
et réalisé avec l'aide de plusieurs dizaines de militants.

Dépôt légal : 2^e trimestre 1986

droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous les pays.

Chez l'auteur
93, rue Pierre-Curie - 93170 Bagnolet
C.C.P. : Eugène Kerbaul 6 653 82 X PARIS

IMP. COMMERCIALE — RENNES

1^{re} édition 1986 - [REDACTED]

EN DIRECT AVEC LES LECTEURS

L'appel lancé en page 4 de « 1 270 Militants du Finistère » invitant les lecteurs à fournir des compléments utiles aux biographies parues, à renseigner sur des militants qui en sont absents et à signaler les erreurs rencontrées a été largement entendu.

Grâce à eux ce « Cahier de mise à jour » compte 215 biographies nouvelles, 196 sont complétées et 66 autres corrigées. De nombreux documents, plusieurs dizaines de nouveaux témoignages sont venus enrichir le fonds particulier de documentation sur lequel repose cet ouvrage : 1 745 pièces à la date du 1^{er} mai 1986.

A cela s'ajoutent des informations venues des premiers tomes parus du Dictionnaire biographique du Mouvement Ouvrier Français du professeur Maitron. Elles sont signalées à la fin de chaque biographie concernée, par le nom de cet auteur entre parenthèses. Deux autres ouvrages m'ont fourni des indications et le moyen de contrôler certaines de mes propres sources, « L'Aigle sur la Mer », de MM. Guéguen et Le Maître, et « Les Clandestins de l'Iroise », de M. R. Pichavant.

La vente directe a permis une diffusion du livre bien meilleure qu'espérée en l'absence d'une vente commerciale difficile à organiser pour qui édite à compte d'auteur et, au bout du compte, trop souvent onéreuse. Les sommes obtenues par la vente sont réinvesties, ainsi que promis, dans l'édition de ce « Cahier de mise à jour ». Mais le bilan final financier de l'opération sera comme prévu déficitaire. D'où un appel pressant à tous ceux qui reçoivent ce « Cahier de mise à jour » et qui désirent m'aider dans ces recherches, à m'envoyer en retour du courrier la somme de 30 F qui en couvre à peu près les frais d'éditeur et d'expédition. Merci.

Cette publication doit beaucoup à l'intérêt manifesté par les lecteurs, notamment les militants vétérans du mouvement ouvrier dans notre département. Elle illustre par ailleurs notre volonté de poursuivre ces recherches dans ce domaine où l'investigation est difficile, et qui s'inscrivent dans le cadre des activités de notre Institut de Recherches Marxistes de Bretagne « Marcel Cachin » et de l'Institut de Recherches Marxistes de Paris.

Nous avons privilégié les sources coulant du mouvement ouvrier lui-même mais ceci bien sûr sans négliger les autres.

Et si ce regard de militants sur les militants de la composante révolutionnaire du mouvement ouvrier révèle notre fierté, celle-ci n'est pas pour autant entachée d'une complaisance dont nous n'avons que faire. Aucune œuvre n'est véritablement neutre et impartiale, pas plus celle-ci que d'autres mais, nous, nous annonçons la couleur. Sans nous départir de la règle que nous nous sommes imposée : sincérité et honnêteté. « Ouvrage partisan », m'a-t-on écrit, donc dépourvu de « valeur historique ». Cette « valeur historique » est facilement accordée par certains, qui s'en délectent, aux ouvrages anticommunistes qui surabondent, eux, aux vitrines des libraires.

La lecture de ces biographies montre qu'un tel travail ne fait pas double emploi avec le monumental dictionnaire biographique du professeur Maitron. Outre que dans cette œuvre la place consacrée à chaque département y est limitée par le fait qu'elle couvre l'ensemble de la France, la très importante équipe d'historiens qu'il dirige semble s'être particulièrement penchée sur les archives

officielles et de police dans leurs investigations. Notre démarche suit donc une autre piste de recherches. Je pense que cela aboutit à une pluralité fructueuse. On en jugera d'ailleurs à la simple comparaison de biographies de militants figurant dans l'un ou l'autre de nos ouvrages (par exemple à celles de Jean Autret, Robert Ballanger, Charles Berthelot, Brizec, Jeanne Cariou, Albert Carn, Charles Drapier, Dravaïen, Dubessy, Duot père, etc.).

De plus, nos recherches allant jusqu'en 1945, nous englobons dans cet ouvrage l'activité de Résistance qui va marquer profondément les hommes et les femmes qui rejoindront le mouvement ouvrier dans ces heures sombres et exaltantes et qui y joueront dès le lendemain de la Libération un rôle si important.

Des lecteurs m'ont demandé de préciser que le Front National dont il est souvent question ici n'a rien à voir avec l'organisation de M. Le Pen qui s'est emparé sans scrupule du nom de ce grand mouvement de Résistance créé en mai 1941 à l'initiative du Parti Communiste. Voici qui est fait.

D'autres m'ont fait remarquer que les termes « émeutes populaires » que j'ai utilisés pour désigner les manifestations d'août 1935 à Brest étaient impropres, les travailleurs brestois, au cours de ces journées tumultueuses n'ayant fait que riposter aux agressions provocatrices des forces répressives gouvernementales.

En annexe on trouvera deux listes : une liste des volontaires finistériens tombés dans les rangs des Brigades Internationales lors de la guerre d'Espagne et une autre des militants communistes et sympathisants notoires tombés dans la deuxième guerre mondiale au service de la France et de la liberté.

Ce « Cahier... » ne clôt pas nos recherches et je remercie à l'avance tous ceux qui voudront bien m'apporter encore de nouveaux documents et témoignages. Ils seront toujours très utiles.

Eugène KERBAUL.



PRINCIPAUX SIGLES UTILISÉS

- J.C. :** Jeunesse Communiste.
J.O.C. : Jeunesse Ouvrière Chrétienne.
J.S. : Jeunesse Socialiste.
M.O.I. : Main-d'œuvre Ouvrière Immigrée, créée par le P.C.F. pour l'action parmi les travailleurs immigrés en France.
O.S. : « Organisation Spéciale », organisation de combat contre l'occupant créée par le P.C.F. en octobre 1940, sera transformée en F.T.P.F. en 1942.
P.C.F. : Parti Communiste Français. Suivi de S.F.I.C. de 1921 à 1943, date de la dissolution de l'Internationale Communiste.
P.S. : Socialiste. Suivi de S.F.I.O. jusqu'à 1972.
P.P.F. : Parti Populaire Français, parti fasciste créé par le renégat Doriot.
P.S.U. : Parti Socialiste Unitaire (ne pas confondre avec le P.S.U. qui sera créé plus tard).
S.F.I.C. : Section Française de l'Internationale Communiste.
S.F.I.O. : Section Française de l'Internationale Ouvrière (ou Internationale Socialiste ou II^e Internationale).
Soc. : Socialiste.
S.T.O. : Service du Travail Obligatoire, instauré par Pétain pour fournir les usines de guerre allemandes en main-d'œuvre française à bon marché.
U.D. : Union Départementale des syndicats.
U.F.F. : Union des Femmes Françaises, organisation démocratique de femmes.
U.F.P. : Union des Femmes Patriotes, créée à l'initiative des communistes pour la Résistance. Après la guerre devient U.F.F.
U.J.F.F. : Union des Jeunes Filles de France, adhérente à la Fédération des Jeunes Communistes.
U.J.F.P. : Union des Jeunes Filles Patriotes, créée à partir de l'U.J.F.F. dans la Résistance.
U.L. : Union Locale des syndicats.
U.S.T.M. : Union des Syndicats des Travailleurs de la Métallurgie.
- A.R.A.C. :** Républicaine d'Anciens Combattants, Association créée au lendemain de la guerre de 14-18 avec la participation des communistes.
A.V.E.R. : Association des Anciens Volontaires en Espagne Républicaine (anciens des Brigades Internationales).
A.N.A.C.R. : Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance.
Bat. : Bataillon (de F.T.P.).
Cadre : Le « Cadre » est un militant du P.C.F. chargé du contrôle et de la promotion de ses cadres.
C.C.N. : Centre Confédéral National.
C.C. : Comité Central du P.C.F.
C.D.H. : « Comité de Défense de l'Humanité », regroupe les diffuseurs de « l'Humanité » et de « l'Humanité Dimanche ».
C.G.T. : Confédération Générale du Travail.
C.G.T. « confédérée » : Centrale syndicale réformiste issue de la scission syndicale de 1921.
C.G.T.U. « unitaire » : ou C.G.T.U. centrale syndicale de lutte de classe issue de la scission de 1921.
Cie. : Compagnie (de F.T.P.).
Com. : Communiste.
F.N. : Front National, organisation de Résistance très large, créée à l'initiative des communistes en mai 1941.
F.T.P.F. : Franc-tireurs et Partisans Français, organisation de combat de la Résistance créée par le P.C.F. en 1942 à partir de son « Organisation Spéciale » (O.S.).
F.U.J.P. : Forces Unies de la Jeunesse Patriotique : organisation créée à l'initiative de la J.C. qui va l'animer et dont le but est de coordonner l'activité des organisations de jeunes résistants qui y adhèrent.
F.S.G.T. : Fédération sportive, proche du mouvement ouvrier.
I.C. : Internationale communiste, ou III^e Internationale, ou Komintern.

ABALAIN GEORGES (compl.)

Il fut livré plus tard aux Allemands qui le déportèrent à Dachau, d'où il revint en 1945.

ABALAIN Nicolas (compl.)

Né le 27-9-1911 à Quimerc'h.

Il fait l'objet d'un avis de recherches de la police en mars 1944.

ALBA Robert (ou Roger ?) (compl.)

Aurait été arrêté en octobre 1943, café Le Meur à Châteaulin.

ARGOUARC'H Joseph (NB)

Né le 30-12-1914 à Fouesnant.

Secrétaire général de mairie à Concarneau. Il adhère au PCF en 1937. Mobilisé en 1939, prisonnier de guerre en 1940, libéré comme réformé définitif.

Sous l'occupation allemande, il organise à la mairie la mise en échec des lois pétainistes du Service du Travail Obligatoire ainsi que la délivrance de faux papiers pour les réfractaires à ce S.T.O. Et cela en dépit que ses fonctions le rendaient particulièrement vulnérable à une dénonciation.

Il entre dans le corps-franc « Vengeance » le 2-9-1943 : distribution de tracts résistants, hébergement d'aviateurs alliés. Durant le siège par les FFI de la ville où se sont repliés un millier d'Allemands, il rendit à son poste de grands services à la population.

En 1944, il participe à la réorganisation de la CGT dans le canton de Concarneau et il est élu à sa direction départementale. Elu CGT de 1947 à 1950 et de 1955 à 1978 au Conseil d'administration de la CPAM (Sécurité Sociale) du Sud Finistère. Président de ce même conseil de 1962 à 1967. Président de l'URSSAF jusqu'en 1962.

AUBERTIN Louis (compl. et rect.)

Employé à la Cie Parisienne de Distribution Electrique (et non des Eaux). Il fut aussi secrétaire administratif du syndicat CGT des marins. Il laissa une réputation d'homme cultivé.

AUDREN Julien (NB)

Né le 17-3-1920 à Clohars-Carnoët.

Préparateur en pharmacie chez M. Portier au bourg de Clohars-Carnoët. Il entre au FN-FTP, par Michel Bonnaire, en 1942 et participe à diverses actions. Il combattra dans la section commandée par Albert-V. Le Priol sur le front de la Laïta. Il devait être mortellement blessé sur le front de Lorient devant Guidel le 22-3-1945.

AUNIS Georges (compl.)

Bien décédé à Carhaix.

AUNIS Germaine (compl.)

Née à Morlaix le 7-7-1912.

AUTRET Jean (NB)

Né le 6-7-1920 à Quimper.

FTP de la région rennaise quand il fait l'objet d'un avis de recherches de la police en mai 1944.

BACCON Jean (N.B.)
Né le 21-12-1921 à Paris (10^e).

Patron-pêcheur au début de sa carrière, il quitta le métier pour aller à Paris, puis reviendra à la pêche à La Forêt-Fouesnant. Il adhéra à la JC sous l'occupation allemande puis au FN. Activité de propagandiste résistant. Passé aux FTP, participe à des actions contre l'occupant allemand. Il sera chef de groupe dans le bat. « La Tour d'Auvergne » de Quimper. Blessé au combat le 18 août 1944, à Concarneau. Après la Libération, continue son action militante au PCF à La Forêt-Fouesnant.

BALLANGER Robert (compl.)

En 1944, il est au Comité Départemental de Libération de Seine-et-Oise au titre du P.C.F. Il devient alors secrétaire de la Fédération de Seine-et-Oise du Parti.

BARAËR Joseph (NB)
Né à Brest le 16-1-1898.

Ouvrier à l'arsenal, il fut tué lors d'une charge de gardes mobiles au cours d'une manifestation contre les décrets-lois de Laval, le 6-8-1935. Son enterrement donna lieu à un imposant cortège.

BAREL Marcel (compl.)
Né le 5-6-1925 à Angers.

Apprenti à la S.N.C.F. Militant de la J.C. clandestine. Il est arrêté une première fois en juillet 1942 comme suspect puis libéré. Arrêté peu après, la police ayant appris qu'il appartenait au groupe « Colette » de la J.C. quimpéroise, groupe dirigé par A. Quiniou. Barel avait avec ce groupe participé à des actions contre l'occupant. Le rapport de police le classe « terroriste ». Un autre rapport policier le dit arrêté le 20 octobre 1942, il doit s'agir de sa deuxième arrestation. Il habitait Ergué-Armel.

BARGUAIN André (compl.)

Péri en mer sur son chalutier, le « Lilas Blanc » en 1954. Il avait été secrétaire de la

section communiste de Lesconil dans les années 50.

BARGAIN Bastien (NB)
Né en 1904 à Lesconil.

Militant du P.C.F. Résistant. Il était le patron du canot « Saint-Tudy » qui a effectué un transport de conteneurs d'armes, venues de Grande-Bretagne, depuis les Glénan jusqu'à l'arrière-port de Lesconil. Son équipage comportait alors Michel Cosquer et Julien Le Faou qui sera fusillé à La Torche.

BARGAIN Louis (NB)

Né le 9-10-1922 à Couéron (44).

Forgeron. A la J.C. clandestine à Pont-L'Abbé il diffuse la propagande résistante du PCF, de la JC, du FN, etc.

Arrêté le 10-10-1942 selon un rapport de police, le 16 selon un autre.

BASTARD Louis (NB)

Né le 13-11-1923 à Brest.

Il entre dans la Résistance en 1943. Il combattra avec le groupe « Brest-Est », du capitaine Riban et à partir de janvier 1944 avec le groupe « Bretec'h ». Arrêté le 18 juin 1944 sur dénonciation d'un certain Gourmelon, milicien vichyste. Déporté à Buchenwald. Libéré le 8 mai 1945, il rejoint aussitôt Brest, reprend son travail à l'arsenal et adhère au PCF et à la CGT. Il deviendra secrétaire de l'Union locale CGT de Brest et secrétaire de l'U.D. CGT du Finistère.

BASTIEN Simone (compl. et rect.)

C'est à la prison de Rennes qu'elle effectuera les huit mois de détention de sa condamnation. A sa sortie de prison, elle est mutée par le Parti dans le Finistère.

La fin de la notice doit être modifiée comme suit à la ligne commençant par « sabotages, etc. » :

sabotages, etc. Quitte Brest au cours de l'été 1942 pour échapper à la police. Mutée dans les Côtes-du-Nord, comme « régionale » (départementale) de la J.C., elle y

reste jusqu'en août 1943. C'est alors qu'elle fut « donnée » à la police par un responsable « cadre » du département qui livra beaucoup de résistants communistes à la police, 43 dans le seul département des Côtes-du-Nord. Les magistrats français livreront Simone Bastien aux Allemands qui la jugeront et la déporteront à Ravensbrück d'où elle reviendra en 1945.
Epouse Lecrux (en un seul mot).

BAUDRY Jean (compl.)

Né le 14-3-1901 à Trefriagat-Léchiagat.

Les armes devaient effectivement parvenir par un sous-marin, mais le transport de ces armes fut en définitive assuré par un bateau bigouden. J. Baudry a été arrêté le 30-9-1942.

BECHENNEC Louis (NB)

Né au Guilvinec vers 1920.

Instituteur. Militant communiste. Conseiller municipal à Piobannatec.

BELLEC Edmond (compl.)

Il avait été dans le premier groupe O.S. du P.C. dans le Morbihan au début de 1941 avec J.-L. Primas.

BELLEC René (NB)

Né à Plonéis (en 1910 ?). Mort en 1977-78.

Militant communiste et syndicaliste CGT à Villejuif, dans la banlieue parisienne. Employé communal.

BÉNARD Virginie (compl.)

« Jeanne ». Ce fut en 1940 qu'elle entra dans la Résistance et non en 1942, en distribuant des journaux et des tracts clandestins du PCF, avec son fiancé Charles Bénard qu'elle devait épouser plus tard.

Elle effectuera des collectages de solidarité pour le Secours Populaire clandestin et pratiqua l'hébergement de résistants en mission, notamment de « l'interrégionale-Femmes », Germaine Lefèvre.

En 1943, elle participera à l'attentat à la bombe contre le siège de la Kommandatur

logée à l'Hôtel Moderne, à l'angle des rues L.-Pasteur et d'Algésiras.

Avec « Suzanne » (Yvonne Ropars) et Yvette Dollet, elle participera à un dépôt de gerbes de fleurs au Monument aux Morts place Anatole-France, quand on apprit la mort de Danièle Casanova.

BÉORS Louis (compl.)

Né à Paris (XVIII^e) le 8 juin 1899, mort à Saint-Ouen en mai 1971.

Il avait milité dans la région parisienne à St-Ouen et c'est à sa sortie de l'École Nationale du P.C. qu'il fut envoyé dans la région bretonne en août 1925.

Quand il quitta Brest ce fut pour rejoindre la région parisienne où il aurait milité sans que l'on sache bien dans quelles organisations. Après la guerre on le trouve en 1946 au Parti Socialiste (Maitron).

BERGER Joseph (compl.)

Il combattit dans les tout premiers groupes O.S. du PCF clandestin dès janvier 1941. Il fut le premier mécanicien SNCF à Brest à participer à des démontages de wagons et à des sabotages de matériels ferroviaires. Il participa au sabotage d'un train de marchandises en gare de Brest avec d'autres cheminots communistes en novembre 1940.

BERJON père et non **BERGEON**

A la 16^e ligne remplacer « gendarmes » par « soldats ».

BERLIN J. (compl.)

Né vers 1895 dans la région brestoise.

Coiffeur. Militant communiste et syndicaliste CGTU et CGT.

Il avait émigré vers les années 20 à Villejuif, dans la région parisienne. Il travailla d'abord à l'hôpital de Villejuif, puis on le trouva employé à l'entretien d'une école. Continua sa vie militante très longtemps.

BERNARD Alain (compl. et rect.)
De Pont-L'Abbé.

Moniteur de l'Amicale Scolaire. Il participa aux bureaux de réunions publiques du PCF, mais était membre du P.S. Frère de Yves Bernard.

BERNARD Guy (compl.)
Né le 6-11-1922.

Il fut arrêté par les Allemands et déporté à Sachsenhausen.

BERNARD Jean (compl.)

Il fut un des initiateurs de l'O.S. du PCF à Quimper en 1941.
Arrêté le 10-10-1942, une autre source dit le 28-10-1942.

BERNARD Louis (NB)

Agé de 22 ans, ce jeune communiste aurait été arrêté en juin ou juillet 1942 à Quimper.

BERNARD Yves (compl.)

Il fut arrêté en classe à l'EPS de Pont-L'Abbé où il était élève, le 28-10-1942.

BERTHÉLÉME Jean-Louis (NB)
Né en 1900 (à Plonévez-du-Faou ?).

Cultivateur. Il entre dans la Résistance par le contact avec Daniel Trelu au printemps 1943 et il adhère spontanément au PCF clandestin. Il a alors une grosse activité de Résistance. Il rencontre Bernard Paumier, un des responsables « paysans » du Parti, qui le charge d'organiser la lutte des paysans finistériens contre les réquisitions allemandes ainsi que le ravitaillement des maquis.

Il sera arrêté sur la dénonciation d'un autonomiste breton, X... et la Gestapo viendra en un fort contingent pour s'emparer de lui, en début 1944.

Il tentera plusieurs fois de s'échapper mais il est à tous les coups repris. Il mourra en déportation en Allemagne.

BERTHELOT Jean (compl.)

Militant syndicaliste aux Papeteries Boloré.

Il a rejoint les FTP en 1942 : activités de « planques » et d'hébergement de camarades en mission. S'occupe aussi du ravitaillement des combattants.

BERTHELOT Pierre (compl.)

Décédé en avril 1986.

BERTHOU Joseph (compl.)

C'est à Thouars qu'il fut fusillé en décembre 1942, une rue de Concarneau porte son nom.

BEUZIT Jean (NB)

Né le 15-3-1925 à Scrignac.

Maçon. Il rejoint le PCF clandestin le 3-2-1944 : propagande résistante communiste. Aux FTP, il prendra part à de nombreuses actions contre l'ennemi et recrutera « Le Fur » et « Aunis ».

Il participera à des récupérations d'armes parachutées.

Parmi les actions auxquelles il participera on cite l'attaque d'un convoi à « Lamzec », en Scrignac, où 20 Allemands furent tués. Après la guerre continue sa vie militante au P.C.F.

BEVIN Yves (compl.)

Selon une autre source, sa fausse carte d'identité était au nom de « Barston ». C'est le 24 novembre 1943 qu'il est tombé aux mains de l'ennemi.

BLOC'H Charles (NB)

Frère cadet du Bloc'h déjà dans le dictionnaire.
Né vers 1910 dans la région brestoise comme son frère Yves.

Militant communiste et syndicaliste CGTU puis CGT. Sous l'occupation allemande, résistants du PCF clandestin. Arrêté, livré aux Allemands qui le déportent dans un camp de concentration en Prusse orientale. Délivré par l'armée soviétique en avril 1945. Il reprend sa vie militante à Villejuif. Décédé.

BLOC'H Yves (compl.)

Né vers 1895 dans les environs de Brest.

Mutilé de la guerre de 14-18. Il avait été coiffeur sur un cuirassé et participa à la mutinerie des marins de la flotte française en Mer Noire, s'opposant à l'intervention française contre la Révolution russe (1919). Il vint à Villejuif dans la fin des années 20 et s'installa coiffeur rue Jean-Jaurès. Plusieurs fois conseiller municipal (com.) de Villejuif avant et après la deuxième guerre mondiale. Il décède dans cette commune dans les années 60. Extrêmement populaire.

BODÉRE Guillaume (compl. et rect.)

C'est en 1942 qu'il adhéra au PCF clandestin et non en 1941. C'est sous l'identité de son ami Albert Le Fun qu'il fut arrêté.

Son groupe devait participer aux combats de la Libération.

Les armes étaient venues à bord d'un bateau bigouden et non d'un sous-marin comme il avait été prévu.

Il ne revint pas à Lesconil mais à Léchia-gai.

Bodéré avait géré avec son épouse le vivier de la maison Prunier à Saint-Nicolas, aux Glénans, avant la guerre de 1939.

BOËNNEC Pierre (compl.)

Né en 1910, mort vers 1960 à Penmarc'h. Arrêté en fin septembre 1942 et détenu aux camps de concentration de Voves, puis de Pithiviers d'où il fut libéré.

Il revint dans le Finistère et entra aux FTP. Il avait été marin à la Cie France-Navigation créée par le PCF pour le ravitaillement de l'armée républicaine espagnole.

BOLLORE Joseph (compl.)

Il exploitait une ferme à « Kerviniou » en Lanriec près de Concarneau. Blessé mortellement le 9 septembre 1939 sur le front. Conseiller d'arrondissement de Lanriec.

BOLLORE Michel (compl.)

Né en 1903.

C'est en 1935 qu'il adhéra au PCF à Treffogat. En août 1942, il participa à l'opération de transfert de conteneurs d'armes par le bateau « L'Audacieux » qu'il conduisit, ces armes avaient été amenées par un bateau du Guilvinec qui avait rallié les FFL en 1940. Le transfert à bord de « L'Audacieux » eut lieu au sud-est de Belle-Ile. Les conteneurs furent mouillés près de l'île Penfret, aux Glénans. Les bateaux dont les patrons étaient Baudry, Le Brenn, et Bargain achevèrent ensuite la mise à terre, à Lesconil et Le Guilvinec.

A l'origine, le capitaine FTP Quéinnec avait indiqué aux résistants que l'opération serait menée avec le concours d'un sous-marin britannique.

Ce fut le 1^{er} octobre 1942 qu'il rejoignit l'Angleterre.

BOLZER Jean-Louis (NB)

Né le 2-6-1917 à Plonéour-Lanvern.

Manœuvre. Résistant de la J.C. clandestine, il est arrêté pour propagande résistante communiste le 30 octobre 1942.

BOLZER (NB)

Né à Gourlizon.

Militant communiste et syndicaliste CGTU et CGT. Il travaillait au cimetière de Bagnoux. Sous l'occupation allemande résistait communiste. Arrêté sur son lieu de travail, il sera livré aux Allemands qui le fusilleront.

BONIZEC Alain (compl.)

Résistant dans les rangs du PCF clandestin, il sera arrêté et envoyé en détention au camp de concentration de Châteaubriant en juillet 1941.

BONNAIRE Michel (NB)

Sous-officier artilleur pendant la guerre en 1940. Démobilisé, il revient à Clohars-Carnoët où il tient une quincaillerie. Il entre aussitôt en contact avec les responsables du PCF clandestin de la région de Scaër. Il devient responsable du F.N. pour sa localité. Il créa la Cie FTP de Clohars-Carnoët et prit part à diverses actions. Conseiller municipal à Clohars-Carnoët après la Libération. Décédé en 1982.

BOUCHER Robert (NB)

« Bobby ». D'Huelgoat serait né à Loc-Maria-Berrien ou Huelgoat vers 1921-22. Communiste ou sympathisant faisait partie du détachement FTP « Dr-Jacq ». Dénoncé vraisemblablement par le traître Core, il est torturé puis fusillé par les Allemands dans les bois d'Huelgoat.

BOUDIGOU (rect.)

Il a adhéré à la J.C. à l'Ecole Primaire Supérieure de Quimperlé (et non à l'Ecole Pratique Supérieure).

BOUGUEN François (NB)

Né le 26-2-1901 à Landerneau.

En 1916 ou 17, il est contacté par Olivier Kerjean et adhère à la Jeunesse Socialiste. Il y a 32 jeunes à la J.S. alors à Landerneau. La révolution russe va le passionner. Il adhère au P.S. dont la section landerenne se prononce en 1920 à l'unanimité, pour le rattachement du P.S. à l'Internationale Communiste.

Au lendemain du Congrès de Tours, la J.S. devient la J.C. qu'il forme avec, entre autres, Francis Madec, Jean Le Cann, Albert Crenn, etc.

En avril 1918, ajusteur à l'arsenal de Brest, membre des Jeunesses Syndicalistes, il participa au mouvement de grève contre la guerre. 5 000 ouvriers de l'arsenal y participèrent les 30 avril, 1^{er} et 2 mai 1918.

En 1919, il se syndiqua avec Henri Cadec. La même année, grève à l'arsenal avec débrayage des 6 000 ouvriers auxquels se joignent les dockers brestoises. L'armée participa à la répression du mouvement.

En 1922-23, service militaire. En 1924, retour à Brest et rencontre avec Pierre

Camblian, ils militent ensemble. En 1924, F. Bouguen quitte l'arsenal et se rend dans la Région Parisienne. Il entre aux usines Renault à Billancourt, travaille ensuite à la Thomson, puis à nouveau chez Renault.

C'est alors qu'il reçoit de Camblian une lettre l'invitant à venir le rejoindre à Lyon où il y a du travail. Il s'y rend : ajusteur à Paris-Rhône puis chômeur. Il retourne à Brest et il se fait embaucher par l'entreprise St-Chamond qui travaille en sous-traitance.

Il postule pour un emploi à l'arsenal, vainement, une enquête de police lui en barre le chemin. Il entre chez Guérif et Moreau, puis aux Tabacs, à Morlaix. Muté quelque temps après comme ajusteur aux Tabacs-Dijon en mars 1930. Toujours militant communiste et syndicaliste, il devient responsable de l'action antifasciste en Côtes-d'Or en 1934.

Mobilisé en 1939, démobilisé en 1940 à Toulouse, il rejoint la Manufacture des Tabacs de cette ville, se fait muter à celle d'Aubervilliers en 1942. Il est dans la Résistance au P.C. clandestin. Contraint à la vie clandestine, il est désigné pour des responsabilités au P.C. Région « Paris-Nord » et à l'interrégion FTPF. Démobilisé en 1944, il milite dans le 10^e arrt puis en 1961 revient à Brest, ensuite à Crozon, toujours militant.

BOUGUEN Martial (NB)

Né à Landerneau en 1895, décédé à Brest en 1983.

Ouvrier charcutier avant la guerre de 14-18, à la fin des hostilités reprend ce métier puis devient cuisinier à l'arsenal de Brest. Militant du P.C.F. conseiller municipal (com.) à Brest à la Libération.

Il sera un des responsables CGT des retraités de l'arsenal.

BOURBIGOT Jean-Louis (NB)

Né le 13-2-1923 à Beuzec-Conq.

Boulanger. Jeune communiste clandestin à Concarneau. Arrêté le 8-10-1942 dans cette ville.

Déporté. A son retour en 1945, il continue sa vie militante et entre à la S.N.C.F. Il devint le porte-drapeau de la section FNDIRP de Nantes.

BOURVIC Louis (NB)

Né vers 1922 à Scaër.

Il entre dans la Résistance en début 1942 et prend part à de nombreuses actions contre l'occupant dans la région Scaër-Bannalec-Le Faouët.

Sympathisant communiste, il diffusait les tracts et journaux du PCF, de la J.C, du FN, etc.

Arrêté par les Allemands lors d'une rafle à St-Jean, en Scaër, et déporté en Allemagne où il mourra.

BOUTET Alain (compl.)

A la débâcle, il avait enterré des armes et en 1943, il fit appel à Christophe Le Moal pour les récupérer. Il s'agissait de 6 fusils Lebel et de 4 ou 5 caisses de munitions.

BOUTET Louis père (compl.)

Le matin du 8-7-1944 se tint chez lui une réunion dont le but était de préparer la récupération d'armes du premier parachutage de « Kervir » et d'en organiser la répartition entre les FTP et les FFI. Le parachutage n'était destiné qu'aux FFI, mais les FTP très actifs manquaient d'armes. Un capitaine de l'armée, parachuté lui aussi, se déclara d'accord avec ce partage qui lui parut des plus judicieux. Mais il ne put se faire car un officier — qui avait un rôle important dans les FFI du Finistère — s'y opposa. Il priva d'armes du coup et délibérément, les résistants les plus combattifs sur le terrain qui, eux, en manquaient.

BOUDET Louis fils (compl. et rect.)

Ce n'est pas lui le résistant qui s'évada du car.

Décédé après la guerre.

BRUSQ Emmanuel (compl. et rect.)

C'était un mérité et cela le rendait très réparable. Il avait été à l'Ecole des Moussetorpilleur quand la flotte se saborda à Toulon en 1942. Il rentre alors chez lui à Audierne puis essaie de passer en Espagne. Il est intercepté à la frontière.

Détenu au camp de concentration de Compiègne. Dans le train qui déporte les détenus vers Buchenwald, il réussit à s'évader en sautant du wagon en marche. Il regagne Paris dans un train de marchandises. Retour à Audierne, il se cache avant de rejoindre le maquis. C'est là qu'il rencontre Robert Normant, un communiste clandestin, et qu'il se chargea de la diffusion de tracts et journaux résistants du P.C. et des J.C. Il participa à des actions FTP. Arrêté par des policiers français, tente de s'évader, livré aux Allemands et condamné à mort, il est conduit en camion aux dunes du Poulguen pour y être fusillé. En route, il se délie de ses liens et à l'arrêt du véhicule saute sur l'officier commandant le peloton d'exécution, arrache son poignard et le lui enfonce dans le dos. Il fut massacré sur place.

Cette action est citée en première page de « L'Humanité » clandestine, et en tête, mais l'article contient une erreur, on y lit que Brusq fut exécuté à Quimper.

BUREL Yves-Marie (compl.)

Il s'évade de la prison de Vitré dans la nuit du 29 au 30 avril 1944 en compagnie de trente-huit camarades.

L'avis de recherche de la police le dit né le 11-2-1922.

BUREL (NB)

Né vers 1920 à Plouhinec.

Marin du commerce. Militant de la J.C. Sous l'occupation allemande, activités de propagandiste résistant communiste, il diffuse les journaux et tracts du PCF, de la J.C, du FN, etc.

Versé aux FTP, il prend part à de nombreuses opérations. A partir de 1943, il deviendra l'accompagnateur de D. Trellu dans ses déplacements. Il sera arrêté près de Guingamp par des miliciens du groupe Perrot qui le mutileront atrocement.

CABILIC Fernand (NB)

Résistant FTP, originaire de Tréboul (Douarnenez).

Il fut tué (ou mortellement blessé) lors des combats de Kernabat en Scaër, juillet 1944.

Selon d'autres sources, massacré après avoir été fait prisonnier.

Une rue de Douarnenez porte son nom.

CABITEN Jean-Léon (compl.)

Il s'évade de la prison de Vitré dans la nuit du 29 au 30 avril 1944 en compagnie de trente-huit camarades, selon un avis de recherches de la police.

CADEC Henri (compl.)

Il fut aussi cofondateur du restaurant coopératif de l'arsenal avec son frère Sébastien et Victor Pengam. C'est en 1939 pour des raisons strictement personnelles, qu'il se suicida.

CADEC Sébastien (compl.)

Arrêté en début 1942 et déporté à Oranburg en mai 1943. Il avait adhéré à la CGTU dès sa fondation.

CADIOU Georges (rect.)

Ce marin militaire devenu vétéran à l'arsenal ne vendit qu'exceptionnellement les journaux communistes en public en raison de sa situation.

CADIOU Jean-Marie (compl.)

Né en 1908 à Lesconil.

Fusillé le 15 juin 1944.

CALONNEC Robert (rect.)

Il fut arrêté dans la nuit du 6 au 7 juin 1944 par les Allemands, à Scrignac. On ne sut jamais ce qu'il advint de lui.

CALVEZ Jules (compl.)

Né le 29-8-1920 à Pont-L'Abbé.

Il aurait été au « triangle » de direction des O.S.-FTP de Pont-L'Abbé à l'époque de son arrestation le 16 octobre 1942.

CALVEZ Yves (compl.)

Employé aux hôpitaux d'Ivry. R. Chaigneau précise que ce camarade s'était déjà évadé avec lui.

CAMBLAN Pierre (compl.)

Il quittera Paris, où il avait travaillé avec François Bouguen, vraisemblablement chez Renault à Billancourt (en 1926 ?), et s'en va à Lyon. Il y travaille dans la métallurgie et y milite. Il écrit à F. Bouguen de venir le rejoindre à Lyon ce que ce dernier fera.

CAMPION (compl.)

Après la Libération il devint le secrétaire du syndicat CGT des cheminots de Quimper.

CAOUISSIN Guillaume (compl.)

Fusillé le 6 avril 1944 par les Allemands lors des opérations du siège de Brest.

CARDINIER Louis

Une confusion peut-être avec CARDUNER Pierre ?

CARDUNER Pierre (compl.)

Né le 12-8-1897 à Tréguenc.

Demeurait à Lanriec. Coiffeur. Membre du PCF clandestin. FTP, il prend part à des activités de sabotages.

Arrêté le 28 octobre 1942 dans le même groupe que Daoudal. Condamné à mort. Déporté au Struthof, puis à Dachau où il meurt le 10 février 1945.

CARIOU Corentin Marie (NB)

Né le 21-12-1922 à Loctudy.

Plâtrier. Membre de la J.C. clandestine à Loctudy. Il est arrêté pour activités de propagande résistante le 16 octobre 1942, à Loctudy. Il recevait les tracts à distribuer de Léon et Laurent Cariou.

Livré aux Allemands qui le déportent au camp de concentration de Buchenwald où il mourra le 25 janvier 1944.

CARIOU Eugène (compl.)

Elu conseiller municipal du Guilvinec en 1935, Scouarnec devint alors maire.

CARIOU Jean Alain (compl. et rect.)

Il adhère au P.C.F. en juillet 1938 durant son service militaire. Cerveau blessé en service commandé, il est réformé et ne sera pas mobilisé en 1939.

Nommé instituteur à Goulien, il arrive à un contact avec les résistants clandestins du P.C. en octobre 1941 dans la région d'Audierne-Pont-Croix et entre au Front National. Versé plus tard aux FTP, il participe à diverses opérations menées par leurs groupes de combats.

En septembre 1943, il organise le départ de patriotes pour le maquis de Scatër, il crée le groupe de résistants de Goulien qui deviendra l'ossature de la Cie « Catroux » (Bat. « Fernand ») forte de 103 hommes en juillet 1944. Il assure le transport d'armes allemandes de l'île de Sein à la Bate des Trépassés. Stockées dans le jardin de l'école de Goulien, ces armes seront réparties dans les unités combattantes. En septembre 1944, Alain Cariou prend part aux combats pour la Libération du Cap-Sizun (Audierne-Lesven). Il est alors lieutenant FFI. Il représente le PCF au Comité Départemental de Libération dont il deviendra vice-président.

Démobilisé, il est appelé à la direction fédérale du Finistère du PCF à Quimper. Il s'occupe de la propagande, des questions paysannes, et parcourt le département en prenant la parole en français et en breton.

A la rentrée scolaire de 1947, reprend son métier d'instituteur et milite au sein du SNI et au Comité d'Action Laïque du Finistère dont il assumera le secrétariat. Directeur du cours complémentaire à Plogoff puis muté sur sa demande à Brest où il enseignera successivement au lycée technique et au collège de Kérichen.

CARIOU Jean-Marie

(Notice à supprimer)

Confusion de nom avec CADIOU Jean-Marie (voir ce nom).

CARIOU Jeanne (compl.)

Elle était aussi depuis 1936 membre du bureau de la section communiste de Brest.

CARIOU Laurent (compl.)

Né à Pont-L'Abbé le 12-10-1923. Décédé.

Employé de bureau quand il fut arrêté comme responsable de la J.C. clandestine à Pont-L'Abbé le 9 octobre 1942.

CARIOU Léon (compl.)

Né le 28-8-1924 à Pont-L'Abbé.

Lors de la grande vague d'arrestations de l'automne 1942, il gagne par prudence Brest. Il revient en début de novembre et est arrêté en classe par des policiers français. Mais son délateur s'étant rétracté, il sera relâché de la prison de Quimper. Il reprend le combat résistant. Il participera aux combats de la Libération dans la presqu'île de Crozon et dans la poche de Lorient.

Après la guerre, ingénieur-géologue au C.E.A.

CARIOU Marcel (compl. et rect.)

Né à Pont-L'Abbé en 1921.

Au chômage, il s'engage dans la marine en 1939. En 1940, immobilisé à la Guyane. Il ne revient à Pont-L'Abbé qu'après le sabordage de la flotte à Toulon auquel il participe en fin 1942. Il reprend les responsabilités dans la Résistance de son frère Léon, alors emprisonné à Quimper. Inter-régional FTP, prend part à de nombreuses actions contre l'occupant et à la propagande résistante du P.C.F. Il est arrêté à son dernier rendez-vous dans la région alors qu'il s'appropriait — étant repéré — à gagner la Normandie. Mort au camp de Neuengamme des suites des coups reçus d'un milicien français.

CARIOU Marie-Anne, née **LE ROY** (NB)

Née le 24-2-1915 à Ploeven.

Epouse de Alain Cariou, elle participa à ses activités politiques et résistantes.

En 1945, on la trouve au bureau de l'U.F.F. à Quimper et déléguée au Congrès National de cette organisation féminine.

CARIOU Raymond (rect.)

Né à Plobanna-lec-Lesconil et non Plabennec.

CARIOU Yves (compl.)

Serait originaire de la région bretonne. Frère de Jeanne Cariou, épouse Goauguen (voir bio.). Syndicaliste, probablement communiste. Il aurait fait partie des 600 « administratifs » en novembre 1942.

1940, internés dans un camp à l'Est de Paris, puis déportés à Auschwitz en 1941 où il aurait été pendu.

CARON William (compl.)

Le groupe « Justice » fut créé en juin 1942. Eugène Le Luc raconte : « Le réseau FTPF dont l'existence se signala dès septembre 1941 nous avait annoncé l'arrivée à Morlaix de deux chefs venant de Paris pour y former un groupe de Résistance ».

« C'était William Caron et Robert (« Bob ») Pontet ».

W. Caron effectuera de nombreuses missions liées à ses fonctions dans les FTP, notamment à Paris, Rennes, Quimper, Lamballe, St-Brieuc, Brest. Il était en liaison avec des responsables FTP.

Il participa au noyautage de la police à Morlaix dans le cadre des activités du N.A.P. (organisme clandestin dont c'était le rôle) ce qui permit, entre autres, la création d'un service de renseignements pour la Résistance permettant d'avertir 24 h à l'avance les jeunes gens tombant sous le coup des réquisitions du S.T.O. désignés en région morlaisienne (où 2 % seulement des jeunes gens appelés répondaient à ces réquisitions).

En février 1944, W. Caron est arrêté à Morlaix sur la dénonciation d'une « collaboration horizontale », devenue auxiliaire de la Gestapo. (Elle continue présentement de vivre à Morlaix). Elle aurait été la maîtresse de Keller, le chef gestapist de Morlaix.

W. Caron sera détenu à la prison St-Charles à Quimper.

Le groupe « Justice » participera à l'attaque de cette prison à Quimper dans l'espoir, qui sera déçu, d'en libérer les détenus. L'opération causa un blessé chez les résistants, mais une douzaine de soldats allemands avaient été abattus.

W. Caron sera fusillé au Poulguen, en Penmarc'h.

Il fut remplacé à la tête du groupe « Justice » par Robert Pontet (« Bob »).

CASTEL Yvette (rect.)

C'est en 1942 et non 43 qu'elle prit la parole dans une manifestation organisée

par le PCF clandestin à la sortie des travailleurs de l'arsenal.

CHAIGNEAU Roger (rect. et compl.)

Né le 11 juillet (et non le 2) 1913.

Ses deux demi-frères Camille et Elie, issus d'un premier mariage du père ont été tués à la guerre de 14-18.

Roger Chaigneau commença à travailler à l'âge de 12 ans en allant apprendre le métier d'ajusteur-tourneur.

Il ne revint pas à Brest en fin octobre 1940, mais en fin août.

Quelques précisions sur ses arrestations et évasions : sa première arrestation eut lieu à Brest le 27 mai 1941 et sa première évadition le 27 juillet 1941 quand il s'échappa à la vigilance du soldat allemand chargé de le garder en gare du Mans. Sa deuxième arrestation eut lieu le 24 décembre 1941 au métro Alésia et sa deuxième évadition le 11 mai 1944 quand, embarqué dans un train de déportation, il put scier les planches de son wagon grâce à un petit outil qu'il avait emmené, et sauter en marche du train.

Le sabotage du trafic ferroviaire évoqué dans cette notice toucha de nombreux wagons mais pas de locomotives.

CHITRE Louis (NB)

Militant communiste et syndicaliste brestois. Il était ouvrier mécanicien aux Chantiers Dubigeon. Responsable syndical CGT. Il fait l'objet d'un ordre d'arrestation daté du 3 juillet 1941. Il fut arrêté peu après et livré aux Allemands, il décédera dans un camp de déportation en Allemagne.

CIROUA Marcel (NB)

Né le 25-6-1924 à Boursay-St-Agil (L.-et-C.).

Résistant du F.N. à Quimper. Aurait appartenu au groupe « Colette » de la J.C. clandestine. Arrêté le 27 octobre 1942.

CLAIRON Bertrand (compl.)

Né le 14-2-1920 à Scaër.

Il échappera de peu à une autre arrestation par les Allemands, en juillet ou août 1943. Blessé dans sa fuite, il sera dirigé sur

l'hôpital de Quimper, secrètement. Guéri, il s'en va continuer le combat dans le Morbihan.

CLAIRON Maurice (compl.)

Né le 12-1-1924 à Scaër.

A la J.C. clandestine dès le début de 1941, à Scaër. Il deviendra le responsable du « triangle » de direction de la J.C. scaëroise.

Arrêté le 6 octobre 1942, il s'évade de la brigade de gendarmerie de Scaër au moment de son transfert dans le camion qui allait l'emporter vers une prison. Les gendarmes français lui tirent dessus alors qu'il s'enfuyait.

Il continuera la lutte résistante aux FTP.

CLOAREC Eugène (NB)

Né vers 1872-75 (à Landerneau ?).

Charpentier en fer à l'arsenal de Brest. Il adhère en 1918 à la section socialiste de Landerneau. En 1920, lors des grands débats sur l'orientation politique du P.S., il se prononce pour une ligne révolutionnaire et prend position avec la totalité de la section du P.S. (y compris Jean-Louis Rolland, qui se reprendra très vite) et pour l'adhésion à l'Internationale Communiste. Son fils Jean serait devenu contre-amiral.

CLOAREC François (NB)

Né le 13-10-1883 à Esquibien.

Agent des PTT à Nancy en 1920 et secrétaire du syndicat. Militant communiste depuis 1921, trésorier fédéral de Meurthe-et-Moselle en 1922, l'est toujours en 1928.

COATÉLIAN Charles (compl.)

Un avis de recherche de la police en date du 6 octobre 1943 le dit né le 10 février 1922.

COCHENNEC Corentin (NB)

Né à St-Herbot (Plonévez-du-Faou) le 6 septembre 1921. Frère de François.

Militant communiste et syndicaliste. Versé aux FTP, il y devient capitaine. En 1944, il était responsable du maquis de Landeleau. Il est massacré par les Alle-

mands au cours d'une opération à Locqueffret au lieu-dit « Pont-Kerhoaden », le 7 février 1944.

COËFF (NB)

Militant du syndicat des Inscrits maritimes du Finistère en 1924-1926. (Maitron).

COÏC Corentin (compl.)

Né le 27-10-1920.

COÏC Jacques (NB)

Communiste, élu conseiller municipal à Tréfiagat en 1935. Le maire sera le communiste J.-D. Larnicol. Décédé.

COICADAN Henri (rect.)

Selon R. Chaigneau, responsable de l'organisation communiste clandestine des cheminots brestois à l'époque, Coicadan n'a pas fait partie de l'équipe qui sabota un train de marchandise en novembre 1940 à Brest, équipe composée de Joseph Berger et Jean Morvan.

COGREL René (NB)

Né le 22-8-1911 à Douarnenez.

Adhère au P.C.F. en novembre 1935. Dessinateur d'aviation.

Affecté spécial en 1939, il doit rejoindre l'arsenal de l'aéronautique à Lyon. Sous l'occupation allemande il entre en contact, avec quelques camarades, à Libération-Sud de Lucie Aubrac. Il devient responsable du journal clandestin « Libération » pour tout Villeurbanne : il n'a pu trouver le contact avec le P.C.F. clandestin.

Arrêté le 28 janvier 1943. Détenu à Montluç, Compiègne. Déporté à Sachsenhausen-Oriental en avril 1943.

De retour en France, il reprend ses activités militantes au P.C.F. en 1945 où il milite toujours.

En 1950, il est licencié du Commissariat à l'Energie Atomique (C.E.A.) pour avoir manifesté contre la venue du général Ridgway et contre la guerre de Corée, par le gouvernement de gauche de l'époque.

Le père de Cogrel avait été chef de fabrication à la « Biscuiterie de Bretagne », au « Stankou », en Ploaré (aujourd'hui

garage Citroën, 1985). La famille habitait donc à la biscuiterie. Cogrel René entra à l'E.P.S. de Douarnenez en 1926.

Son père, athlète et de gauche, n'apprenait pas la municipalité de « Fanch ar Laged » (Le Flanchec) et peut-être le parachutage de Tillon à Douarnenez. Le père Cogrel était apprécié du personnel de l'entreprise de biscuiterie. Lors de la grande grève de 1924, la maison fut fermée, le personnel partit. Les Cogrel restèrent seuls dans l'usine. Pas pour longtemps, car le patronat douarneniste demanda et obtint une compagnie de gendarmes mobiles de Nantes qui furent logés dans la biscuiterie fermée. C'est ainsi que la famille Cogrel vécut la nuit de la Saint-Sylvestre 1924. Nuit d'émeute quand eut lieu l'attentat contre le maire communiste. Ils virent des chevaux de gardes-mobiles revenir sans cavalier, le fourreau de sabre vide, un par un à la biscuiterie.

COMBOT Marie (NB)

Assistante sociale en chef. Militante du P.C.F. au cours des années 30 dans le Finistère.

Sous l'occupation allemande, propagandiste de la Résistance, elle diffuse les journaux et les tracts du P.C.F. clandestin, du F.N., des F.T.P.

Elle fut candidate du P.C.F. à Brest à une élection municipale.

CORCUFF Jean-Marie (NB)

Né à Plonéour-Lanvern.

Taillleur d'habits. Militant communiste, il participe avec J.-D. Larnicol à la restriction du P.C.F. après son interdiction en septembre 1939. Résistant. Décédé.

CORCUFF Martial (NB)

Il avait 23 ans selon un rapport de police quand il fut arrêté en juin (ou juillet) 1942 pour activité résistante dans la J.C. clandestine. Employé de commerce à Quimper.

CORRE Frédéric (compl.)

Il fut le plus assidu diffuseur de la presse communiste et notamment de « l'Humanité » du dimanche qu'il vendait à la criée dans les rues.

CORRE Pierre (compl.)

Il a participé dès novembre 1940 à l'activité de l'O.S. des cheminots brestois, il était très lié avec le cheminot Teuroc (voir ce nom). Habituait en face de la gendarmerie de Lambézellec et non de Kerinou.

COSQUER Michel (compl.)

Né à Plobannalec.

Il adhère au P.C.F. clandestin à Lesconil en 1942. Il était de l'équipage du canot « Saint-Tudy », patron Bastien Bargain, qui récupéra les conteneurs d'armes, venus de Grande-Bretagne, depuis les Glénan jusqu'à l'arrière-port de Lesconil.

COSSEC Pierre (NB)

Né le 18-10-1913, décédé en décembre 1985. Il avait adhéré au P.C.F. au Guilvinec en 1934, à la cellule que venait d'y créer Marc Scouarnec.

Il entra dans la Résistance, au F.N. le 15 mai 1941 et devient membre de la direction de ce mouvement pour Le Guilvinec. Il assure la liaison avec Quimper.

Il assura l'impression et la diffusion de tracts et journaux anti-allemands. Il réalisa un relevé précis sur une carte d'Etat-major des positions militaires allemandes dans le secteur de Kerity-Pennmar'h, Le Guilvinec : casemates, nids de mitrailleuses, terrains de tir, cantonnements, etc. Ce relevé fut acheminé ensuite vers l'Angleterre.

Il participa, notamment en compagnie de Michel Le Goff, au mois de mars 1944, à la tombée de la nuit, sur le terrain de football du Guilvinec, où devait se réunir le lendemain une importante manifestation sportive, à une diffusion de tracts dénonçant l'assassinat par les Allemands, au champ de tir du « Poulguen », de nombreux résistants, massacre dont il avait eu secrètement connaissance.

Lors des combats de la Libération en août 1944, il dirige l'organisation des forces armées locales qui constituèrent le bataillon « Antoine Volant ». Il combattit ensuite dans la presqu'île de Crozon et sur le Front de Lorient. Démobilisé, il reprit ses activités communiste et syndicaliste.

A la Libération, il sera membre de la délégation spéciale qui administre Le Guil-

vinec. En 1946, élu conseiller municipal (com.), il le resta jusqu'en 1977. Il a ensuite une longue activité politique et syndicale.

COTONNEC Hélène (NB)

Née en 1921 à Scrignac.

Elle adhère à la J.C. clandestine sous l'occupation allemande en 1943.

Elle va devenir agente de liaison des F.T.P. et effectuera de nombreuses missions, dont certaines très périlleuses. Elle avait été la fiancée d'Armel Coant avant son exécution.

Après la guerre, toujours militante, elle s'en va travailler à La Courneuve, près de Paris.

COTTIER Maurice (NB)

Né le 29-7-1913 à Rénazé.

Couvreur. Militant communiste. Employé municipal à Concarneau de mars 1937 à février 1940 : il est alors révoqué de ses fonctions pour raisons politiques. Mobilisé, prisonnier de guerre.

Il réintégra la fonction publique en mars 1947 et y restera jusqu'à sa retraite en août 1973. Il ne cessa de militer et fut responsable C.G.T. de la Fonction publique.

COTTON Jean (compl. et rect.)

La deuxième biographie à ce nom du dictionnaire est à supprimer car elle fait double emploi avec la précédente.

C'est en 1943 qu'il entra dans l'organisation clandestine du P.C.F. dans la région de Scrignac, Berrien, Huelgoat. Il participera bientôt aux actions des F.T.P. contre l'occupant.

COTTON Raymond (compl.)

C'est sous l'occupation allemande et dans la Résistance qu'il adhéra au P.C.F. alors clandestin. Versé aux F.T.P. en 1942.

COTTON Yves (compl.)

Son adhésion au P.C.F. remonte à 1942, sous l'occupation allemande.

En juin 1944, il va échapper à une arrestation : les résistants avaient incité un Alsacien incorporé de force dans la Wehrmacht à désertier. Ils l'avaient emmené au

maquis. Mais les deux personnes qui entre temps l'avaient hébergé ont « donné » Yves Cotton aux Allemands. Ceux-ci vont donc chez Yves Cotton qui parvint à s'enfuir en même temps que le « Père Henri », un camarade responsable à l'échelle départementale. Pour se venger, les Allemands arrêtèrent la mère et la femme d'Yves Cotton, mais les relâcheront plus tard.

COULLIOU Jean (NB)

Né à Elliant vers 1912.

Puisatier. Militant communiste et syndicaliste de Villejuif. Bien qu'ayant été victime d'un grave accident du travail, il s'engagea dans les Brigades Internationales qui combattaient au côté des Républicains espagnols, le putsch de Franco.

COURTÈS (NB)

Né le 12-8-1893 au Guilvinec.

Militant communiste, délégué de Douarnenez au Congrès départemental du P.C.F. les 22 et 23 novembre 1930. (Maitron.)

CRAOUYEUR (NB)

Né le 23-10-1886 à Brest.

Militant syndicaliste à l'arsenal de Brest. Trésorier général du syndicat C.G.T. de l'arsenal en 1918. (Maitron.)

CRENN Albert (NB)

Né en 1902 à Landerneau.

Il adhère à la J.C. en 1921 au lendemain du Congrès de Tours. Il était alors normand. Militera ensuite à Landerneau et Brest.

CRÉOFF Jean-Marie (compl.)

Né le 20-8-1921 à La Feuillée, selon un avis de recherche de la police du 6-10-1943.

CUDENNEC Léon (NB)

Né le 20-3-1893 à Lanmeur.

Emigré en Normandie où il devient ajusteur à la gare de Fécamp. Il adhère au P.C.F. en 1923. Secrétaire du syndicat C.G.T.U. des cheminots. Après la réunification syndicale, secrétaire de l'Union locale C.G.T. en 1936.

CUEFF Jean-Louis (NB)

Né le 19-5-1895 à Saint-Pol-de-Léon.

Cheminot travaillant à la gare du Bourget-Drancy où il fonde une cellule du P.C.F. (dans les années 20 ?).

En 1927, il est trésorier du syndicat unitaire des cheminots du Bourget.

CUEFF Jean-Marie (NB)

Né le 11-2-1900 à Plouescat.

Emigré en Normandie. Marin de commerce, domicilié au Havre en 1924. Il était secrétaire de la Fédération unitaire de la Marine marchande et des Pêches à l'issue du Congrès national C.G.T.U. de 1923 à Paris.

Plus tard, il sera terrassier. (Maitron.)

DAMOY Jacques (compl.)

Né le 16 septembre 1900 et décédé le 15-12-1950 à Brest.

Il y avait lancé contre lui un ordre d'arrestation daté du 3 juillet 1941 mais sans résultat, car il était alors prisonnier de guerre.

DANIEL Pierre (NB)

Né en 1907, fusillé en juin 1944 à la « Torche ».

Durant l'occupation allemande, résistant communiste sous le pseudonyme breton de « Le Fur » à Paris. Ce n'est pas le même militant que l'autre Daniel Pierre, volontaire des B.I.

DANIÉLOU (rect. et compl.)

De Montrouge. Ce n'est pas en 1940 qu'il fut muté à Brest, mais en 1938.

Il participa au sabotage du trafic ferroviaire en gare de Brest au début de 1941.

DAUDAL Yves (compl.)

Né le 3-10-1891 à Melgven.

Les armes « planquées » chez lui n'étaient pas venues par un sous-marin comme prévu, mais par un chalutier bigouden.

Il fut arrêté le 27 septembre 1942. Les policiers français trouvèrent chez lui 300 kg d'armes et d'explosifs au cours de la perquisition. Il était père de cinq enfants.

DAVID Yvonne (NB)

Née en 1920 à Berrien. Fille de « la Mère Catherine ».

Elle entra dans la Résistance à la J.C. et au P.C.F., à l'instigation de Jean Guymarc'h, à Trédudon, en Berrien, où elle habitait avec sa mère.

Elle a d'abord des activités de propagandiste de la Résistance : diffusion de journaux, tracts du P.C.F., de la J.C., du F.N., etc. Versée aux F.T.P., elle sera agente de liaison entre les groupes combattants et les différents échelons des structures F.T.P.

Après l'arrestation d'Auguste Delaune, grièvement blessé et hospitalisé à l'hôpital du Mans, les F.T.P. décidèrent de tout tenter pour en arracher leur interrégional. D. Trelu charge alors Yvonne David d'apporter au Mans un uniforme allemand complet et des armes : ils en ont besoin pour forcer l'entrée de l'hôpital. Malheureusement, A. Delaune avait déjà succombé à ses blessures. Il n'avait rien révélé aux policiers, pas même sa véritable identité. Par la suite, Y. David sera la liaison interrégionale F.N.-F.T.P. de Bretagne.

DELLIOU Charles (NB)

Né le 1^{er}-9-1918 à Beuzec-Conq, décédé le 30-3-1966.

Mancœuvre. Résistant, militant de la J.C. clandestine, il diffuse les journaux et tracts de la J.C., du P.C.F., du F.N.

Il était en liaison avec Joseph Huon. Arrêté le 28 septembre 1942.

DERRIEN Raoul (compl.)

Arrêté le 29 septembre 1942.

DEUFFIC Jean (rect.)

Le terme d'« émeutes » utilisé dans cette notice biographique et dans quelques autres, pour désigner ces manifestations ouvrières est inexact. Ce sont les forces répressives qui furent les responsables de ces affrontements violents entre travailleurs manifestant et les « forces de l'ordre ».

DIQUÉLOU François (rect. et compl.)

Né, selon une autre source, le 17-8-1900. Il sera libéré du camp de concentration de Voves, ce qui lui évitera la déportation

en Allemagne. Il reprend ses activités résistantes clandestines au F.N. dans la région de Pont-Labbé. Après la Libération, il est un de ceux qui reconstituent dans la légalité retrouvée la C.G.T. dans le canton de Pont-Labbé avec Joseph Le Bellec.

DIQUÉLOU Pierre (compl.)

Né le 22-8-1923 à Pont-Labbé.

Mancœuvre. Résistant de la J.C. clandestine, versé à l'O.S. du P.C.F., participe à des actions de propagande, des attentats et sabotages. Arrêté le 16 octobre 1942. Habite Pont-Labbé.

DIQUÉLOU Suzanne (rect. et compl.)

Elle prit part à de nombreux mouvements revendicatifs dans la région parisienne. Une regrettable confusion, dont notre camarade est victime et qu'elle voudra bien nous pardonner, nous a fait dire qu'elle était revenue à Pont-Labbé en 1933 et qu'elle n'avait plus eu d'activités militantes. En fait, c'est en 1936 qu'elle vint à Pont-Labbé où elle continua ses activités militantes au P.C.F., au côté de son mari, François. Sous l'occupation allemande, les Diquéloou utilisèrent leur domicile et ceux de leurs proches au stockage du matériel de propagande résistante du F.N. et à l'hébergement de résistants en mission.

Son activité militante se continue jusqu'à ce jour, à plus de 80 ans.

DIVANACH Corentin, fils (compl.)
Né en 1904, selon un document de police.

DOARÉ François (NB)

Né à Quimper le 5-1-1898.

Militant syndicaliste, secrétaire général du syndicat C.G.T.U. des ouvriers boulangers-pâtisseries de Quimper et des communes environnantes à sa création en novembre 1929. (Maitron).

DOARÉ Jérôme (NB)

Né le 6-9-1922 à Penhars (Quimper).

Membre du groupe F.T.P. « Colette » de la J.C., il est accusé par la police d'être co-auteur des attentats contre le « Soldatenheim » de Quimper et contre la caserne

La Tour-d'Auvergne. La police lance un avis de recherche contre lui en fin 1942. Il sera arrêté à Valence (Drôme).

DOLLET Angéline (rect.)

Angéline et non Evangéline.

DONNARD Thomas (NB)

Né en 1910.

Marin-pêcheur. Appartient à la cellule du P.C.F. de Penmarc'h dès 1933 avec Alain Signor qui, à l'époque, enseigne à Kériy.

Il émigre à Saint-Nazaire et y reste jusqu'à sa mobilisation, militant dans ce port.

Maire (com.) de Penmarc'h de 1945 à 1965.

DORVAL Pierre (NB)

Né le 27-11-1921 à Kerfeunteun (Quimper).

Un des organisateurs de la J.C. clandestine sous l'occupation allemande à Rosporten. Activité de propagande résistante et de F.T.P.

Recherché par la police, il quitte Rosporten le 3-11-1942 pour échapper à l'arrestation.

DRAOULEC Armand (NB)

Né au Guilvinec le 23-8-1899.

Militant du P.C.F., délégué au Congrès national du Parti en mars 1930.

DRAVALEN François (compl.)

Né en 1885 et non 1880.

En 1912, il avait été secrétaire adjoint de l'U.D. des syndicats.

Délégué de l'U.D.-C.G.T. du Finistère au Congrès national de septembre 1919 à Lyon.

DRÉZEN Emile (NB)

Né le 26-5-1923 à Loctudy.

Sertisseur. Demeurait à Plonéour-Lanvern. (J.C. clandestine ?).

DROGOU Théodore (compl.)

Décédé à Brest le 16-4-1985.

DUBESSY François, Félix à l'état civil.

DUCHASSIN Jean (NB)

Né le 6-6-1908 à Paris (14^e).

Domicilié à Malakoff. Sous l'occupation allemande en 1942, s'occupait des envois de propagande communiste en Bretagne, notamment avec Julien Mauduit et Micheline Jolineau.

DUCROT Jeannette (et non **DUCROC**) (rect. et compl.)

En 1942, elle hébergera des résistants en mission et notamment Jules Lesven. Elle quittera Brest peu après pour l'Ille-et-Vilaine.

DUGAY Auguste (NB)

Un avis de recherches de la police (1943) le dit né le 7-5-1922 à Carnoët (Côtes-du-Nord).

DUOT Alphonse (fils) (rect.)

N'est heureusement pas décédé. Il y a eu une confusion avec un autre Duot Alphonse, du même âge, décédé et enterré civilement...

DUPERRIER Albert (compl.)

Il fut arrêté par les Allemands et la milice Perrot, à Scrignac où il habitait.

DURAND Lucien (compl.)

Fusillé le 15-6-1944. Il avait été arrêté le 4-6-1944.

DURAND Pierre

Né le 28-9-1907 à Daoulas.

Il émigre à Paris et devient pâtissier dans le 20^e arrondissement. Militant syndicaliste, il est à la fin des années 30 secrétaire adjoint du syndicat C. G. T. des personnels des biscuiteries et pâtisseries industrielles de la région parisienne. Militant communiste ou sympathisant.

DUREAU Pierre (NB)

Né le 17-1-1906 à Kernével où il meurt en 1967.

Fils d'un sabotier et d'une cabaretière. Cheminot.

Militant communiste dans la région parisienne dès le début des années 30. Elu conseiller municipal communiste à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise) en 1935. Il est « déchu » de cette fonction par le gouvernement de la « Drôle de guerre » en 1940. Sous l'occupation allemande résistant ce qui lui vaut d'être désigné au Conseil municipal provisoire de Savigny-sur-Orge à la Libération. (Maitron).

EGRETAUD Marcel (rect.)

Il enseigna à l'École primaire supérieure (et non au lycée) dans les années 30.

FAILLER Marcel (NB)

Né le 29-10-1923 à Plonéour-Lanvern, où il sera menuisier.

Il est arrêté pour appartenance à la J.C. clandestine le 30-10-1942.

FAOU Ernest (à rectifier en **LE FAOU Ernest**) (compl.)

N'a pas participé personnellement à la récupération d'armes venues par mer. Frère de Julien.

FAOU Jean (à rectifier en **LE FAOU Jean**) (compl.)

Né le 1^{er} mars 1917 à Pont-Labbé, selon un rapport de police.

Responsable des J.C. de Pont-Labbé, arrêté le 18-10-1942, un autre rapport de police dit le 16 et encore un autre le 19. Un de ces rapports le dit employé de bureau et un autre plâtrier.

FAOU Julien (à rectifier en **LE FAOU Julien**) (compl.)

Il fut de l'équipe de marins-pêcheurs qui allèrent récupérer des armes venues d'Angleterre à bord d'un chalutier bigouden et qui avaient été entreposées aux Glénan dans leurs conteneurs. Frère d'Ernest. Il avait adhéré au P.C.F. bien avant la guerre de 1939. Aurait été fusillé le 15 juin (et non le 23) 1944.

FAUDEUIL Yves (compl.)

Né le 4-7-1908.

Il quitte la région peu avant la guerre pour Paris.

Il sera arrêté en juillet 1941 et détenu au camp de concentration de Châteaubriant. Il y reste quelque temps avant d'être libéré.

FERS Francis (NB)

Né en juillet 1923 à Plonéour-Ménez dans une famille d'agriculteurs.

Étudiant au lycée de Morlaix, il est contacté par Jean Guyomarc'h et il entre dans la Résistance avec la J.C. clandestine.

Il participe dès lors à la propagande résistante du P.C.F. Il passera un peu plus tard aux F.T.P.

Quand Albert Guyomarc'h fut arrêté, c'est Fers qui le remplaça à son poste aux F.T.P. Mais ses études se terminant, il quitta la région et s'en alla travailler dans une coopérative agricole du côté de Châteaudun. Il fut rapidement mis en contact avec les F.T.P. de cette région et il participe avec eux à de nombreuses actions contre l'occupant.

Bientôt repéré par la police allemande, mais prévenu, il s'éloigne et gagne la région parisienne où on lui fournit le « contact ». Il y continue le combat.

A l'approche de l'insurrection nationale, il retourne dans la région de Châteaudun et participe aux combats libérateurs de la région.

Il fut chargé de porter un message aux Américains qui avançaient et c'est alors qu'il traversait avec son groupe le village de Cormainville qu'ils tombèrent face à une unité allemande en cours de repli, au détour d'une rue. Faits prisonniers, les résistants furent emmenés par les soldats allemands qui les torturèrent et Fers en particulier : yeux et parties sexuelles arrachés, puis les soldats les fusillèrent sur place. Fers et ses camarades furent sommairement enterrés par leurs bourreaux et quand on les découvrit, on vit combien ils avaient été atrocement mutilés.

FLOCH les frères (compl.)

L'aîné Louis né à Quéménéven en 1922.

Le cadet Corentin né à Quéménéven vers 1924.

FOLLOROU Louis (NB)

Né à Berrien en 1905, mort à Huelgoat en 1984.

Officier dans les troupes coloniales, il est en 1943 replié en Haute-Loire à Bas-en-Basset où étaient cachées les archives de l'armée. Les installations brûlèrent et Follorou déserta l'armée sous le contrôle pétainiste. Il vient en Bretagne et se met en contact avec la Résistance à Trédudon où résidaient ses parents. Il a alors une activité de propagandiste résistant diffusant les tracts et les journaux du PCF, du FN et des FTP qu'il rejoint participant à de nombreuses actions contre l'occupant allemand.

Il adhère au PCF en 1944. Il rejoindra alors l'armée pour y terminer ses 25 années de services puis retourne à Huelgoat où il devient directeur de la Maison de Retraite Rurale qui vient d'être inaugurée.

Il sera adjoint au maire (com.) d'Huelgoat durant deux mandats et trésorier de la section communiste d'Huelgoat durant quinze ans.

GARREC Noël (compl.)

Né en 1903 à Pont-Labbé.

Fils d'un facteur. Fut un actif diffuseur de « l'Humanité » à Ergué-Armel.

GAUTRON Pierre (compl.)

Tué en août 1935.

GEFFROY Hélène (NB)

Agent de liaison des « triangles » de direction du Finistère, P.C.F., F.N., F.T.P. Au cours d'une mission, elle fut la cible de soldats allemands et bien que plusieurs des rayons d'une des roues du vélo qu'elle montait fussent brisés par les balles, elle réussit à poursuivre sa route.

GEORGET Gustave (NB)

Né le 25-9-1921 à Concarneau.

Résistant communiste, il diffuse les tracts et les journaux clandestins du P.C.F., du F.N., etc.

Selon le commissaire Soutif, il fit partie d'un rassemblement de dix personnes qui « auraient tenté de prendre d'assaut le commissariat de police de Concarneau en fin 1941 » (!) Chauffeur.

GINOLLIN Denise « Odette » (NB)

Militante communiste mutée en Bretagne pour y remplacer à la tête de l'Interrégion « Femmes », Germaine Lelièvre (1942-1943). Plus tard, député à l'Assemblée nationale.

GIROUX Marcel (NB)

Né le 28-6-1924 à Boursay-Saint-Agil (Loiret-Cher).

Mécanicien à Quimper. Résistant du F.N. dont il assurait la propagande. Arrêté le 23-10-1942.

GLÉVAREC Yves (NB)

Né dans les années 10 à Elliant. Décédé dans les années 60.

Militant communiste et syndicaliste C.G.T. à Villejuif. Sous l'occupation allemande, activité de propagandiste de la Résistance. Versé aux F.T.P., il prend part à de nombreuses actions : sabotages de la station haute-tension de Chevilly, récupération d'un side-car allemand dans le 13^e arr., exécution d'un soldat allemand dans une queue de cinéma, avenue des Gobelins. C'est au cours d'une de ces missions vers la fin de l'occupation qu'il est blessé dans les environs de Brest.

GOARIN Albert (NB)

Né le 24-3-1915 à Treffragat.

Résistant, appartenant à un groupe bigouden de la J.C. Activité de propagande résistante. Arrêté le 13-11-1942.

GOARIN Yves (NB)

Décédé.

Militant communiste. Elu conseiller municipal de Treffragat-Léchiagat en mars 1935. Le maire sera J.-D. Larnicol.

GOASGUEN Jean (compl.)

Décédé à Brest en 1967.

GOSNAT Venise (rect.)

A l'avant-dernière ligne, lire Gosnat au lieu de Costat.

GRALL Eugène (NB)

Né le 16-11-1921 à Concarneau.

Résistant du F.N., F.T.P. Arrêté en octobre 1942.

GRALL François (NB)

Né en 1920 à Berrien.

Frère de Marcel et de Pierre. Il aura les mêmes activités communistes et résistantes qu'eux ainsi qu'aux F.T.P.

Après la Libération on le trouve employé aux Anciens Combattants dans les bureaux de Bercy à Paris. Décédé en 1978.

GRALL Marcel (compl.)

Fait l'objet d'un avis de recherche de la police, daté du 6-10-1943 pour avoir, entre autres actions, participé à une opération de récupération à la mairie de Plonévez-du-Faou avec Créolif et E. Le Borgne.

GUEGUEN Désiré Louis, dit « Piti » (NB) Né en février 1902 à Carhaix, décédé à Buchenwald en septembre 1943.

Tailleur d'habits, il avait un magasin à Carhaix, place de la Mairie.

Il adhéra au P.C.F. aux environs de 1930, à la cellule carhaixienne dont le secrétaire était Louis Hernot.

Sous l'occupation allemande, activités de propagandiste résistant communiste, d'hébergement de résistants en mission. Des tracts et des armes étaient souvent cachés dans sa cave. Passé aux F.T.P., il prend part à de nombreuses actions contre l'occupant. Il est arrêté le 11 juillet 1943 par des gendarmes français encadrés par des Feldgendarmen lors d'une rafle au cours de laquelle 49 autres camarades tombèrent aux mains de l'ennemi.

Après une dizaine de jours d'incarcération à Quimper, il est dirigé sur le camp de concentration de Compiègne et, de là, sur celui de Buchenwald.

GUÉGUEN Jeanne-Maria, née **GOURIO** (NB)

Née le 14-9-1902 à Carhaix.

Epouse du précédent. Elle aidera son mari dans son activité de résistance plus particulièrement dans l'hébergement et la « planque » de résistants F.T.P. ou du P.C.F. clandestin. Elle adhéra officiellement au P.C.F. à la Libération et sera conseillère municipale de Carhaix.

GUÉGUEN Pierre (NB)

Né le 10-8-1917 à Poullaouenn.

Cultivateur. Habitait « Kerfeunteun », en Scrignac. F.T.P. Une note de police précise qu'il aurait été mêlé à diverses actions des F.T.P. dans la région de Carnoët, Caliac et Huelgoat.

GUENET Raymond, voir **QUENET Raymond**.

GUENNEC Michel (compl.)

Né le 4 septembre 1923 à Pont-L'Abbé.

Responsable du « triangle » O.S. de Pont-L'Abbé avec Lagadic et Calvez. Un rapport de police le dit arrêté le 16 au lieu du 14 octobre 1942. Il n'a pas été déporté en Allemagne mais incarcéré dans des prisons françaises. Après la guerre, milite à Sarcelles, en région parisienne.

GUENNEC René (NB)

Né le 11-2-1922 à Pont-L'Abbé.

Mancœuvre. Résistant du groupe de la J.C. clandestine pont-labbiste. Activité de propagandiste résistant. Arrêté le 16 octobre 1942.

GUILLERM Marcel (NB)

Né le 22-2-1924 à Paris (13^e), de parents finistériens.

Il entre dans la Résistance à Scaër le 17-6-1944 et participe aux combats de la Libération. Par la suite militant syndicaliste C.G.T. des P.T.T.

GUILLERM René (NB)

Né le 22-7-1905 à Scaër.

Sabotier. Il émigra aux Etats Unis en 1928 et il en revint en 1939 pour s'installer à Scaër. Il est alors mobilisé dans la Marine. En 1940, il rejoint l'Angleterre, lors de la débâcle. Il en revient en fin juin 1940 : il est fait... prisonnier de guerre à Quimper. Démobilisé de son stalog, revenu à Scaër, il entre dans la Résistance.

Il travaillait alors dans une hutte de sabottiers, abri de branches et de feuilles traditionnelles pour ces artisans. Il la mettra à la disposition des F.T.P. comme « planque ». Sa connaissance des armes en fera un armu-

rier des F.T.P. Il prendra part à leur attaque d'un train allemand. Il combattrait ensuite sur le Front de Lorient.

GUILLIOU François (compl.)

Né en mai 1907 à Plounéventez.

C'est en 1941 qu'il fut arrêté.

GUILLOU Jean (NB)

Né le 4-12-1913 à Melgven.

Il travaillait à l'arsenal de Lorient. Militant communiste. Il entre à l'O.S. du Parti, puis au Front National en fin 1941. Il combat alors dans la Résistance aux côtés d'Albert-V. Priol. Refusant de se rendre en Allemagne au titre du STO, il quitte la région lorientaise et vient à Rospenden où il sert dans un détachement FTP de 1943 à la Libération du Finistère. Après la guerre milite à Rospenden.

GUILLOU Pierre (rect. et compl.)

Né en 1905.

Hospitalisé à Quimper et non à Quimper. Guéri de sa blessure, Guillou reprit le combat sur le Front de Lorient.

GUIRRIEC Hervé (rect.)

Ce camarade n'est pas décédé. Qu'il trouve ici toutes mes excuses.

GUYADER François (compl.)

Et non LE GUYADER Francis comme par erreur, en page 171.

GUYADER Yves (rect.)

Né le 23-1-1857 à Morlaix, il y meurt en 1929.

En 1892, il dirigea une grève qui dura six semaines. Conseiller municipal socialiste (avant la guerre de 14-18 ?).

Il s'agit du même militant dont la biographie est publiée page 170 sous le nom de Le Guyader (sans prénom), orthographe erronée.

GUYOMARC'H Albert (compl.)

Il fut arrêté dans son école à Saumur.

GUYOMARC'H François (NB)

Né en 1910 à Berrien, l'aîné des 5 frères Guyomarc'h.

Il exploitait une ferme à Pen-ar-Quinquis en Le Cloître-St-Thégonnec.

Il adhère au P.C.F. en 1936. En 1940, il est blessé lors des combats en Alsace.

Sous l'occupation allemande, il reçoit dans sa ferme nombre de clandestins. Il participe à de nombreux coups de main contre l'occupant.

Arrêté le 3-10-1942 et libéré le lendemain, faute de preuves et d'aveux.

A la Libération le Parti le sollicite pour prendre la tête de sa liste aux élections municipales. C'est ainsi qu'il devient le premier maire communiste du Cloître-St-Thégonnec et de l'arrondissement de Morlaix. Il resta 17 années à ce poste qu'il ne quitta que parce que mis en minorité par une coalition socialistes-réactionnaires. Il restait cependant conseiller municipal. Il sera ainsi au service de la commune pendant vingt-six ans. Vétéran du P.C.F., il s'est retiré au Huelgoat.

GUYOMARC'H Jean (rect.)

Ce n'est pas chez lui que se tint la réunion avec Ballanger dont il est question, mais c'est lui qui procura le local morlaisien.

GUYOMARC'H Pierre (compl. et rect.)

Adhère au P.C.F. en 1938 et non en 1918...

Lors de son arrestation, il dirigeait une coopérative de boulangerie.

HAISSE Louis (compl. et rect.)

Le contact fut établi avec lui sur le plan local par le FN-FTP du Finistère, grâce à une indication venue de la direction nationale du F.N.

Il ne fut jamais membre du PCF comme certains l'ont pensé, cependant en dépit de ses origines sociales bourgeoises il n'hésita

jamais à combattre aux côtés des communistes pour la Libération de la France et ceux-ci lui faisaient une totale confiance. Il devint le responsable départemental du F.N. Plus tard, il sera désigné pour représenter le F.N. au Comité départemental de Libération clandestin, en janvier ou février 1944. Ce qui prouve bien cette grande confiance.

Il sera arrêté au cours de la réunion constitutive de ce Comité Départemental de Libération, réunion qui se tenait au restaurant de la Tour d'Auvergne à Quimper et où Albert Quéguiner représentait le PCF.

Le PC, le FN et les FTP, au cours de cette réunion devaient le présenter comme futur Préfet du Finistère à la Libération et les autres organisations de Résistance avaient déjà marqué leur accord.

M. Haisse était un industriel. On disait qu'il avait été administrateur de la Banque d'Indochine. Très profondément patriote, son engagement aux côtés des communistes dans le FN découlaient de la grande sympathie que lui inspiraient leur lucidité politique et leur courage patriotique.

HAMON Madeleine (NB)

Epouse de Marcel Hamon. Résistante, militante du P.C.F. La police procéda à son arrestation le 16 décembre 42, à l'école où elle enseignait à Saumur et elle fut emprisonnée à Angers en même temps que de nombreux camarades d'Angers à la suite d'une dénonciation. Tous furent livrés à la Gestapo deux jours après et condamnés à mort le 10 mars 1943, y compris Madeleine Hamon dont cependant la peine fut commuée en déportation à perpétuité. Madeleine Hamon sera déportée à Ravensbruck début avril 1943. Elle y restera jusqu'en avril 1945.

HAMON Marcel (compl.)

Voici les conditions dans lesquelles devait s'effectuer son départ pour l'illégalité :

« Je suis parti en effet, de Saumur le 15 décembre 1942 avec le futur Rol-Tanguy et sa femme Cécile. Mais c'est parce que des camarades d'Angers avaient été tortu-

rés. L'un d'eux (qui fut libéré par la suite) donna mon nom et ma fonction (responsable départemental des FTPF de Maine-et-Loire) ».

Sa femme Madeleine devait être arrêtée le 16 décembre, le lendemain (voir sa bio.).

HARRÉ François (compl.)

Il recevait les tracts et journaux clandestins du P.C.F. par caisses de 30 à 50 kg, venant de la Région parisienne. Arrêté le 8 octobre 1942.

HARRÉ Yvette (NB)

Fille du précédent.

Elle adhéra à la J.C. en 1936-37 au cercle de Quimper. Peu après, elle devint la responsable du cercle U.J.F. de la ville. Dès l'interdiction du PCF, à l'exemple de son père, elle participe à la restructuration clandestine.

Dès le début de l'occupation allemande, elle assure des liaisons pour les échelons de direction du PCF et de la J.C. dans la clandestinité.

HASCOËT René (NB)

Né le 21-5-1919 à Brest.

Electricien. Un avis de recherches de la police le signale comme évadé dans la nuit du 29 au 30 avril 1944, de la prison de Vitré en compagnie de 38 autres détenus dont de nombreux résistants connus pour leur appartenance au PCF et aux FTP.

HELLARD Jean (compl.)

Décédé à Brest en 1977.

Après la Libération, continua sa vie militante à Brest et occupa diverses responsabilités au PCF et à la CGT.

HÉLOU François (rect.)

Il fut conseiller municipal à Landerneau et non à Brest.

HÉLOUET François (NB)

Né probablement à Landerneau en 1899 ou 98.

Il était dans la Marine Nationale quand en 1918 ou 1919, il adhéra au Parti Socialiste. D'emblée, il se rangea du côté des partisans d'un renouveau révolutionnaire du P.S. et en 1920, se prononça en conséquence pour l'adhésion du P.S. à l'Internationale Communiste lors du vote, unanime, de la section socialiste de Landerneau.

Il cessera bientôt de militer car il continuera sa carrière dans la Marine où il deviendra premier-maître.

HERLÉDAN André (NB)

Né le 15-11-1897. Décédé le 2-8-1975.

Plâtrier. Militant communiste. Conseiller municipal de Beuzec-Conq de 1935 à octobre 1939, quand il fut déchu par le gouvernement après l'interdiction du P.C.F.

Résistant sous l'occupation allemande. Après la Libération continue ses activités militantes.

HERLÉDAN André (NB)

Né le 10-10-1920, il décède le 29-6-1969.

Membre des J.C., il fut arrêté deux fois sous l'occupation allemande. A la seconde, il est envoyé en détention au camp de concentration de Voves d'où il sera libéré peu après. Fils du précédent.

HERNIGOU Louis (NB)

Né à Eliant vers 1920, décédé dans les années 50 ou 60 à Villejui où il était artisan.

Militant de la J.C. Sous l'occupation allemande, il prend part à de nombreuses actions contre l'ennemi et notamment à la prise du fort de Bicêtre en 1944.

HERNOT, de Carhaix (compl.)

Son prénom était Louis.

Menuisier-charpentier. Décédé. Secrétaire de la cellule de Carhaix avant la guerre.

HERVÉ Raymond (compl.)

Arrêté le 9-9-1942.

HUCHON Charles (NB)
Né le 15-11-1910 à Bric.

Demeurait à Beuzec-Conq. Résistant communiste à Concarneau. Arrêté le 6 novembre 1942. Détenu aux camps de Voves puis de Pithiviers jusqu'au 10 août 1944, à la Libération.

HUON Joseph (NB)

Né le 30-10-1918 à Beuzec-Conq.
Militant de Concarneau. Manœuvre. Arrêté pour propagande résistante communiste le 28 septembre 1942.

HUON Pierre (NB)

Né le 15-10-1923 à Beuzec-Conq.

Marin-pêcheur. Membre de la JC et du PCF clandestins. Il participe à de nombreuses actions contre l'occupant et les vichystes dans la région concarnoise avec Le Bris et l'O.S. du P.C.F. La police lui reprocha notamment un vol de 30 kg d'explosifs en avril 1942.

Un rapport de police dit : arrêté le 28 septembre 1942, un autre le 3 octobre 1942.

JACOB ou **JACOP** : bien **JACOB**

JACOB (les sœurs Jacob) (rect.)
De Guimaëc et non de Guiclan.

JAFFENNOU Pierre (NB)

Né le 18 mars 1915 à Plouyé. Décédé en février 1970.

Il émigre dans la région parisienne et travaille chez Gnome et Rhône, fabrique de moteurs, où il adhère au PCF, il a aussi des responsabilités syndicales.

Il entre dans la Résistance dans la région d'Huelgoat-Carhaix en 1942. Un grave accident le tient un moment éloigné des combats, siôt guéri, il reprend la lutte dans les rangs du bat. « Bir-Hakeim », des FTP et participe aux combats pour la libération d'Huelgoat et de sa région.

Mort d'un cancer à la gorge. Après la guerre, il avait été ouvrier du bâtiment puis bouilleur de cru.

JAN Robert (compl.)

Conseiller général du Finistère de 1945 à 1949, réélu en 1973.

Élu maire de Concarneau en 1977 (et non 1978), le reste jusqu'en 1980, quand il cède cette fonction à Jo. Argouarc'h. Il était aussi responsable CGT des marins-retraités de Concarneau.

JÉZÉQUELLOU Marie-Thérèse, née Keraven (NB)

Née en 1900 à Fousnant, épouse de Noël-Yves Jézéquelou.

Elle aidera beaucoup la Résistance : activité de propagande, d'hébergement de FTP et de ravitaillement, aux côtés de son mari.

JÉZÉQUELLOU Noël-Paul (NB)

Né le 3-3-1923 à Fousnant.

Il adhère à la JC clandestine sous l'occupation allemande à Fousnant et participe à ses activités de propagande résistante communiste dès janvier 1941. Plus tard, il deviendra un chef de groupe O.S.-FTP.

Jusqu'à la fin de 1942, il sera sous les ordres de René Tressard avant qu'il ne soit arrêté (nov. 1942). Il continuera la lutte avec Mathias Le Louet. Après l'arrestation de Le Louet en mars 1943, il est mis en contact avec Louis Stéphane (« André ») il recrute alors et forme de jeunes FTP. Il devient chef de section FTP.

Il participera à la Libération de Concarneau et de la presqu'île de Crozon. Au lendemain de la Libération, il est secrétaire de la JC du canton de Fousnant (80 adhérents). Par la suite militant syndicaliste, trésorier cantonal du syndicat des marins-pêcheurs. Militant communiste et trésorier du CDH à La Forêt-Fousnant.

JÉZÉQUELLOU Noël-Yves (NB)

Né le 19-11-1897.

Marin-pêcheur. Il avait adhéré au PCF dans le début des années 20. Il sera élu conseiller municipal (com.) de Fousnant en 1935 et déclaré « déchu » par le gouvernement munichois de Daladier.

Mobilisé en 1939, démobilisé en 1940. Militant du PCF clandestin. Activité de propagandiste résistant communiste. Il aide les FTP de son secteur dans leurs activités

avec l'appui de sa femme Marie-Thérèse. Il y avait chez eux une machine à écrire « planquée » sur laquelle un résistant venait taper les stencils pour les tirages sur la ronéo (petite machine à imprimer de bureau).

JIQUEL Alexandre (compl.)

Alors qu'il était à Nantes, il avait noué des liens d'amitié dans les milieux anarchosindicalistes, à la CGTU, lors de la construction du pont de Firmi. C'est à Villejeuif en 1925, qu'il adhéra au P.C.F. Il fut déporté en fin janvier 1943.

JOBINEAU Micheline (NB)

Habitait le XVIII^e arrt de Paris. Militante communiste, une des responsables « Femmes » du P.C.F. Elle s'occupait aussi des envois de propagande en province avec Duchassin, en 1942, et vers la Bretagne avec Mauduit.

JOIN (NB)

Du syndicat CGTU de Douarnenez, un des signataires de l'accord qui mit fin à la grève des sardinières de cette ville en 1924.

JUGAULT Bernard, dit « Liset » (NB)

Interrégional syndical de Bretagne en 1943. Arrêté au Mans et fusillé. C'est lui qui, informé à Rennes par un ami du F.N., fit prévenir Gabriel Paul de l'existence d'un mandat d'arrêt lancé contre lui et qui ensuite vint le repêcher dans le Morbihan (avril 1944).

KERAUTRET Jean (compl.)

Après son exécution à Morlaix, les Allemands l'enterrent ainsi que son camarade Guivarc'h clandestinement et de nuit dans le cimetière de cette ville. Les Allemands partent, le concierge du cimetière, par curiosité alla découvrir les corps de la terre qui les recouvrait et trouva sur les corps des papiers au nom de François Kerautret et Guivarch. (16 octobre 1942). J. Kerautret avait une fausse carte d'identité au nom de François Kerautret, monteur des P.T.T.

KERAUTRET Pierre (compl.)

Né le 11-5-1899 à St-Pierre-Quibouon, décédé le 11 janvier 1967 à Romainville.

En 1934, à une élection partielle il est élu conseiller municipal à Romainville. Aux municipales 1935, réélu avec toute sa liste. Elu maire, il restera à ce poste jusqu'en nov. 1966 (exception faite de la période de guerre), il démissionna alors pour raison de santé. Il avait été suspendu de ces fonctions le 4 octobre 1939 et est arrêté le 19 décembre suivant. Détenu successivement dans plusieurs camps. Il s'évade de celui de Sisteron le 26 août 1940 et reprend aussitôt contact avec le PCF clandestin et la Résistance. Sa fête est mise à prix pour un million de francs. Il est condamné par un tribunal vichyste à dix ans de réclusion comme « déserteur » pour s'être évadé. Après la Libération, un procès en réhabilitation le lavera de cette accusation infâme.

Le Comité de Libération de Romainville l'élit maire en septembre 1944. Conseiller général de 1945 à sa mort en 1967.

KERBAOL Yves (NB)

Né en 1905 ou 1906.

Militant du PCF à Landerneau dans les années 20.

KERBAUL René (compl.)

Né le 3-4-1901, à Landerneau, décédé à Brest 2 juillet 1979.

Sorti de l'École Normale, il est nommé à Carhaix, il enseigne ensuite à Braspart, Rosperden et Lambézellec.

Sa vie militante à la CGTU commence à Carhaix dans les années 20 et au PCF peu après.

Sous l'occupation allemande, résistant actif. Il est perquisitionné en 1944, la police trouve chez lui des tracts dont certains dénonçaient l'attitude de l'abbé Perrot, collaborateur pro-nazi notoire, il est emmené à la prison St-Charles à Quimper. Interrogé par un officier allemand, il y restera onze jours. Un des gendarmes avait écrit dans le rapport « communiste notoire », mais son chef avait enlevé cette mention. René Kerbaul enseignait à l'époque à Rosperden et il y avait un brigadier

de gendarmerie qui lui passait des fausses cartes d'identité, la dernière fournie fut pour Ernest Miry.

Après la Libération, vient à Lambézellec, toujours militant au P.C.F. ainsi que son épouse.

KERDRANVAI Pierre (NB)

Né le 29-4-1922 à Pluguffan.

Employé des PTT à Quimper. Résistant de la J.C. clandestine. Arrêté le 8 octobre 1942.

KERHOAS Auguste (compl.)

Né en 1892 à Saint-Ségal (et non Quimper).

Il était secrétaire de la cellule des chemins de Quimper à la fin des années 30.

KERHOM Henri (rect.)

N'a pas été charpentier en bateau mais marin-pêcheur dès ses onze ans.

KERLANN (rect.)

(Bas de la page 134). M. Kerlann n'a pas sa place dans ce dictionnaire de militants ouvriers. Sa participation aux Bretons Emancipés est trop occasionnelle pour pouvoir être retenue ici. Par ailleurs, les opinions qu'il devait professer pas la suite l'en écartent radicalement.

KERMORGANT Claudine (NB)

Né le 3-7-1923 à l'île d'Yeu.

Elle rejoint la Résistance en janvier 1943. Elle participa à la préparation du matériel de propagande et à la diffusion de tracts. En mai 1944, elle quitte Brest pour Huelgoat où elle assurera des liaisons entre les maquis F.T.P. des Montagnes d'Arrée, jusqu'à la libération de Brest. Elle adhère alors au P.C.F.

KERSAUDY Arsène (NB)

De l'île de Sein. Employé des PTT. Militant communiste, il fut un des collaborateurs de « La Bretagne Ouvrière, Paysanne et Maritime », organe régional du P.C.F., de 1935 à 1939.

Il fut secrétaire du Comité de Front Populaire d'Audierne. Il aurait été administrateur des colonies.

Sur le tard, il tiendra une boutique de souvenirs à Ouessant où il décéda — pense P. Moalic — sous l'occupation.

KERSULEC Rosine (compl.)

Arrêtée, elle fut déportée à Ravensbruck d'où elle revint en 1945. Décédée en février 1985.

LABOUS Yves (compl.)

Né le 18-10-1910 et décédé à Brest le 17-08-1967.

Ce n'est pas en 1938 que ses désaccords avec des dirigeants locaux et régionaux le font mettre à l'écart du P.C.F., et non **exclure**, mais au printemps 1939. Après la guerre, milite à la FNDIRP.

LACHUER Pierre (NB)

Né le 17-3-1921 à Plounéour-Ménez. Agriculteur. Il adhère à la J.C. clandestine sous l'occupation allemande en fin 1941, puis au P.C.F. Il avait été contacté par Jean Guyomarc'h ainsi que Francis Fers.

Ils commencèrent par la propagande clandestine : tracts et journaux du PCF, de la JC, du FN, etc.

Dès 1942, il est mis en contact avec Bernard Paumier, un des responsables interrégionaux de Bretagne et responsable national du Parti pour les questions paysannes. Ils se verront souvent et B. Paumier sera heureux de pouvoir utiliser la connaissance du milieu paysan de Lachuer.

C'est ainsi que des groupes de l'Union des Jeunes Paysans Patriotes (UJPP), filiale de la JC, seront créés et leurs actions de soutien aux FTP et de solidarité aux réfractaires au STO seront particulièrement efficaces.

Avec B. Paumier, P. Lachuer organisera des réunions de paysans en plein air. Une fois en plein champ à « Quenequent », en Scrinac, ils purent parler à plus d'une centaine de paysans regroupés là à l'initiative d'Armel Coant. Ainsi était menée, dans ce secteur, la lutte contre les livraisons de produits agricoles aux Allemands.

P. Lachuer deviendra un cadre actif de cette organisation des Jeunes Paysans Patriotes grâce à ses capacités d'unir les

jeunes agriculteurs sur tous les problèmes intéressant de près ou de loin leur avenir et celui de l'agriculture bretonne.

Conjointement, P. Lachuer entra dans la lutte armée au début de 1943, dans les FTP. Après le débarquement alliés du 6 juin 1944, il réunit assez de combattants pour former une compagnie de FTP sur les seules communes de Plounéour-Ménez, le Cloître-St-Thégonnec, Pleyber-Christ et Lampaul-Guimillau, compagnie qui prendra part à de nombreuses opérations. Lachuer s'occupera aussi du sauvetage d'aviateurs alliés dont les appareils avaient été abattus et il recevra pour cela un certificat de gratitude des autorités britanniques.

Après la guerre, milite dans le syndicalisme agricole, d'abord à la Fédération des Exploitants, puis au MODEF, ainsi que dans la coopérative agricole et au P.C.F.

Elu premier adjoint au maire de Plounéour-Ménez en 1951, quatre fois réélu, maire de cette commune depuis 1983.

LAGADEC Guy (NB)

Né le 23-6-1901 à Loc-Eguiner.

Il adhère au P.C.F. en 1924-25.

Sous l'occupation allemande : activité de propagandiste résistant communiste.

Versé aux FTP en 1942, il prend part à de nombreuses actions contre l'occupant et devient convoyeur de matériels entre les commandements national et finistérien dès novembre 1943.

Après le débarquement, il rejoint la Cie « Leningrad », du bât. « Bir-Hakheim » et combat dans le secteur de Morlaix jusqu'à la Libération. Après, la guerre continue ses activités militantes. Vétéran du Parti.

LAGADIC Louis (compl.)

Né à Pont-L'Abbé le 5 mai 1922.

Arrêté le 16 octobre 1942.

LALOUET Louis (compl.)

Bien avocat au barreau de Brest.

LAMANDA Auguste (NB)

Né le 15-11-1923 à Bolazec, décédé en 1983.

Embarqué sur le « Vauquelin » en fin 1941, il retrouve sa famille en 1942 après le

sabotage de la flotte de Toulon. Il est contacté pour la Résistance par des camarades de chantier et participe dès lors à des actions des FTP. Repris par la suite pour la surveillance des voies ferrées, il est contacté alors par un résistant communiste, Maurice Méhaye, du Bât. FTP « Yves-Giloux ». Il prendra part aux sabotages des voies et matériels de chemin de fer.

Arrêté en janvier 1944, sur dénonciation et déporté à Dachau. Libéré en avril 1945, il rejoint la marine où il termine son temps. Par la suite, mécanicien d'avion et militant syndical, sympathisant du P.C.F.

LAMBERT Henri (compl.)

Né à Château-Borcien (Ardennes) le 1-03-1908, décédé à Reims en juin 1982.

Militaire de carrière en garnison au 48^e R.I. à Landerneau, il y épouse Marie Perrot (voir ce nom). Il est fait prisonnier de guerre à Dunkerque, blessé. Il tente plusieurs fois de s'évader, puis réussit à se faire rapatrier « sanitaire ». Il rentre dans le Finistère en 1942 et contacte de suite son ancien colonel du 48^e R.I.

Mais bientôt, il préfère suivre les FTP dont les consignes d'action sont immédiates. Il y entre comme instructeur militaire. Son épouse entre aussi aux FTP. Les FTP envoient Lambert faire l'instruction au maquis de Plerguer (I.-et-V.), un traître, que la Résistance exécutera plus tard, dénonce la maquis qui est attaqué et ses combattants tués ou blessés et fait prisonniers. Les survivants seront tous condamnés à mort et dirigés sur le camp de Buchenwald. Lambert fait partie dans ce camp de l'organisation militaire clandestine des déportés. Il rentre en mai 1945 et se venge des collabos en démolissant la vitrine de la pharmacie X... sur le pont de Landerneau.

Il retournera ensuite dans l'armée où il deviendra commandant du camp de prisonniers de guerre de Quimper. Plus tard, l'armée va l'envoyer en Algérie et la guerre d'Indochine commençant, il y est transféré. Il ne peut se refuser à ses obligations militaires. C'est alors que sa femme et lui se séparent. A la retraite, se retira à Reims. Lambert n'a jamais été au P.C.F.

LANCIEU Jean-Louis (compl.)
Né à Scaër le 5-5-1921.

Fait l'objet d'un avis de recherches de la police daté du 1^{er} décembre 1943.

LARNICOL Fernand (compl. et rect.)
Né le 20-12-1922 à Quimper où il décède en 1973.

Il avait adhéré à la J.C. en 1936 et au P.C. clandestin sous l'occupation allemande.

Il était au « triangle » de direction de la J.C. clandestine de Pont-L'Abbé en 1942. Il s'évade au cours de son arrestation par des gendarmes français. A la suite de cette évocation, sa patronne communique à la police française les noms de ses parents dans les environs, ce qui aboutit à de nombreuses perquisitions.

Il passe en zone sud pour reprendre l'action, mais il est arrêté au cours d'une rafle et déporté en Allemagne pour le S.T.O.

LARNICOL Jean-Désiré (rect. et compl.)

Maire de Treffragat en 1935, déchu en 1939. Prend part à la récupération aux Glénan des armes venues par mer de Grande-Bretagne en 1942.

LARNICOL Laurent

N'y aurait-il pas confusion et ne s'agirait-il pas en vérité de Larnicol Fernand ?

LARNICOL Louis (rect. et compl.)
Décédé le 4-5-1949.

Fut aussi secrétaire du syndicat des marins avant la guerre, Louis Aubertin en étant secrétaire administratif. Marin-pêcheur.

Son neveu est Pierre Quéméner (et non Quéméneur).

LARNICOL Louis, instituteur.

Il aurait servi en 1941-1942 dans l'O.S., puis au F.N. dans la région de Lanester, où une rue porte son nom. Arrêté le 9 juin 1944.

LARNICOL Vincent (compl.)

Arrêté le 24 septembre 1942 et détenu au camp de concentration de Voves (n'a pas été à celui de Châteaubriant).

C'est un chalutier bigouden qui amena les armes de Grande-Bretagne.

LARZUL Basile (NB)

Sous l'occupation allemande, il sera membre du « triangle » local de direction du F.N. du secteur de Guilvinec. Il sera affecté un peu plus tard à l'état-major F.F.I. du Finistère en qualité de lieutenant.

LASTENNET Hervé (NB)

Né le 7-2-1915 à Brest.

Manœuvre, domicilié au Pont-de-Buis. Militant communiste clandestin participe à la propagande résistante du P.C.F. Aux FTP avec François Merrien, il prend part à de nombreux sabotages.

Arrêté le 24 septembre 1942 et détenu au camp de concentration de Voves.

LASTENNET Jean (NB)

Né à Quimperlé en 1911.

A la mort, en 1925, de son père, gendarme, il vient à Paris. Devenu employé de banque, il adhère à la CGT en 1936 alors qu'il travaillait à la Société Générale. Délogé syndical. Il avait adhéré au PCF et à la J.C. à la même époque à Choisy-le-Roy, dans la banlieue parisienne. Il est au bureau départemental des J.C. de Paris-Sud, puis à son secrétariat de 1936 à 1939.

Mobilisé en 1939, prisonnier de guerre jusqu'en décembre 1940, rapatrié sanitaire. Il reprend le contact avec la J.C. clandestine et en devient le responsable pour St-Maur, Villejuif, Ivry, Alfortville, Vitry et Choisy. Il est arrêté le 25 décembre 1941 à Choisy. Condamné à huit ans de travaux forcés en 1942 par la cour spéciale et livré aux Allemands qui le déportent à Buchenwald. Libéré en avril 1945. Un des policiers qui l'avaient arrêté était un Breton, nommé Vigouroux. Après la Libération, conseiller municipal d'Alfortville, il assume diverses responsabilités politiques.

LAUTRÉDOU Henri (compl.)

Sur un document de police, Hervé, est-ce le même ?

Né le 13-2-1919 à Plonéour-Lanvern.

Arrêté le 16 octobre 1942.

LAVENIR Louis (compl.)

Né le 23-2-1903 à Villefranche-sur-Saône.

LAZOU Jeanne (compl.)

Décédée en 1984 dans une maison de retraite près de Digne.

LE BALC'H Hippolyte (NB)

Instituteur. Militant communiste à Saint-Goazec.

Sous l'occupation allemande : activité de propagandiste communiste de la Résistance. Versé aux FTP, il participe à de nombreuses actions contre l'occupant et devient capitaine FTP.

LE BAUT Georges (compl.)

C'est à Pleyber-Christ qu'il fut grièvement blessé lors de cet accrochage contre une unité allemande. Les Allemands le garderont 17 jours sans soins dans une cellule avant que d'accepter son transfert vers l'hôpital de Morlaix. Des religieuses (qui servaient encore dans les hôpitaux) virent de mauvais œil ce « terroriste » !

Il sera déporté à Buchenwald et en reviendra en 1945. Il reprend sa vie militante en dépit d'un état de santé gravement altéré par la déportation et ses blessures.

LE BERRE Jean (NB)

Né vers 1918 à Pont-L'Abbé.

Il entre à la J.C. en début de 1936 à Pont-L'Abbé. Mobilisé en 1939. Démobilisé en 1940, il rejoint aussitôt le PCF clandestin.

Activité de propagandiste résistant communiste : diffusion de journaux et tracts clandestins du PCF, de la J.C. et plus tard, à sa création en 1941, du F.N.

Versé aux FTP, il prend part à de nombreuses actions en Pays Bigouden et dans la région quimpéroise ainsi sur le chantier de Lanvéoc de l'entreprise Auffret où il s'était fait embaucher.

Il est arrêté en 1944 par la police allemande (Gestapo), lors d'une réunion de responsables FTP tenue à Châteaulin. Il fut abominablement torturé et son corps ne fut jamais retrouvé ou reconnu. On supposa que son corps était parmi ceux qui ne purent être identifiés à l'ouverture du charnier du Poulguen.

LE BLÉIS Alain (NB)

Né le 16-11-1922 à Pont-L'Abbé.

Cultivateur à Pont-L'Abbé. Arrêté le 16 octobre 1942.

LE BOURHIS Jean-Yves (NB)

Né le 28-7-1895 à Plouhinec (en 1894 selon un rapport de police).

Ce cheminot demeurant à la gare de Douarnenez, adhéra au P.C.F. dans les années 30. Sous l'occupation allemande, activité de propagande résistante. Il est en liaison avec Harré pour la « filière cheminot » qui assure la circulation des paquets de propagande imprimée. Arrêté le 4 (ou le 24 selon une autre source) septembre 1942 et détenu au camp de concentration de Voves.

LE BOLZER René (compl.)

Né en 1921. Neveu de Jacques.

Combattant de la J.C. clandestine à Pont-L'Abbé. Il combattit notamment avec les frères Guenneau et sous la direction de Marcel et Léon Cariou.

Il sera aux côtés de D. Trellu, un des fondateurs du premier maquis de Bretagne, à Spézet-St-Goazec, en 1943.

Après la libération, continue sa vie militante au P.C.F. et à la C.G.T. Aujourd'hui secrétaire des retraités CGT de Pont-L'Abbé et du Pays Bigouden.

LE BONIZEC (compl.)

Prénom Louis.

Il fut déplacé d'office sous l'occupation allemande et assigné à résidence à « Lan-gallet », en Plonévez-du-Faou. C'est par son intermédiaire que D. Trellu put obtenir des contacts au début de 1943 dans cette région du Sud Finistère.

LE BRENN Etienne (compl.)
Né en 1906, décédé en 1955.

Il était communiste bien avant 1939. Il a fait équipe avec un autre communiste, Albert Primot, sur leur canot, « L'Exploité de la Mer » pour la récupération des conteneurs d'armes venus de Grande-Bretagne par un chalutier bigouden — et non par un sous-marin comme il avait été initialement prévu — et mouillés aux Glénan.

LE BRETON Jean-Marie (NB)
Né le 6-10-1898 à Melgven.

Militant communiste, retraité des métrobus parisiens, domicilié à Trégunc.

Sous l'occupation, activités de propagande. Versé aux FTP, participe à diverses actions dont la « planque » d'armes et d'explosifs. Sur le point d'être arrêté, il prend la fuite le 28 septembre 1942. Il reviendra en 1945 après un détour par l'Angleterre et s'installe à Lorient. Il perdra la vie en même temps que sa femme dans un terrible drame familial, m'a-t-on assuré. (Voir bio de sa femme).

LE BRETON Marie, née SERGENT (NB)
Née le 24-3-1900 à Quistinic (Morbihan).

Militante communiste. Participe avec son mari à diverses actions. C'est chez eux que Le Bris avait planqué divers matériels, machine à écrire, tickets d'alimentation, etc., pour les FTP. Ce matériel était caché dans un souterrain que son mari avait creusé dans leur jardin. Pour cette activité, ils étaient en liaison avec Lijour.

Arrêtée le 28 septembre 1942. Elle sera déportée à Ravensbrück où elle sera versée dans un Kommando. Elle en reviendra cependant en 1945 et s'installe seule à Trégunc. Elle perdra la vie en même temps que son mari dans un terrible drame familial survenu à Lorient.

LE BRIS Eugène (compl.)
Né le 15-6-1913 à Lanriec, fusillé à Nantes le 29 janvier 1943.

Il aurait adhéré au P.C.F. en 1936, à bord du cargo « Winnipeg » de la Cie France-Navigation, créée spécialement par le PCF, alors qu'il transportait de Mourmansk aux ports espagnols des armes sovié-

tiques pour l'armée républicaine. Il avait été un temps membre du « triangle » de direction du PCF à Concarneau avec Lijour et E. Le Caignec. Arrêté le 27 septembre 1942.

LE BRUN Corentin (NB)
Né le 7-5-1920 à Quimper.

Sous l'occupation allemande, combattant des FTP. Il fait l'objet d'un avis de recherches de la police en 1944.

LE BRUN Jean (compl.)

Radio dans la marine marchande. Ce serait en 1935 qu'il aurait adhéré au PCF alors qu'il se trouvait à Boulogne-sur-Mer.

Sous l'occupation, il revient au Guilvinec et y reprend secrètement ses activités résistantes. Il est arrêté le 12 janvier 1943 et déporté au camp de concentration de Buchenwald où il fera partie du groupe de protection des détenus organisés clandestinement par les déportés sous la direction de Marcel Paul. C'est en 1947 qu'il est élu au conseil municipal du Guilvinec, maire en 1965, il le restera jusqu'en mars 1983.

LE CAIGNEC Félicité voir **LE MOING Félicité**.

LE CAIGNEC François (rect.)

N'a jamais travaillé aux Eaux et Forêts.

LE CALVEZ Jules (NB)
Né le 29-8-1920 à Pont-L'Abbé.

Sous l'occupation allemande, il adhère à la J.C. Activité de propagande. Versé aux FTP, participe à diverses actions. Arrêté le 16 octobre 1942.

LE CAM Louis (NB)
Né le 10-3-1914 à Morlaix.

Agriculteur. Il adhéra au P.C.F. en 1936. Mobilisé en 1939 dans la marine sur le « Strasbourg », un croiseur de bataille. Il assistera au sabordage de la flotte à Toulon en 1942.

Il rejoint alors sa famille à Plougonven et prend part aux activités résistantes du PCF clandestin. Versé aux FTP, il participe à diverses opérations contre l'occupant.

Après la Libération, continue ses activités militantes communistes. Vétéran du PCF.

LE CAM Maurice (rect.)
(Voir CAM Maurice).

LE CANN Jean (compl.)
Né vers 1901 à Landerneau.

Il avait adhéré à la J.C. à la fondation du groupe de Landerneau en 1921, au lendemain du Congrès de Tours. Par la suite appartient à la J.C. de Brest. Il fut alors réformé par le conseil de révision et les autorités de l'arsenal en profitèrent pour le licencier de l'établissement.

LE CLÉACH Eugène (NB)
Né le 4-3-1922 à Plonéour-Lanvern.

Serrisseur. Appartenait au groupe de la JC clandestine de Plonéour-Lanvern, dans la Résistance. Arrêté le 30 octobre 1942.

LE CCEUR Noël (compl.)
Il était membre du PCF.

LE COZ Corentin (NB)
Né le 22-4-1923 à Loctudy.

Il adhère à la JC clandestine à Loctudy sous l'occupation allemande. Activité de propagandiste résistant. Arrêté le 13 novembre 1942.

LE COZ Jean (rect.)

C'est avec 42 camarades qu'il s'est évadé du camp de concentration de Voves.

LE COZE (avec un E final) **Joseph** (compl. et rect.)

Il fut candidat aux législatives en 1932 (première circonscription de Quimper) et non en 1936, ce fut alors Guéguin, le candidat du P.C.F.

LE COZE (avec un E final) **René** (compl.)
Fils de Joseph. Décédé à Concarneau en 1983.

LE COZE (avec un E final) **Théo** (compl.)
Frère de Joseph.

LE DALL René (NB)
Né le 28-6-1910 à Landerneau.

Militant de la CGT et du PCF à Rennes. Employé SNCF. Résistant communiste participe à la propagande résistante. Arrêté, il est détenu à la prison de Vitré. Dans la nuit du 29 au 30 avril 1944, il s'évade en compagnie de plusieurs camarades, dans une évasion collective soigneusement organisée.

LE DCEUFF Corentin (NB)
Né le 12-8-1923 à Kernével.

Manœuvre. Il rejoint le F.N. en fin 1941. Activités de propagandiste de la Résistance. Il passe aux FTP en 1942 et prend part à des actions contre l'occupant dans la région de Rosperden.

Il est arrêté le 4 novembre 1942 par la police spéciale en gare de Rosperden. Incarcéré puis relâché faute de preuves ou d'aveux. Le 15 juin 1944, il entre au maquis « Rohantic », en Elliant. Blessé au combat de Kernabat le 15 juillet 1944. Par la suite prend part aux combats pour la Libération de Rosperden et sur le front de Lorient.

Démobilisé devient militant syndicaliste CGT.

LE DU Michel (N.B.)
Né le 26-7-1909 à Penhars (Quimper).

Menuisier. Il adhère à la CGTU lors d'une grève des ouvriers du bâtiment, à Quimper, en 1925. Il entre au PCF en 1926 en prenant sa carte avec Albert Jaouen chez Antoinette Quiniou.

Boycotté par les patrons quimpérois, il s'en va dans la région parisienne en 1936, mais revient à Quimper l'année suivante. Sous l'occupation allemande, participe à la Résistance dans les rangs du PCF clandestin. Après la Libération, continue sa vie militante.

LE FAOU Ernest (rect.)

Bien LE FAOU et non FAOU, comme mis par erreur page 83.
N'a pas participé à la récupération des conteneurs d'armes en mer.

LE FAOU Jean (rect. et compl.)

Bien LE FAOU et non FAOU comme mis par erreur page 83.

Né le 1^{er} mars 1917 à Pont-L'Abbé. Résistant des JC concarnois. Activités de propagande résistante. Versé aux FTP participe à diverses actions avec Tocquet, Lijour et Tri-chard.

LE FAOU Julien (rect.)

Bien LE FAOU et non FAOU comme mis par erreur page 83.

Il avait participé, embarqué sur le « Saint-Tudy » au transport d'armes récupérées en mer. Frère d'Ernest.

LE FLEM Maurice (compl.)

Tombé lors des combats de Kervédan contre l'occupant.

LE FOLL Héloïse, née Ménez (NB)

Née en juin 1919 à Scrignac, décédée en 1986.

Epouse de Pierre Le Foll, elle va l'aider dans ses activités résistantes communistes et de responsable FTP, notamment dans ses actions de propagande et dans l'hébergement de résistants en mission.

LE FOLL Pierre (compl.)

Il fut arrêté par les Allemands à Saint-Thégonnec où il habitait alors. Les Allemands recherchaient des aviateurs anglais cachés dans la région et pour cela ils la fouillaient, interpellant tous les suspects. Comme rien n'avait pu être retenu contre lui, P. Le Foll fut relâché.

LE FUR Marie (compl.)

Née le 20-12-1895 à Pluvigner. Décédée à Hennebont le 26 juin 1970.

Elle avait fondé la cellule d'Hennebont peu après son adhésion au Parti.

« **LE GALL Annick** » (compl.)

Aurait été originaire de Callac.

LE GALL Georges (compl. à la 2^e notice Georges LE GALL)

Sous-lieutenant FTP, du groupe « Jacq ». Tué au combat à Plouyé le 12 juin 1944.

LE GALL Joseph (NB)

Né le 23-11-1920 à Beuzec-Conq., décédé le 26 juillet 1966.

ment malade elle se retire à Pont-L'Abbé où elle décède en 1958.

C'était une bretonnante très attachée à sa langue natale. Marcel et Léon Cariou étaient ses neveux. Il ne s'agit pas de la même famille Cariou que celle de son mari. Marraïne de Fernand Larnicol.

LE GOFF Michel (compl. et rect.)

Né le 8-8-1912 à Ouessant.

Instituteur public à Léchiatagat d'octobre 1937 au 30 septembre 39. Précisons qu'il deviendra le responsable du F.N. dans le secteur de Pont-L'Abbé. Il sera lieutenant détaché à l'état-major des FFI du Finistère.

LE GOFF Yves (NB)

Né le 21-7-1923 à Pont-L'Abbé.

Appartenait au groupe JC de Pont-L'Abbé sous l'occupation allemande. Il échappe à l'arrestation en octobre 1942. Il se serait dirigé vers Brest où la police le recherchait vainement.

LE GOUET Marcel (compl.)

Directeur d'école à Landrévarzec en fin de carrière.

LE GRAND René (NB)

Né à Scaër en 1911.

Puisatier. Militant communiste et syndicaliste à Villejuif.

Il s'engagea dans les Brigades Internationales qui combattait aux côtés des Républicains espagnols le putsch de Franco. Il sera blessé lors de sa première attaque au front. A la retraite, se retire en Vendée.

LE GUEN François (NB)

Né en 1921 à Plougonven.

Il entre dans la Résistance au PCF clandestin et à son O.S. au printemps 1941, à l'appel de Jean Guyomarc'h et René Plassart.

Son groupe, composé de Louis Thomas, J.-M. Plassart et de lui-même, fut particulièrement actif dans la propagande par la diffusion des tracts et journaux clandestins du PCF, de la J.C., du F.N., etc.

Il sera versé aux FTP et prendra part à de nombreuses opérations contre l'occupant allemand. Il est arrêté le 5 juin 1944 et

libéré le 17 juillet suivant, faute de preuves et d'aveux. Après la guerre, cantonnier à Henvic.

LE GUEN Jean-Marie (compl.)

Décédé le 13 décembre 1980 alors qu'il assistait à un meeting à Brest avec Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F.

LE GUYADER Francis

Notice à supprimer, il s'agit de la même personne que GUYADER François (page 108).

LE HERPEUX (compl.)

Il avait épousé Malou Lazou (et non Glazou), fille d'un couple de militants, les Lazou, d'Ergué-Gabéric.

C'est à Rennes qu'il aurait adhéré au PCF clandestin, en 1940, au début de l'occupation allemande.

A Blumenthal, c'est au percement d'un tunnel qu'il participa. Le bateau à bord duquel il fut transféré aurait été coulé lors d'un bombardement allié.

LE JEUNE Jean-Marie (NB)

Né avant la guerre de 14-18 dans la région de Scrignac. Décédé dans les années 70.

Il donna son adhésion au PCF dans les années 30 à Scrignac.

Sous l'occupation allemande, il eut d'abord une activité de propagandiste résistant communiste. Plus tard versé aux FTP, il prend part à de nombreuses actions contre l'occupant allemand.

Après la Libération, continuera son activité militante communiste.

Sa mère avait été tuée dans le bombardement allié sur Scrignac le 27-7-1944. Bombardement opéré sur directives d'officiers parachutés de Londres contre l'avis des résistants locaux et notamment celui de Pierre Le Foll. Il y eut 24 civils français tués et pas un seul Allemand !

LE LANN Auguste (compl.)

En 1943, Gabriel Paul alla le voir à l'arsenal pour lui proposer de participer à la reconstitution clandestine de la CGT dans cet établissement. Il fut le seul de tous les syndicalistes contactés qui refusa.

Le terme d' « émeute » qui figure dans sa notice pour évoquer les événements d'août à Brest n'est pas exact. Ce sont les responsables du « maintien de l'ordre » qui portent la responsabilité des heurts violents qui opposèrent les ouvriers manifestants et les forces répressives. Grâce à la sagesse d'Auguste Havez (voir ce nom) qui demanda, et obtint, du préfet maritime le retrait des forces de police, ces événements ne tournèrent pas à l'émeute.

Plusieurs camarades ont protesté contre l'adjectif « ardent » accolé au mot syndicaliste dans sa notice biographique et je pense maintenant, faits cités à l'appui, qu'ils ont raison.

LA LANN Francis (compl.)

Né vers 1905-10 (à Scrignac ?).

Forgeron à « Quénéquen » en Scrignac. Il fut, dans les années 30, un des premiers militants communistes de cette commune. Sous l'occupation allemande, résistant communiste, il diffuse les journaux et tracts patriotiques du PCF, du FN, des FTP.

LE LAY Alain (compl.)

Élève-maître à l'E.N. de Quimper, il fut très actif lors de la grève contre la préparation militaire supérieure. Il fut le seul à ne pas être repris à l'E.N. après la grève.

Arrêté en juin 1942 ou le 15 novembre 1942 ?

LELIÈVRE Germaine (NB)

« Danielle ». Militante communiste. Assumera la responsabilité d'interrégionale « Femmes » en début 1942 pour la Bretagne. Elle fut remplacée par Denise Ginollin « Odette » en 1943.

LE LOC'H René Mathieu dit « Mathias » (NB)

Né le 28-1-1901, décédé le 16-1-1969.

Cultivateur à Beuzec-Conq. Militant communiste. Conseiller municipal de Beuzec-Conq, élu en 1935. En 1939, il est déclaré « déchu » par le gouvernement Daladier après l'interdiction du PCF.

Sous l'occupation allemande il s'occupera de propagande résistante communiste.

Sa ferme sera un lieu de refuge pour résistants en mission ou traqués, qu'il planquait en liaison avec les frères Tollec.

Après la Libération, à nouveau conseiller municipal de 1944 à 1945 de Beuzec-Conq, puis de 45 à 47, de Concarneau, après la fusion des deux communes.

LE LOUET Mathias (compl. et rect.)

Il adhéra au PCF clandestin par l'intermédiaire d'un étudiant communiste de Rennes, Le Herpeux, venu avec sa femme pour rendre visite aux parents de celle-ci, les Lazou, d'Ergué-Gabéric, communistes et résistants.

La rumeur dont il est question, était installée chez Mme Lazou, directrice d'école publique d'Ergué-Gabéric. Les stencils nécessaires aux tirages étaient tapés par Dérédec, à Quimper.

Quand il s'évada, ce fut en compagnie de Vacheron, un contrôleur des PTT communiste et d'un jeune mineur de Liévin, Duceux.

Lors de son séjour dans ce maquis, il participa à des actions, notamment à celle dirigée contre un train express de marchandises, près de Valmy.

LE LUC Eugène (compl.)

Après l'exécution, en juin 1944, de Robert (« Bob ») Pontet, ce fut Eugène Le Luc qui prit le commandement du groupe « Justice » en juillet, quelques jours plus tard. Le Luc sera arrêté en même temps que son adjoint qui sera exécuté à Sizun. Eugène Le Luc parviendra à s'échapper. Il regroupa sa formation dispersée momentanément et ils continuèrent le harcèlement de l'occupant jusqu'à la Libération.

Après la guerre, E. Le Luc reprit ses activités militantes au PCF.

A noter que le groupe « Justice » avait camouflé deux familles juives, les Hathem et Rothschild, à Commana et à St-Sauveur. Après la guerre, les survivants du groupe « Justice » allèrent demander à l'ambassade d'Israël un certificat attestant cette aide. Ils s'y virent repoussés !

(Voir bio de W. Caron) et son complément).

LE LUC Maurice (compl.)

C'est à Angers qu'il fut fusillé sur la dénonciation de miliciens de la compagnie « Abbé-Perrot », des autonomistes bretons servant l'occupant allemand dans sa représentation et en liaison avec la S.S.

LE MARC Maria (NB)

Employée communale (à Brest ?). Déléguée à la conférence nationale féminine tenue lors du Congrès national CGTU, de Bordeaux en 1927.

LE MEUR Christophe (NB)

Né à Tourc'h en 1911.

Terrassier-puisatier. Militant communiste et syndicaliste CGTU puis CGT réunifiée à Villejuif. Volontaire des Brigades Internationales qui combattent en Espagne le putsch de Franco, il est grièvement blessé sur le front de Tervel. Evacué, il est dirigé sur l'hôpital de Bicêtre où il est mal soigné par un médecin qui ne cachait pas ses sympathies fascistes. Le Meur restera avec une jambe droite estropiée à vie.

Sous l'occupation allemande, il participe à l'action résistante du PCF et des FTP. Arrêté, livré aux Allemands, il fera partie du convoi dit des « 45 000 » déportés à Auschwitz le 6 juillet 1942. Il sera assassiné dans ce camp à coups de pioche par un kapo en fin 1942.

LE MIGNON Yves Louis (rect.)

Il n'était pas employé au service dépôt de la SNCF mais à celui de l'exploitation. Sa santé déjà très ébranlée, de même que son éloignement de Brest n'ont pu lui permettre de participer à la création de l'O.S. des chemins bretons.

LE MOAL (les frères) (2 N.B.)

De Pont-L'Abbé-Lambour.

Ils adhèrent à la J.C. à Pont-L'Abbé en 1938. Sous l'occupation allemande, ils ont des activités de résistants jeunes communistes. Versés aux FTP, ils participent à de nombreuses opérations contre l'occupant, notamment dans le bataillon FTP commandé par D. Trellu.

Selon Lotroica, un des frères, sinon les deux aurait été tué lors du siège de la poche de Lorient, l'autre dans le Finistère.

LE MOAL Christophe (rect.)

Né à Scaër.

Actif syndicaliste, il n'a pas cependant été destitué arbitrairement de ses fonctions syndicales par les réformistes en fin 1939 car il n'exerçait aucune responsabilité élue dans le syndicat.

LE MOING Félicité (NB)

Epouse d'Eugène Le Caignec. Elle naquit le 9-11-1899 à Ploëmeur (M.)

Ouvrière d'usine, elle fut déléguée CGT dans les conserveries.

Sous l'occupation allemande, entre dans la Résistance. En liaison avec René Lijour, alors déjà clandestin et sur sa demande, elle établit le contact, fin août 1943, avec Duot Alphonse fils, afin de renouer la liaison avec les FTP de Scaër, liaison qui avait été interrompue par les arrestations massives de septembre et octobre 1942.

LEOST Louis (NB)

Né le 3-3-1906 à Ergué-Armel.

Militant communiste de la section de Quimper dès la fin des années 20. Sous l'occupation, propagandiste résistant communiste. Arrêté en juillet 1941 et interné au camp de concentration de Châteaubriant.

LEOST Victor (NB)

Né le 20-12-1907 à Ergué-Armel.

Militant de la section communiste de Quimper dès la fin des années 20. Activités de propagandiste résistant sous l'occupation allemande. Arrêté en juillet 1941 et détenu au camp de Châteaubriant.

LE PRIOL Albert Victor (NB)

Né le 9-5-1918 à Lorient.

Militant communiste à Lorient-Lanester. Mobilisé en 1939, il a une brillante conduite au front en 1940. Maintenu sous les drapeaux, il ne sera démobilisé que le 18 juin 1941. Il revient à Lorient, reprend son travail à l'arsenal et s'engage dans la Résistance dans les rangs du PCF clandestin. Il participe à de nombreuses actions au sein de son O.S.

Dès les premières lois sur le Service du Travail Obligatoire (STO), sa profession d'armurier, monteur d'artillerie, le désigne

pour l'Allemagne. Il s'y soustrait et il est arrêté à l'arsenal le 9 décembre 1942. Les Allemands le relâchent.

Il continue à aider ses camarades à refuser le STO. Grièvement blessé à la face au cours d'un bombardement le 15 janvier 1943, il quitte Lorient pour se cacher dans le pays de sa femme à « Douélan », en Clohars-Carnoët. Grâce à Julien Audren, préparateur en pharmacie, ses blessures se cicatrisent. Il est présenté à Michel Bonnaire, responsable FTP-FN de Clohars-Carnoët et ils forment le détachement FTP qui recevra après la Libération le nom de « Compagnie Etienne-Millour ».

Après la guerre, continue ses activités militantes à Lorient.

LE REST Jean-Pierre (compl.)

Le groupe O.S. dit de « Kerguillo » avait été précédé par un groupe de cheminots dans les actions O.S.

LE RHUN Henri (NB)

Né le 11-1-1914 à Plogastel-St-Germain, mort en 1975.

Forgeron à Quimper. Militant communiste dès les années 30, syndicaliste CGT.

Résistant dès 1940 dans les rangs du PCF clandestin. Versé au maquis de « Kernaibat », près de Scaër, il y est blessé.

LE RHUN Jean-Pierre (NB)

Né en novembre 1909 à Plogastel-St-Germain, mort après la guerre.

Charron. Sympathisant du P.C. Entre dans la Résistance en fin 1940 ou début 1941. Versé aux FTP, il prend part à de nombreuses actions contre les Allemands et notamment en 1944 à la libération des prisonniers résistants et patriotes, enfermés à la prison St-Charles, à Quimper.

LE ROUX Adolphe (rect.)

Arrêté le 1^{er} octobre 1942 et non en 1941.

LE ROY André (rect. et compl.)

Page 185 : André Le Roy n'a pas été libéré, il s'est évadé.

Il fera partie de la délégation spéciale chargée d'administrer Brest à la Libération. Mais lors de l'établissement de la liste

d'Union de la Résistance pour l'élection municipale qui suivit la Libération, il est évincé, alors qu'il pensait être en tête de liste, la direction départementale du Parti lui ayant préféré Albert Jaouen, ce qui provoqua de fortes dissensions dans la section brestoise du P.C.F.

ATTENTION DEUX LE ROY François

LE ROY François (N.B.)

Né en 1896. Décédé en 1956 à Romainville.

Militant du P.C.F. dès les années 30 à Romainville, dont le maire est Pierre Kerautret. Il devient secrétaire général de la mairie.

Sous l'occupation allemande, il devient responsable local du F.N. Il aide les camarades en leur procurant des faux papiers. Activités de propagande. Secrétaire du Comité Local de Libération en août 1944.

LE ROY François (NB)

Né le 14-8-1922 à Paris (13^e).

Domicilié à Kerfeunteun. Auxiliaire des PTT à Quimper. Après l'arrestation de A. Quiniou le 7 juillet 1942, c'est lui qui prend la responsabilité de la J.C. clandestine de Quimper, le groupe « Colette ». Il participera à de nombreuses actions contre l'occupant et ses complices. Il prend part entre autre à un attentat contre le délégué départemental de la propagande de Pétaïn, M. M... Il sera arrêté le 8 (ou le 16) octobre 1942.

LE ROY (NB)

Jeune résistant de la JC clandestine. Propagandiste de la Résistance, il diffuse les journaux et les tracts clandestins du PCF, de la J.C., du FN, etc.

Il combat dans les FTP. Il sera tué lors d'un accrochage contre une unité allemande ainsi que son camarade Skaër.

Leurs noms seront donnés à une compagnie FTP.

LE RUZ Marcel (rect.)

En fait RUZ sans LE (voir complément RUZ Joseph).

L'HELGOUAC'H Louis (compl.)

De la page 171, mal placé dans l'ordre alphabétique.

Né le 18-4-1913 à Quimper, meurt à Brest dans la fin des années 60.

L'HELLGOUAC'H André (NB)

Né vers 1922-23 à Scaër.

Il apprend le métier de boucher chez Poulichet. Il entrera dans la Résistance, en 1941 au PCF clandestin. Versé dans les rangs des FTP en 1942, il y est chargé du ravitaillement. Il est arrêté au cours du printemps 1943 par des soldats allemands. Déporté en Allemagne où il décédera dans un camp de concentration.

L'HELLGOUAC'H René (NB)

Né vers 1921-22 à Scaër.

Cheminot sympathisant communiste, il entre de bonne heure dans la Résistance en diffusant les journaux et tracts clandestins du PCF et du FN.

Il est arrêté dans le Sud de la France alors qu'il cherchait à rejoindre les Forces Françaises Libres. Déporté en Allemagne, il en revient en 1945. En 1947, entre à la SNCF. Il sera tué dans un accident de travail le 26 octobre 1947 à Rosperden.

LE SIGNOR Roger, voir **SIGNOR Roger**

LIJOUR René (compl.)

Il avait été versé à l'O.S. du P.C. en 1941.

LOUARN Théophile (compl.)

Né le 1-2-1921 à Concarneau.

Manœuvre, arrêté le 3 octobre 1942. (Voir Louarn Victor).

LOUARN Victor (NB)

Né le 3-3-1919, décédé en 1979.

Militant de la J.C. Arrêté à Quimper au printemps 1941 pour une distribution de tracts et journaux clandestins du PCF et de la J.C. Frère aimé de Théophile (voir bio) lequel avait tenu à le remplacer après son arrestation.

LOUBROUTIN Jean (rect.)

Né à Plonévez-Porzay et non Plounévez-du-Faou.

LOUBROUTIN Pierre (compl.)

Marin-pêcheur. Arrêté le 10 octobre 1942. Décédé. Selon un rapport de police, né le 13 janvier 1922 à Pouldavid.

LOUET Georges (compl.)

Cheminot. C'est en fin 1941 qu'il rejoint le F.N. Il quitte sa région de Rosperden en 1942 pour échapper à l'arrestation. Il entre alors aux FTP et prendra part à diverses actions, dont le déraillement d'un train de marchandises à Bannalec en 1943.

En début de 1944, il revient sur Rosperden et y reprend les actions avec les FTP dans le bât. « Louis d'Or » de Scaër. Il prendra part aux combats qui amèneront la libération de Scaër, Bannalec, Quimperlé. Il combattra ensuite sur le front de Crozon et celui de Lorient. La guerre terminée, il milite à la C.G.T.

LUCAS Corentin (rect.)

Né à Plobannalec-Lesconil.

LUCAS Yvon (compl. et rect.)

Né à Loctudy le 31 août 1898, décédé en 1958.

Il avait adhéré au PCF avant 1935. Il ne fut pas instituteur à Loctudy. Il enseigna dans la région du Cap, puis à Penmarc'h avant 1928. Il a été secrétaire de section du PCF et membre du Comité Fédéral.

Arrêté sous l'occupation allemande, il est détenu dans les camps de concentration de Pithiviers et de Voves et libéré en août 1944. Premier adjoint-maire de Penmarc'h après la guerre. Il prêta ses guêtres à E. Kerbaul pour s'évader en faux gendarme.

MADEC Francis (NB)

Né vers 1902 (à Landerneau ?).

Il adhère à la J.C. en 1921 au lendemain du Congrès de Tours. Instituteur à Landerneau.

MANAC'H Edouard (NB)

Né le 8-11-1908 à Plouigneau.

Militant communiste et syndicaliste de la région parisienne. Demeurait à Bois-Colombes, mais sous l'occupation allemande avait une « planque », 249, rue du Fg-St-Martin à Paris. Responsable politique.

que du P.C. clandestin pour son secteur Paris-Sud-Est, du réseau PLM de la SNCF dans les limites territoriales de l'interrégion parisienne du P.C.F. Arrêté en décembre 1941.

MARC Jean (compl.)

Mort au camp de déportation.

MARINI Jean (compl.)

Il s'évade de la prison de Vitry dans la nuit du 29 au 30 avril 1944 en compagnie de trente-huit autres détenus résistants et communistes.

MASSÉ Louis (NB)

Né le 25-11-1902 à Quimper.

Il était le huitième enfant d'une famille qui en compte neuf. Son père lui apprit son métier de maréchal ferrant.

En 1924, après son service militaire, il s'en va à Paris et il trouve du travail comme serrurier chez Jaumain, une usine du 15^e arrondissement de Paris. Il y travaillera dix années. Il y aura l'occasion d'assister à des réunions du PC où parlaient M. Thorez et A. Marty.

Mais dès sa première année, 1924, dans cette maison un camarade de travail lui avait fait lire « L'Humanité », en fin d'année il adhéra au Parti et avec trois camarades de son atelier forme une cellule dite « Jaumain » du nom de l'entreprise. Les quatre camarades se réunissaient chez un marchand de vin de la rue Vercingétorix, avec précaution en raison de la vive répression policière, deux fois par semaine.

Mais des raisons familiales impérieuses l'empêchèrent de continuer au Parti, en 1925, tout en conservant ses convictions.

En 1934, la maison Jaumain qui avait déjà diminué de quatre sous (vingt centimes) le tarif horaire des ouvriers, sous prétexte de la crise, voulut leur imposer une baisse nouvelle de huit sous sur leur salaire horaire.

Avec quelques camarades, L. Massé organisa une réunion des ouvriers où fut invité J.-P. Timbaud, le dirigeant CGTU des métallos parisiens.

Les 350 ou 400 ouvriers de l'entreprise votèrent la grève unanimement et tous adhérèrent au syndicat CGTU dont L.

Massé devint le trésorier. Ce syndicat ne devait pas tenir. Le patron reprit le dessus et licencia tous les membres de la direction de la section syndicale.

Massé participa aux manifestations antifascistes à Paris en février 1934. Mais il décida de regagner Quimper et en mai 1934 on le trouve ajusteur dans une entreprise de cette ville. En 1936, il reprend sa carte à la CGT réunifiée. Il participe aux discussions avec les patrons car il n'y eut pas de grève des métallos à Quimper, cela n'ayant pas été nécessaire pour imposer la discussion. Le secrétaire de ce syndicat de métallos était Eric Textier. Il est élu responsable CGT et délégué de son atelier. Le patron le licencie au lendemain de la grève générale du 30 novembre 1938. Il est embauché chez un ami, artisan serrurier.

Au sein de la CGT, il avait été créée une société sportive « Les Loisirs Ouvriers Quimpérois ».

Un jour de 1936, Eric Textier lui demanda d'adhérer au Parti, il accepta.

En 1939, affecté spécial à Quimper dans une usine de robinetterie.

L. Massé fut perquisitionné par les gendarmes commandés par un officier, sitôt l'arrivée des Allemands à Quimper, comme le furent D'Hervé, N. Cosquéric, les frères Léost. Massé était très repéré.

Il adhéra au FN en janvier 1943... après avoir été perquisitionné. Arrêté, incarcéré deux jours à la prison de Mesgloagueu à Quimper puis relâché faute de preuve ou d'aveux. Il entre aux FTP, participe aux combats de la Libération à Quimper et à Concarneau. Après la guerre continue son activité militante.

MASSÉ Marcel (NB)

Trésorier de la section communiste de Carhaix avant la guerre. Sous l'occupation allemande, activité de propagandiste résistamment communiste. Participe aux actions des FTP. Il fut arrêté en même temps que son ami Désiré Guéguen et 48 autres camarades par des gendarmes français encadrés par des Allemands. Ils seront déportés au camp de Dora où Massé trouvera une mort atroce, des gardes allemands lâchèrent sur lui des chiens féroces qui le dévorèrent vivant.

MAUDUIT Julien (NB)

Né à Quimper le 10-4-1907.

Il aurait été un enfant trouvé et élevé par l'Assistance Publique.

Mécanicien. Secrétaire de la cellule de Moëlan-sur-Mer en fin des années 30. Il travailla au garage Citroën à St-Nicolas, en Quimper. Sous l'occupation, ce garage réparait les moteurs Citroën que lui envoyaient les Allemands du garage de la marine allemande à Lorient. Du sable fut trouvé dans ces moteurs qui restèrent trop souvent en panne. Mauduit fut accusé, ainsi que les apprentis qui travaillaient à ses côtés, de sabotage. Reconnu alors comme membre du P.C.F. clandestin, il fut arrêté en 1942 à Quimperlé et fusillé à Drancy. Chez lui, il recevait des caisses de 30 kilos remplies de propagande communiste.

MAYET Louis (NB)

Né à Tour'h en 1908 ou 1909.

Terrassier. Militant communiste et syndicaliste de Villejuif dès la fin des années 20 ou le début des années 30. Conseiller municipal (com.) de Villejuif. Il s'engagea dans les Brigades Internationales qui en Espagne combattait aux côtés des Républicains le putsch de Franco.

MAZÉ Edouard (rect.)

Son frère Jean nous dit qu'il n'a jamais été membre du P.C.F. Syndicaliste.

MAZÉAS Michel (NB)

Né le 14-2-1928 à Ploaré.

Professeur. Beaucoup de jeunes garçons trouvèrent des moyens sous l'occupation de marquer leur hostilité à l'armée allemande et d'aider la Résistance.

C'est ainsi qu'à la demande de François Le Saoût, dit « Parrain », Michel Mazéas, alors âgé de 13 ans, prend le risque d'aller prévenir le commandant Raoul de la Guerrie de son arrestation imminente. Ce dernier refusa de fuir. Arrêté, il ne revint pas des camps de la mort.

Devenu agent de liaison occasionnel, malgré son jeune âge, il réussit un jour à détourner l'attention des Allemands en fai-

sant mine de s'intéresser à leur langue, posant question sur question : un groupe de jeunes résistants se dissimulait à quelques mètres dans le grenier de la grange de François Le Saoût...

Le 4 août 1944, le 76 de la rue Laënnec devint la plaque tournante de l'attaque contre les Allemands retranchés dans l'école Laënnec. Le hasard de la géographie des lieux fait que cette maison stratégique est celle de Michel Mazéas qui se trouve ainsi très directement lié, avec ses parents, aux combats de la Libération, transportant des munitions, recueillant les blessés.

Le 6 août 1944, les péripéties de la bataille amènent Michel Mazéas à guider un groupe de résistants à travers la campagne, vers le maquis du Juch.

Il adhère ensuite aux Jeunesses Communistes en 1944, puis au P.C.F. en 1949.

Maire de Douarnenez depuis mars 1971.

MELLOU André (NB)

Né le 12-3-1926 à Morlaix.

Employé de commerce à Quimper. Résistant du F.N. Arrêté le 23 octobre 1942.

MELOU Georges (compl.)

Né à Moustéru (C.-du-N.) le 28-12-1915.

Parents cultivateurs. Il fut tué par le policier collaborateur face au N° 60 de la rue St-Marc au lieu-dit « Poul-ar-Bachet ».

MENDRÈS Jacob (compl.)

Peu après la signature de l'armistice de Pétaïn, en juin 40, Mendrès se trouvait avec d'autres soldats du 2^e R.I.C. de Brest regroupés dans une caserne de Montauban. C'est alors qu'un des soldats qui étaient avec lui reçut une lettre dans laquelle il y avait (sans aucune explication) que deux exemplaires imprimés de l'appel lancé par M. Thorez et J. Duclos appelant à la lutte pour l'indépendance de la France.

MÉNÈS Henri (compl.)

Ce camarade précise : en janvier 1941, il se rendit à Sotteville-les-Rouen où il avait un frère qui le fit entrer dans une usine de métallurgie. Il y rencontre un ouvrier, bretois d'origine, qui le connaissait et qui le met en contact avec le PCF clandestin.

C'est alors qu'il rencontra Dufiriche et participa à l'organisation de l'O.S. Son action résistante communiste et FTP devait s'étendre dans la région de Rouen, Sotteville-lès-Rouen et quelques autres villes de la région.

MERRIEN François (compl.)
Né le 16-2-1921 à Paimpol (22).

Il avait adhéré à la J.C. en 1937, à l'École Normale de Quimper. Il ne fut pas mobilisé en 1939 et put ainsi participer au passage à la clandestinité du PCF interdit par le gouvernement Daladier. Il continua ses activités clandestines sous l'occupation allemande : propagande résistante du P.C.F. et de la J.C., du F.N., etc. Il entra à l'OS du Parti, puis, à leur création, aux FTP qui la continuent. Il prend part à de nombreuses opérations contre l'occupant allemand.

Il était domicilié à St-Pierre-de-Penmarc'h où il était instituteur et il fut désigné par A. Abalain pour faire partie avec Lastennet et lui du « triangle » de direction du P.C. et des F.T.P. dans le secteur du Pont-de-Buis.

Lors de la grande vague d'arrestations de l'automne 1942, il va se mettre « au vert » en Normandie, peu de temps après il revient au pays et il est arrêté le 14 octobre 1942.

MESCAM Yves (compl.)
Né en 1922. Originaire de Sizun.

Il adhéra à la J.C. dans le groupe dirigé par Daniel Trelu à l'École Normale de Quimper en 1937 ou 38.

Coupé un temps de l'organisation clandestine du PCF et des FTP, il poursuivit le combat durant cette période dans le réseau américain « Burek Master ». Dès qu'il le put reprit avec les FTP.

Dénoncé et arrêté par des miliciens autonomistes de la « Einheit Perrot ». Un de ces miliciens sera abattu par la Résistance.

MICHENSKI Pierre (compl.)

Membre du PCF clandestin, il avait été versé au groupe FTP « Justice » et participa à nombre de ses actions.
Fusillé à Bremmils.

MILLOUR Etienne (compl.)

D'après Albert-Victor Le Priol, le pseudonyme curieux qui était le sien avait pour origine le fait qu'il était d'abord connu sous celui de « Louis ». Mais ce camarade avait une habitude, après chaque action, au repos, il s'allongeait et dormait, il fut donc surnommé « Louis d'Or ».

Il fut tué au mois de juillet 1944 et le bataillon FTP formé à Scaër fut nommé dès lors « Bataillon Louis d'Or ». La compagnie FTP de Clohars-Carnoët reçut le nom de « Cie Etienne-Millour ».

MOËNNER Corentin (NB)

Ouvrier boulanger. Secrétaire adjoint du syndicat des ouvriers boulangers-pâtisseries de Quimper et environs à sa fondation en 1929 (Maitron).

MOIGNE Charles (compl.)

Né le 6-1-1894 à Brest.
Arrêté en juillet 1941 et détenu au camp de concentration de Châteaubriant.

MOIGNE Herveline (NB)

Institutrice à Recouvrance. Elle était la sœur de Charles Moigne.
En début de 1941, elle fut licenciée par le gouvernement de Pétain pour « ses attitudes avec le Parti Communiste ».

MONOT Paul (rect.)

Il n'était pas du groupe O.S. qui participa à cette action au port de commerce en mars 1941. Ce groupe aurait été composé de Jean Teuroc, Ténénan Monot, Jean Morvan, Pierre Corre. Louis Morvan aida le groupe à se débarrasser des corps.

MONOT Ténénan (compl.)

Ténénan Monot accepta de passer à l'action directe contre les Allemands en novembre 1940 sur directive de Marcel Paul, adjoint d'Auguste Havez, responsable du PCF clandestin pour la Bretagne. Dès lors, il participa à un grand nombre d'actions.

MORIZUR Joseph (NB)

Né le 20-11-1895 à Guipavas, décédé le 8 août 1947 au Relecq-Kerhuon.

Ouvrier charpentier à la Poudrerie du Moulin Blanc, près de Brest.

Il adhère au PCF dans la fin des années 20 ainsi qu'au syndicat, où il sera l'ami et le compagnon de Jean Autret. Il figure d'ailleurs sur une liste de Jean Autret pour les élections municipales au Relecq-Kerhuon où ils habitaient. Il avait participé à la guerre de 14-18.

Sous l'occupation allemande de la 2^e guerre mondiale, il fut un résistant communiste, distribuant des tracts et des journaux clandestins. Dénoncé, il sera interrogé en 1943 dans les bureaux de la SIPO (Gestapo) bretonne qui avait installé son siège à « Bonne-Nouvelle » à Kerinou en Lambézellec. Un compagnon de travail allemand, ancien combattant comme lui et vraisemblablement anti-fasciste, fera un faux témoignage devant les policiers allemands, ce qui permettra à Morizur d'être relâché sans être autrement inquiété. Il continua sans activité militante après la guerre, notamment au CDH pour la diffusion de « L'Humanité » sur la voie publique. Son fils Roger (1927-1985) sera un militant de la J.C. au Pont-de-Buis où se trouvait repliée l'école des apprentis de l'arsenal de Brest, et plus tard un actif militant syndicaliste CGT à la Pyrotechnie de St-Nicolas.

MORVAN Christophe (NB)

Né en 1905-06 à Scaër.

Ouvrier papetier. Militant de la CGT aux Papeteries Bolloré dès 1936 à Scaër. Sympathisant du P.C.F. Mobilisé en 1939, prisonnier de guerre, il s'évade en 1942 et rejoint Scaër. Il entre dans les FTP qui lui confient des tâches de « planques » et d'hébergement.

Arrêté par les Allemands en 1943. Déporté dans un camp de concentration en Allemagne où il meurt.

MORVAN Louis (compl.)

P. 221, 2^e alinéa, selon R. Chaigneau c'était Teuroc et non Pierre Corre qui dirigeait ce groupe O.S.

MORVAN Yvon (NB)

Résistant, il est membre du « triangle » qui dirige l'activité du F.N. au Guilvinec, avec Pierre Cossec.

NÉDELEC Alexandre (NB)

Né le 28-9-1910.

Artisan peintre au Faou. Il avait été le fondateur et le capitaine de l'Association Sportive du Faou et champion de natation.

Frère de Georges Nédelec. Dans la Résistance, il est agent du réseau « Vengeance », dès septembre 1943. Arrêté le 20 juillet 1944. Emprisonné à Pontaniou (Brest), il disparaît en août 1944. Le stade de l'A.S. du Faou porte son nom.

NÉDELEC Georges (compl.)

Né le 8-5-1914 à Le Faou.

Instituteur à Hanvec en 1937, il adhère la même année au syndicat des instituteurs.

Sous l'occupation, il sera déplacé pour propos anti-vichyste. Il aide trois jeunes gens à passer en zone non occupée. Il exerce à St-Elloi.

Il entre dans la Résistance, au groupe « Vengeance », en novembre 1943.

« Après les arrestations d'avril 1944 au Faou et à Quimerch, nous continuons le combat et organisons avec les rescapés la petite formation qui deviendra le maquis du Bot, puis du Nivot et enfin la Cie « Albert-Abalain », nous a-t-il écrit.
« Libé-Nord lui confie la charge de la subsistance de clandestins (juin 44) et de structuration du mouvement dans l'Est du canton de Daoulas.

Il est alors recherché par le Kommando policier de Landerneau, il évite l'arrestation le 6 juillet 1944 mais sa femme tombe aux mains de la police et est emprisonnée à Landerneau. Son frère Alexandre est arrêté le 20 juillet 1944.

Il combat jusqu'à la Libération dans la Cie « A.-Abalain » dont il sera nommé commandant.

Il adhère au PCF en 1945.

NÉDELEC Jean (NB)

Né le 1^{er}-3-1920 au Faou.

Sympathisant du PCF dès le lycée de Brest, il participe au dernier défilé du Front

Populaire à Brest le 14 juillet 1939. Mobilisé en fin 1939, fait prisonnier en mai 40, il est dirigé vers la Dordogne où il fait la connaissance de Daniel Trelu. Ils seront versés dans un camp de jeunesse, dans l'Ain. Nédellec et Daniel ont d'abord l'idée d'aller au Maroc, mais devant trop attendre décident de retourner en Bretagne et ils passent clandestinement la ligne de démarcation entre les deux zones, en 1941.

En 1943, il prend part à une manifestation contre le S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) après avoir participé à son organisation.

Il entre dans une organisation de Résistance, mais comme elle se révèle inactive, il va dans un maquis où le responsable le refuse parce qu'instituteur...

Il participera à la Libération de Carhaix. Nommé à Collorec en octobre 1945, il adhère au P.C.F.

NÉDELLEC Louis (compl.)

Résistant sous l'occupation allemande. Arrêté en 1942 et détenu au camp de concentration de Voves puis à celui de Pithiviers.

NICOLAS Yves (NB)

Né le 5-5-1920 à Kernével.

Galochier à Kernével. Résistant de la J.C. clandestine, activité de propagandiste résistant. Arrêté le 5 novembre 1942.

NOËNNEC Emile (NB)

Il adhère au PCF clandestin en 1941-42. Activité de propagandiste clandestin : diffusion des journaux et tracts clandestins du PCF, de la J.C. du FN, etc.

Versé aux FTP, il prendra part à des actions contre l'occupant allemand et notamment dans les rangs du Bat. « Le Roy-Skaër ».

NORMANT Robert (compl. et rect.)

Né à Plouhinec.

Il adhéra à la J.C., peut-être avant la guerre ou du moins au début de l'occupation allemande.

Activité de propagandiste résistant.

Il avait des responsabilités départementales à la J.C. ou au FN. Il fut arrêté non au

printemps 1943 par des Allemands mais par la police française au cours de l'été ou de l'automne 1943 et remis aux Allemands qui le fusillèrent au « Poulguen », en 1944. C'est lui qui contactera Emmanuel Brusq.

NORVEZ François (NB)

Né le 9-5-1912 à Quimperlé.

Militant communiste. Sous l'occupation, activité de propagande résistante. Versé à l'O.S. du PCF, participe à des actions contre l'occupant en relation avec Le Bris. Arrêté le 13 novembre 1942.

OLIVIER Louis (NB)

Artisan forgeron, il avait son atelier à L'échiagat. Depuis juin 1940, il fut l'agent de liaison principal entre les groupes de Trefflagat et du Guilvinec, du F.N. et des F.T.P.

OUADEC Pierre (NB)

Né en 1919 à Bannalec.

Instituteur, il adhéra à la J.C. à l'Ecole Normale de Quimper en 1935.

En 1939, il participa à la restructuration clandestine de la J.C. interdite par le gouvernement Daladier.

Mobilisé en 1940, il se retrouva sitôt la débâcle et l'armistice de Pétain dans un camp de jeunesse installé par le gouvernement de Vichy. Démobilisé, il rentre dans le Finistère et il est nommé à Pont-Aven. D. Trelu va reprendre le contact avec lui au cours du printemps 1941 et il entre dans l'organisation communiste clandestine, multipliant les contacts avec ses anciens condisciples J.C. de l'Ecole Normale de Quimper.

Un peu plus tard, il forme un premier groupe du FN clandestin à Bannalec. Il entre aux FTP, où il prend part à de nombreuses actions.

Lors d'une attaque importante contre un train de munitions allemandes, le 11 novembre 1943, il parvint à s'échapper de la contre-attaque de l'ennemi qui encerclait les patriotes FTP. Il se « planqua » alors chez la mère de D. Trelu avec qui il peut ainsi, de plus, reprendre le contact.

Il est alors muté dans les Côtes-du-Nord comme responsable du FN. Par la suite, il

va en devenir le responsable interrégional de Bretagne.

Comme il est trop repéré, le PC le mute alors dans la Région Parisienne. Il devient alors commandant dans les FTP qui joueront un rôle essentiel dans la libération de Paris sous le commandement de Rol-Tanguy.

Après la Libération, il sera un temps journaliste à « France-d'Abord », organe des FTP paraissant légalement et qui est devenu le journal des anciens résistants.

Il reprendra son métier d'instituteur et terminera sa carrière comme directeur d'école à Vauresson dans la région parisienne.

Gendre de Catherine Le Bris, dite « La Mère Catherine », dont il épousa la fille Yvonne (voir Yvonne David) et qui avait été son agent de liaison dans la Résistance.

PAUL Gabriel (compl. et rect.)

Le 22 ou le 23-10-42, il est un des organisateurs, avec Jo. Laot, Joseph Coum et croit-il se souvenir, Jacques Bourdon, de la manifestation qui rassembla des milliers de Brestois contre la déportation à Hambourg de 550 ouvriers de l'arsenal.

C'est dans le Morbihan et non dans le Finistère, qu'il fut chargé de préparer la grève insurrectionnelle qui devait être déclenchée le jour du débarquement. « Les ouvriers quittèrent leurs entreprises en si grand nombre, dit G. Paul, que nous ne pûmes les accueillir tous dans les maquis qui n'étaient pas suffisamment organisés et équipés ».

Il avait quitté le Finistère fin avril 1944 pour échapper à un mandat d'arrêt lancé contre lui.

En avril ou mai 1943, G. Paul fut chargé de réunir d'anciens syndicalistes de l'arsenal en vue de la reconstitution dans la clandestinité de la CGT dans cet établissement.

Tous les anciens militants qui lui avaient été signalés se sont réunis dans un local désaffecté, au « Plateau » dans l'arsenal même. Il y avait, outre G. Paul, Jacques Bourdon, François Kervella, Coum, François Rannou, Jo. Laot. Tous acceptèrent de constituer un syndicat illégal. Un seul militant avait refusé, l'anarchiste Auguste Le Lann. Charles Berthelot éluda la question

— lui qui avait été secrétaire général du syndicat avant-guerre — en alléguant qu'il avait « d'autres responsabilités ».

PAUL Marcel (rect.)

Au tout début de l'année 40, il ne fut pas « arrêté » mais mobilisé dans l'armée et conduit sous bonne garde pour y être interrogé par la police militaire à l'Hôtel des Invalides.

PENCALET Joseph (rect.)

Ce nom s'écrit avec un seul L.

PENCALET Joséphine (un seul L) épouse de LÉON LE RAY (compl.)

Egalement déléguée au congrès national de 1927 de la CGTU.

PENNEC Eugène (NB)

Né en 1901 à Landerneau, y décède en 1983.

Il perdit sa mère très jeune et c'est son père, un contremaître charpentier, qui éleva ses cinq enfants. Mécanicien d'aviation maritime, il naviguera au commerce ensuite.

Il vint à Paris au début des années 20 et entre chez Renault à Billancourt. Il y devient un militant actif du PCF et de la CGTU. Il sera un des responsables, dans son atelier, de la grève de 19 jours en juin 1926, avec un autre Landerneau, François Bouguen. Ils habitaient d'ailleurs le même hôtel du 15^e arrt.

PENNEC Jean-Roland (compl.) dit « Capo »

Né en 1921 à Camaret. Il devait décéder d'une grave maladie après la guerre.

C'était un sympathisant communiste. Avec un groupe de jeunes Camarétols, et sous la direction de D. Trelu et de Marcel Cariou, de Pont-L'Abbé, ce groupe fut envoyé dans le secteur de Spézet-Saint-Goazec après avoir transité par Berthéléme. Ils s'y installèrent et y créèrent le premier maquis de Bretagne avec des Pont-l'Abbisites.

Par la suite ce groupe devra se disloquer après une vaine tentative des Allemands de le détruire totalement.

Le groupe se reformera dans la région de Plévin (C.-d.-N.) et constituera le noyau de base autour duquel se formera le bataillon FTP « Guy-Mocquet ».

Quand il fut arrêté, les policiers pensant le faire avouer, le torturèrent en lui enfonçant des aiguilles dans la région du cœur. L'une d'elles se cassa et les tortionnaires n'insistèrent plus. Longtemps après la guerre la radiographie devait révéler l'existence de ce bout d'aiguille dont l'extraction fut jugée trop délicate pour être tentée.

PENVEN Alphonse « Lalande » (NB)
Né le 3-11-1913 au Huelgoat.

Salarié agricole, puis exploitant. Il adhéra au P.S. dans les années 30 et le quitta lors de la promulgation des décrets du socialiste Sérol prévoyant la peine de mort contre les communistes (printemps 40). Il était avant la guerre responsable national de la Confédération Générale de l'Agriculture, après 1945, milita au MODEF. Prisonnier de guerre, il s'évada le 31 décembre 1940. Il prendra contact avec la Résistance, à « Libé-Nord », à Huelgoat, en mai 1943. Il en devient le chef de groupe et participe à des sabotages dans la région d'Huelgoat à partir des maquis de Lestrezec, du Beuch Coat, en Berrien, de Plouyé. Il est arrêté à son domicile, puis libéré après quatre heures d'interrogatoire. C'est aussi en 1943 qu'il adhère au P.C.F. clandestin.

Après la Libération, membre du Comité fédéral du Finistère du P.C., puis du Bureau fédéral. Militant de la section d'Huelgoat.

Maire d'Huelgoat de 1945 à 1983, conseiller général de 1945 à 1979, député de 1956 à 1958.

PÉRON Albert (N.B.)

Né le 25-11-1914 à Beuzec-Conq. Décédé.

Mancœuvre. Résistant du groupe de la J.C. clandestine de Concarneau. Activité de propagande résistante communiste. Arrêté le 28 septembre 1942.

PÉRON Emile (compl.)

Il avait adhéré à la JC sous le Front Populaire.

Il fut commissaire aux effectifs (cadres) des FTP dans le secteur « Centre-Finistère » (Carhaix-Huelgoat).

PÉRON François (rect.)

Ce courageux patriote n'a jamais appartenu à une organisation de la classe ouvrière.

La confusion est due au fait qu'à la même époque, des communistes auraient provoqué une bagarre contre des soldats allemands à Concarneau. Ils ne sont pas encore identifiés et des camarades ont pensé que l'un deux était ce François Péron.

PÉRON Hervé (NB)

Né à Poullaouen vers 1917. Frère d'Emile et de Louis.

Militant de la JC, la guerre interrompit ses études. Installé à Poullaouen, il fait la connaissance de G. Perrigault et de Guillaume Lozac'h. Ce dernier lui conseille de mettre sur pied une unité du F.N.

Avec son frère Emile il va installer le maquis FN de Poullaouen qui commence avec la Cie « Barbusse ». A la Libération, cette unité devenue bataillon prendra le nom de « Le Roy-Skaër », du nom de deux combattants tués entre Carhaix et Poullaouen dans les combats précédant l'arrivée des Américains. H. Péron assume le commandement de ce bataillon qui combattra ensuite pour la libération de la presqu'île de Crozon. H. Péron restera dans l'armée après la Libération mais il y sera mis à l'index en raison de son passé qu'il ne rempa. Il finit sa carrière militaire avec le grade de capitaine et meurt peu après sa mise à la retraite, à Montpellier, vers 1972.

PÉRON Joseph (NB)

Né le 21-1-1922 à Saint-Hermin.

F.T.P. qui fait l'objet d'un avis de recherches de la police en mai 1944.

PÉRON Yves (compl.)

Décédé vers 1975.

PERRIGAULT Célestin (NB)

Né le 17-11-1921 à La Chapelle-Chaussée (35).

Normalien à Rennes puis à Quimper. Fin janvier 1941 instituteur à Huelgoat et nommé à Loc-Maria-Berrien en septembre de la même année.

Au printemps 1943, il organise à Loc-Maria-Berrien le refus collectif du recensement des jeunes nés en 1920-21-22, en vue du STO. Ces inscriptions devant être déposées au Huelgoat, des jeunes de cette localité et de Plouyé se joignent à eux. Première action collective consciente dans ce secteur, souligne Perrigault.

Perrigault va fréquenter G. Lozac'h après sa libération — pour raison de santé — du camp de Châteaubriant et qui le fera adhérer au PCF en fin 1943. Dans le même temps, Perrigault est en relations avec les frères Péron, de Poullaouen. Contacté par Yves Coiton, il est affecté au détachement FTP « Docteur Jacq », d'Huelgoat. Il exécute avec sa femme différentes missions ainsi que des distributions de tracts et publications du PCF clandestin, du FN, etc., et collecte de l'argent et des vivres pour le maquis qu'il rejoindra d'ailleurs un peu plus tard, à Berrien, avec un groupe de jeunes de Loc-Maria-Berrien. Par la suite, il prend part aux actions du bataillon « Bir-Hakeim » jusqu'à la libération de Poullaouen et de Huelgoat.

Après la guerre, militant de la J.C., conseiller municipal (com.) de Plouyé en 1947. Journaliste à « Ouest-Matin » de 1948 à 1952. Il retourne alors à l'enseignement en Ile-et-Vilaine, militant au syndicat et au P.C., militantisme qui continue après sa retraite.

PERRIGAULT Mme (NB)

Epouse du précédent. En 1943, elle le seconde dans ses activités résistantes. Elle participe aux distributions de tracts et publications clandestines du PCF, du FN, etc. Elle prend part à diverses missions de la Résistance.

PERROT Marie (compl.)

Elle était issue d'une famille paysanne de Kerlouan. Postière en 1931 quand elle épousa H. Lambert. Elle est entrée dans la Résistance, aux FTP, en même temps que

son mari et continua la lutte après qu'il fut arrêté. Au début de 1944, elle donna son adhésion au PCF clandestin.

PICHON Pierre (NB)

Né vers 1920 à La Feuillée.

Agriculteur. Sous l'occupation allemande, il entre dans la Résistance en adhérant au groupe communiste clandestin de Tréduon-les-Moines, en début 1941.

Activités de propagandiste résistant communiste, il diffuse les journaux et tracts de la JC, du PCF et bientôt du FN.

Versé aux FTP, il prend part à de nombreuses actions contre l'occupant allemand. Après la guerre s'en va travailler dans le 12^e arrondissement de Paris où se poursuit sa vie militante.

PINSON Yves (compl.)

C'est grâce à lui que les groupes O.S. de cheminots bretois ont pu détourner les wagons de marchandises à la disposition des militaires allemands occupant Brest et de les envoyer ailleurs, sur Rouen ou Bordeaux. Ces wagons remplis parfois de chevaux ou de porcs étaient pleins du pillage de la région bretonne à destination de l'Allemagne.

PLASSART Jean-Marie (compl.)

Né à Berrien en 1922.

C'est par des Allemands qu'il fut arrêté.

PONNET Robert (compl.)

Militant du PCF clandestin.

Ce furent des agents de la Sûcherdienst (police allemande) qui l'abattirent à Rennes. (Voir aussi le complément de la notice de Caron William).

POQUET Alexia (NB)

Ouvrière sardinière de Douarnenez. Syndicaliste CGTU, elle fut un des signataires de l'accord qui mit fin à la grève des sardinières de cette ville en 1924.

POSTEC Louis (NB)

Né à Gourizon, le 1-8-1910.

Cheminot. Militant communiste et syndicaliste (CGTU, puis CGT réunifiée).

QUERNEAU Joseph (compl.)
Né le 26-3-1924 à Pont-L'Abbé.
Ouvrier d'usine. Arrêté le 30 octobre 1942.

QUILFEN Jacob (NB)
Né en 1914. Décédé en septembre 1985 à Fousnant.

Militant communiste. Participe à la Résistance dans les rangs du PCF clandestin et des F.T.P.

QUINIO André (compl.)
Il mourut des tortures endurées à l'hôpital de Lorient.

QUINIOU Corentin (rect.)
Serait en réalité **QUINIOU Rigobert**. Termina sa carrière à Pont-L'Abbé. Frère de Joseph.

QUINIOU Joseph (compl. et rect.)
En mars 1935, élu conseiller municipal (com.) de Trefflagat. « Déchu » en fin 1939 par le gouvernement du munichois Daladier.

Il n'a pas participé au transfert d'armes venues d'Angleterre, non par un sous-marin, comme initialement prévu, mais par un bateau bigouden.
C'est en 1943 qu'il fut arrêté et envoyé en détention au camp de concentration de Voves, puis à ceux de Pithiviers et de l'île de Ré.

QUINIOU Rigobert (rect.)
(Voir Quiniou Corentin).

RANNOU Albert (compl.)
En mai 1942 avec J. Mendrès, il fait sauter deux gros moteurs diesels de la centrale électrique de la base sous-marine allemande à l'arsenal de Brest.

Un attentat plus important avait été prévu : la semaine précédente était arrivé un sous-marin japonais. A cette occasion, il y eut une réunion tripartite d'officiers d'état-majors français, allemands, japonais et italiens à la base navale.

QUÉGUINER Albert (compl. et rect.)
Il avait remplacé Jean Guyomarc'h, après son arrestation en novembre 1942, à ses responsabilités.

Il deviendra donc responsable politique du Finistère, nommé par l'interrégional Poirot. Y. David et D. Trelu formaient avec lui le « triangle » de direction départemental.

Il restera à ce poste jusqu'à son arrestation en 1944 (et non 43) à l'hôtel de la Tour d'Auvergne à Quimper, alors que s'y tenait une réunion de responsables d'organisations de Résistance en vue de créer le Comité Départemental de Libération. Il représentait le PCF à cette réunion.

QUELLARD Lucien (NB)
Militant de la cellule des cheminots bretons dans les années 30. Il rejoindra la Résistance et luttera avec Riouallec, notamment.

QUÉMÉNER Jean-Marie dit « Reutar » (rect.)
Père de Prosper Quéménéter mais pas de Pierre.

QUÉMÉNER Pierre (rect.)
Fils de Jean Quéménéter, frère de Jean-Marie.

QUÉNÉT Marcel (NB)
Né le 29-7-1923 à Beuzec-Conné.
Auxiliaire de la SNCF à Concarneau. Résistant des JC clandestines. Arrêté après une perquisition qui fit trouver des tracts communistes chez lui le 3 octobre 1942.

QUÉNÉT Raymond (compl.)
Né le 6-10-1922 à Pont-L'Abbé. Décédé.
Cuisinier. Sous l'occupation allemande, il est membre du groupe de jeunes résistants de la JC clandestine de Pont-L'Abbé. Activité de propagande résistante et de sabotage notamment à l'usine Raphalen. Il est arrêté le 17 octobre 1942. La police perquisitionne alors son domicile et y trouve des explosifs que lui avait confiés Marcel Stéphan avec qui il faisait partie d'un groupe FTP. Un autre rapport de police le dit né le 5 au lieu du 6 octobre et orthographe le nom Guénet.

et devient apprenti chez Renault, à Boulogne-Billancourt. Il y sera chaudronnier.

C'est en 1942, sous l'occupation allemande, qu'il adhère au PCF clandestin. Il a d'abord une activité de propagandiste résistant communiste diffusant les journaux et les tracts du P.C.F. et du F.N.

C'est lui qui organisera la manifestation des jeunes requis pour le STO, des communistes de Loc-Maria-Berrien et Scrinac avec Corentin Perrigault. Ces jeunes gens des classes 41-42-43 vont ainsi manifester au bourg de Loc-Maria-Berrien, drapeau tricolore en tête en mai 1942.

Primel sera versé ensuite aux FTP et il participera à de nombreuses opérations contre l'occupant allemand.

La guerre terminée, il retourne chez Renault et y continue son activité militante, communiste et syndicaliste.

En mai 1951, il est licencié en compagnie de 251 camarades de chez Renault à cause de son activité syndicale. Il continuera son métier dans d'autres entreprises, toujours syndicaliste. Il occupera différentes responsabilités : secrétaire de section syndicale, membre de Comité d'entreprise, délégué du personnel, etc. Il sera membre de la direction de l'Union départementale des Métaux de la Seine.

Sur le plan politique, il sera secrétaire de la section communiste de Saint-Cloud. Conseiller municipal (com.) de cette ville de 1953 à 1958.

Il sera un des fondateurs de l'Union Nationale des Parents d'Enfants Handicapés.

A la pré-retraite, il retourne au hameau qui l'a vu naître, à Loc-Maria-Berrien et continue sa vie militante.

PRIMOT Albert (NB)

Il était le matelot d'Etienne Le Brenn et participe avec lui sur son canot « L'exploité de la Mer » à la récupération d'armes venues par mer et cachées aux Glénan. Il était l'oncle d'Armand Primot.

PRIOL Jean (rect.)
Né le 9-9-1925 (et non en 1922).

Sous l'occupation allemande, résistant dans les rangs du PCF clandestin. Arrêté, livré aux Allemands qui le déportent au camp de Sachsenhausen-Orientalburg. A la retraite, se retire à Quéménéven.

POSTOLLEC (NB)
Militant communiste de Carhaix. Cheminot. Sa femme tenait un café près de la mairie où se tinrent des réunions de dirigeants communistes clandestins sous l'occupation allemande. Y venait entre autres : l'interrégional Poirot, J. Guyomarc'h, D. Trelu, David et probablement A. Quéguiner.

Il eut une activité de propagandiste de la Résistance, diffusant les journaux et tracts du PCF, du FN, des FTP.

POULAIN Joseph (rect.)
Né en 1895.

N'aurait pas été juge de paix.

POULICHET Corentine (rect. et compl.)
Née à Scaër et non à Ergué-Gabéric.

Après la Libération s'en va à Bois-Colombes en région parisienne.

POULICHET Francine (rect.)
Née à Bannalec et non à Scaër.

Après la Libération continue son activité militante à Scaër.

PRIGENT Yves (rect.)

C'est en 1938, et non 1937 qu'il est parti au service militaire. Revenu en 1940.

Il n'a pas été licencié de l'arsenal qu'il quitta volontairement en 1947 pour l'enseignement technique.

Le 28 avril 1942, son domicile fut perquisitionné par des policiers français et allemands.

PRIMAS Jean-Louis (compl.)

Il s'était engagé dans les Brigades Internationales qui combattaient aux côtés des Républicains espagnols le putsch de Franco.

PRIMEL André (NB)
Né le 24-3-1922 à Loc-Maria-Berrien.

Il avait commencé très jeune à travailler à la mine dans sa région. A 23 ans, il la quitte

Les camarades avaient prévu de faire sauter une charge d'explosif au cours de cette réunion. Hélas les explosifs attendus ne parvinrent pas à temps.

RANNOU François (rect.)

N'a pas été adjoint au maire de Quimper, mais conseiller municipal.

RANNOU Paul (NB)

Né le 16-10-1902 à Lanriec.

Adhère à la CGTU en 1926 dans la région parisienne où il a émigré à la recherche de travail. Vers 1930, il appartient au conseil syndical des terrassiers CGTU. En 1935, membre du bureau et secrétaire permanent du syndicat CGT réunifiée des ouvriers terrassiers, puisatiers, poseurs de voies jusqu'à la dissolution de ce syndicat en 1939-40 par le gouvernement Daladier. Membre du bureau et secrétaire permanent de l'Union Syndicale CGT du Bâtiment et Travaux Publics jusqu'en 1952-53 dans la région parisienne.

Il avait adhéré au PCF en 1934 à Vitry-sur-Seine, conseiller municipal élu en 1935, déchu en 1939 par le gouvernement Daladier.

Dans la Résistance dès juillet 1941, responsable politique de la branche Travaux Publics des Comités populaires du F.N. dans la région parisienne. Participe aussi aux activités des FTP (région Paris-Sud), puis aux FFI. En août 1944, il est désigné par le comité local de Libération pour remplir les fonctions de maire jusqu'au retour de Lucien Français du camp de Compiègne, puis adjoint au maire jusqu'aux élections de 1945. Militaire jusqu'à sa mort en 1966.

RICHARD Yves (compl.)

Son pseudonyme dans le Morbihan était « Rioual ».

RIOU Elisabeth, née LEDUC (NB)

Née le 27 mars 1872 à Brest où elle décède le 10 septembre 1923.

Concierge à la mairie de Recouvrance, elle est une militante du syndicat CGT des

Communaux de Brest au début du siècle. Très estimée de la population de son quartier, elle recevait à la mairie les femmes et mères de soldats illettrés et faisait leur courrier.

RIOU Georges (compl.)

Né avant 1920.

Coiffeur. Après la Libération continue sa vie militante. Décédé en 1982.

RIOU Guillaume et **RIOU Jean**

Ces deux biographies ont fait l'objet de confusions. Nous rétablissons ici.

RIOU Guillaume

Né vers 1905 à Saint-Goazec.

Employé à la SNCF à Brest où il adhère au PCF en 1936, c'était déjà un militant syndicaliste. En 1937, il est candidat (com.) aux cantonales à St-Renan.

Sous l'occupation allemande, propagandiste résistant communiste, il diffuse les journaux et tracts du PCF clandestin.

Après la Libération, travaille à l'arsenal de Brest.

RIOU Jean

Né le 16-8-1899 (et non en 1905) à Saint-Goazec.

Forgeron. Il aurait adhéré au PCF dans les années 20. En 1935, il est élu conseiller municipal à St-Goazec mais en 1939 le gouvernement Daladier le « déchoit ». Réélu après la guerre, il sera conseiller municipal à St-Goazec pendant quarante ans et exercera deux mandats de maire.

Sous l'occupation allemande, il est le responsable local du PCF clandestin et il participe dès 1942, à l'action des FTP en s'occupant de leur ravitaillement et de leur propagande. Il était aussi chargé de renseigner le maquis sur les déplacements de l'armée allemande.

RIOU Joseph (NB)

Né le 20-9-1909 à Bannalec.

Menuisier. Il s'en va travailler à Paris et il s'y syndique en 1927-29 au syndicat des terrassiers CGTU.

Après son régiment, il revient à Scaër, travaille à la Papeterie Bolloré et milite à la section syndicale d'entreprise.

Sous l'occupation allemande, il rencontre D. Trelu et il entre aux FTP. Il participe à diverses actions contre l'occupant et à une récupération de parachutage d'armes.

Il combat ensuite sur le front de Lorient. Après la guerre revient à Scaër.

Il avait adhéré au P.C.F. clandestin en fin 1943 ou début 1944. Il continue ses activités militantes politiques et syndicales.

RIOU Louis (NB)

Né le 25 juillet 1897 à Brest, y décède le 5 mars 1955.

Mécanicien. Militant du syndicat de la métallurgie à Brest bien avant la 2^e guerre mondiale. C'était un ami personnel de Jacques Damoy. C'est lui qui signera, pour les travailleurs, les conventions collectives dans cette industrie en 1936.

Son patron était alors M. Donnat qui tenait un garage rue Jean-Jaurès et qui mit L. Riou à la porte. Il passa le mot d'ordre aux autres garagistes pour qu'ils n'embauchent pas le militant syndical. Riou alla alors travailler dans la réparation navale, chez Dubigeon.

Riou avait fait la guerre de 14-18. Fait prisonnier, évadé, repris, il avait été envoyé par les Allemands dans les mines de sel.

Il fut aussi juge aux Prud'hommes.

RIOU Pierre (NB)

Né le 2-7-1920 à Saint-Goazec.

Il entre au FN à Saint-Goazec dont le responsable local était Hippolyte Le Balc'h. Versé aux FTP, il participe à différentes actions contre l'occupant et à des missions de liaison et de renseignements.

Après l'attaque allemande de septembre 1943 contre le maquis, Pierre Riou se retrouva avec les groupes qui continueront leur action dans ce secteur, pour constituer plus tard l'ossature du Bat. « Stalingrad ».

Après la Libération, militant syndicaliste CGT.

RIOU-KERANGAL (NB)

Né vers 1910.

Commis des PTT. Militant communiste et syndicaliste. Secrétaire de la section syndicale CGTU, puis CGT réunifiée des employés PTT à Brest de 1934 à 1939. Résistant.

RIVIER Joseph (et non Pierre) (rect.)

dit « Jos » ou « Pierre »

Né le 21-7-1882 à Coray. Ouvrier des lignes PTT. Arrêté et détenu sept mois dans un camp de concentration puis libéré, faute de preuves et d'aveux (1941). Décédé à Briec le 9 juillet 1962.

ROLLAND Albert

ROLLAND Etienne (rect.)

N'était pas frères.

ROPARS Joseph (rect.)

Il est dit dans cette notice que Paul Monot a donné son adhésion en même temps que Jh Ropars. Inexact, P. Monot était déjà membre du PCF depuis 1938.

Précisons que la famille se refusa à effectuer des démarches qui eussent été déshonorantes auprès des autorités d'occupation ou de Vichy.

ROUMP Ténénan (rect.)

N'est pas décédé, qu'il trouve mes excuses ici.

ROUSVOAL Marcel (NB)

Né le 13-6-1926 à Berrien.

Tailleur de pierre. Il entre dans la Résistance avec le premier contact qu'il put obtenir, à « Libération-Nord ». Très proche des communistes, il adhéra au PCF en 1944. Il sera 25 années durant conseiller municipal (com.) d'Huelgoat.

RUNAVOT Jean (compl.)

Il vint avec sa famille à Trédudon-les-Moines, en qualité de réfugié et fut reçu chez Julien Guyomarc'h, le père des frères Guyomarc'h.

C'est à Trédudon qu'il entra en contact avec la Résistance.

Il fut arrêté le 3 octobre 1942 alors qu'il tentait de subtiliser son revolver à un Allemand dans un tramway à Brest. Décédé.

RUZ Joseph (et non LE RUZ) (compl.)
Il avait adhéré au P.S. à Landerneau en 1918-19 et participa au débat politique qui amena le vote par la section landernéenne du P.S. — à l'unanimité — de la résolution demandant le rattachement de ce parti à l'Internationale Communiste et le retour à la voie révolutionnaire.

SALAUN Jean (compl.)
Né le 14-1-1925 à Brennilis.

Electricien. C'est en 1942 qu'il est entré aux FTP et qu'il participe à nombre d'actions contre l'occupant. Activités de propagandiste de la Résistance, il diffusait les journaux et les tracts du PCF, du FN, des FTP, de la J.C.

SALAUN Maurice (NB)
Né le 29-8-1913 à Pantin de parents bretois. (« Robert », « François Le Goffic »).

Il travaillait au métro de Paris. Militant communiste et syndicaliste dès les années 30.

Sous l'occupation allemande, il a dans le PCF clandestin des activités de propagandiste de la Résistance. Il est affecté à l'O.S. du PCF en août 1941 et prend part dès lors à des actions directes contre l'occupant allemand : attaques de collaborateurs, protection de manifestations anti-allemandes, et notamment de celle des femmes, rue de Bucchi à Paris, le 31 mars 1942.

En mars 1942 encore, avec son groupe, il attaque à la grenade l'Hôtel France-Algérie occupé par les Allemands, dont deux furent tués.

En liaison avec le réseau « Comète » il recueillit et fit héberger des aviateurs américains et anglais dont les appareils avaient été abattus (d'avril 1942 à la Libération). Il prend part à l'hébergement de résistants belges grâce à un contact avec le comte Jacques Le Grelle, alias « Oncle Jean ». Ce qui lui vaudra le « Médal of Freedom », la Médaille de Gratitude britannique et la Médaille Commémorative belge.

Il recueillit aussi trois prisonniers de guerre soviétiques évadés lors du bombardement de Noisy-le-Sec en 1944. Il rejoint l'armée à la Libération avec le grade de lieutenant de l'Armée de l'Air.

Après la guerre, revint au pays et s'établit transporteur dans la région de Morlaix, continuant sa vie militante. Vétéran du PCF.

SALEZ Théodore « Théo » (compl.)
Décédé à Brest en février 1986.

SALOU Marie (compl.)
Sera sous l'occupation durant un temps responsable « Femmes » du Finistère.

SANCEAU Louis (NB)
Né le 13-1-1915 à Trégunc.

Arrêté pour propagande résistante communiste le 9 novembre 1942. Il aurait été en liaison avec Le Bris et Daoudal.

SANQUER Louis (NB)
Né le 28-3-1924 à Tours.

Serrurier. Appartenait sous l'occupation allemande au groupe de combat de la J.C. « P.-Colette » à Quimper.

Il est arrêté le 23 octobre 1942.

SCOAZEC Jean-Marie (compl.)

Arrêté en mars 1941, il était soupçonné d'avoir provoqué en début de 1941, une grève (illégal) de cantonniers. Il fut détenu au camp de concentration d'Aincourt.

SCOUARNEC Marc (compl.)

Kernatlen, le maire du Guilvinec contre lequel il se dressa, était radical-socialiste. Scouarnef fut élu maire du Guilvinec en 1935 et le restera jusqu'à sa « déchéance » prononcée par le gouvernement du municipal Daladier en 1939. En dépit de son âge il fut mobilisé.

Il retrouva sa fonction de maire aux élections de 1945 et il le restera jusqu'en 1965 quand la maladie l'en écarta.

Arrêté en 1942 et détenu dans le camp de concentration de Voves (et non de Châteaubriant).

SÉNÉCHAL Pierre (compl.)

Un avis de police le dit né le 11 octobre 1918. Cet avis de recherches fait partie de son évadement de la prison de Vitré dans la nuit du 29 au 30 avril 1944 en compagnie de 38 autres camarades.

SERRES Jacques (compl.)

Arrêté le 25 septembre 1942 et interné au camp de Voves d'où il sera libéré.

SIGNOR Alain (compl.)

Le rassemblement antifasciste de septembre 1933 à Saint-Goazec était en réponse à une démonstration des « Camelots du Roy » ou des « Dorgéristes » (organisations fascistes).

SIGNOR Pierre (NB)

Né vers 1911 à Pont-L'Abbé.

Instituteur. Il adhéra au PCF sous le Front Populaire.

Sous l'occupation allemande il sera un organisateur de la Résistance à Larvor-Loctudy et responsable d'un groupe FTP.

Activités de propagandiste et de la Résistance : diffusion de journaux et tracts du PCF, de la J.C, du FN, etc. Il prend part à des actions contre l'occupant avec son groupe FTP.

Après la guerre, continue ses activités militantes à sa cellule locale de Pont-L'Abbé.

SIGNOR Roger (NB)

Né vers 1917-18 à Pont-L'Abbé. Fils de Charles.

Il habitait à Camaret. Engagé dans la Marine Nationale. Après le sabordage de la flottille à Toulon en 1942, il revint à Camaret. Il entre dans les FTP. Il est sympathisant communiste. Avec des Pont-L'Abbés ils s'en vont former le premier maquis de Bretagne à Spézet en transitant par Jean-Louis Berthélémy.

Les maquisards FTP furent encerclés par une forte troupe allemande. Ils réussirent malgré tout à passer au travers des mailles du filet tendu autour d'eux et ils s'en iront se regrouper au bois de Combault, du côté de Gourin.

Roger Signor sera arrêté à Gourin lors d'une rafle allemande. Détenu à la prison Saint-Charles à Quimper à la mi-juillet 1944.

Il tenta de s'évader mais la corde dont il se servait cassa et la jambe brisée, il fut repris par la police.

Entassés dans un véhicule, ses camarades et lui furent amenés au « Poulguen » en Penmarc'h où les Allemands les fusillèrent. Tout au long de cet ultime voyage, on les entendit chanter « La Marseillaise » et « L'Internationale ».

SIMON Jean dit « Paul » (NB)
d'Audierno.

Militant de la J.C. Dans la Résistance, propagandiste, il diffuse les journaux et tracts du PCF, de la J.C, du FN, etc.

Versé aux FTP, prend part à des opérations contre l'occupant.

Il deviendra le responsable FTP du Sud-Finistère en fin 1943 (ou début 1944).

SISSOU Jean-Baptiste (compl.)

Il a exercé ses responsabilités départementales du PCF dans le Finistère de janvier 1942 à son arrestation en mars 1944. Il ne fut pas arrêté en même temps que A. Quéguiner et Arnel Coani. Ce fut en effet le 6 mars 1944 qu'allant à un rendez-vous à Carhaix, il arriva dans une gare encerclée par les Allemands. Ce n'était pas lui que l'occupant recherchait mais un groupe de jeunes FTP signalés par un indicateur, le traitre Corre d'Hanvec (lequel condamné à mort sera grâcié par de Gaulle sur proposition d'un responsable socialiste).

SISSOU fut emprisonné à Brest, puis à Rennes. Torturé affreusement il garda le silence. Condamné à mort, il sera déporté en Allemagne en 1944, dans une annexe du camp de Neuengamme.

STÉPHAN Albert (compl.)

En réalité les colis n'arrivaient pas à la gare avec des identités de fantaisie : ils y étaient déposés par des camarades, sans adresse. Les miliciens « Perrot » et les Allemands, au cours de leurs perquisitions, volèrent toutes sortes de colis et accusèrent Stéphane d'avoir commis ces larcins.

STÉPHAN André

(voir STÉPHAN Louis).

STÉPHAN Joseph (compl.)

Frère de Louis (« André »).

Il fut avec Albert Jaouen, D'Hervé, N. Cosquéric, les frères Léost, dans les années

20, un des militants qui implantèrent la CGTU à Quimper.

Le patronat local en fit une de ses bêtes noires. Descendus de Paris, des nervis du patronat l'agressèrent — à trois — et le laissèrent pour mort sur le sol à Quimper.

Il s'en tira, mais il conserva toujours des séquelles graves des blessures reçues au cours de cette agression.

STÉPHAN Louis dit « André » (compl. et rect.)

Né à Quimper en 1909.

Ebéniste. Il apprend son métier à Quimper et finissait juste son apprentissage quand une grève éclata et il reçut alors sa première carte syndicale, de la CGT-confédérée. Il a 16 ans et il décide de s'en aller à Paris, faubourg St-Antoine, le quartier du meuble. Il s'y syndique, mais cette fois à la CGTU, le syndicat majoritaire, et de beaucoup — chez les ouvriers du meuble. Il ne tarde pas à faire partie du bureau de la section syndicale des ouvriers du meuble pour toute la France. Il conservera cette responsabilité jusqu'à la guerre de 1939.

Il avait adhéré au PCF dans le 18^e arrondissement de Paris en 1932. Il participa aux grandes manifestations populaires antifascistes de février 1934 à Paris. En 1936, il prit une part importante aux grèves du Front Populaire en qualité de responsable syndical.

Mobilisé en 1939. Prisonnier de guerre une année : il s'évade en septembre 1941, rejoint Paris et prend contact avec les camarades du 18^e arrondissement. On lui conseille de gagner le Midi pour des raisons graves de santé. Il sera soigné à l'hôpital d'Aix-en-Provence. Il descend ensuite à Toulon et La Seyne où il est embauché. Il aura un « contact » avec le PCF clandestin à Toulon qui lui donne celui de La Seyne. Activité de propagandiste résistant. Il se rappelle notamment de tracts distribués aux marins pour engager les bateaux de notre flotte à rejoindre l'Algérie (1942). La flotte se saborde peu après.

Les diffusions de propagandes clandestines continuent après l'occupation de la zone sud par les Allemands. Un jour, un

STÉPHAN Marie née LE GAC (NB)
Né le 27-2-1917 à Scrignac.

Entre dans la Résistance dès le début de l'occupation allemande en compagnie de son mari, Albert Stéphane, militant communiste clandestin.

Elle aura des activités d'hébergement de résistants en mission.

En mai 1944, les Feldgendarmes de Carhaix viennent pour arrêter son mari à la gare de Scrignac. Ils avaient l'ordre d'arrêter le chef de gare, mais cet ordre ne portait pas de nom. Stéphane Albert, son mari, va donc s'en aller n'ayant pas prévenu aux Feldgendarmes que c'est lui le chef de gare quand il avait été interrogé par eux.

Les Feldgendarmes vont perquisitionner le domicile du chef de gare et c'est alors qu'ils tombent sur une photo du chef de gare et reconnaissent l'un des hommes qu'ils ont interrogé et laissé repartir.

Ils reviendront le lendemain, mais Marie Stéphane, comme son mari, a pris le large. Furieux, les Allemands saccagent tout dans la maison et volent les victuailles qu'ils peuvent trouver ainsi que divers objets.

Marie Stéphane devait accoucher une semaine plus tard...

Un an après, en juin 1944, dès le retour de son mari de la Sarthe où il s'était mis « au vert », la Sicheirdienst de Landerneau, accompagnée de miliciens Perrot, dont un homme de Scrignac, revient chez les Stéphane pour perquisitionner, mais les Stéphane sont partis...

STERVINOY Yves (NB)
Né le 20-7-1899 à Coray.

Il était domicilié à Paris, 21, quai de Grenelle.

Seion une circulaire de la police de Vichy, il aurait été arrêté pour avoir participé à la propagande communiste résistante dans les limites territoriales de l'inter-région parisienne du P.C.F. (circ. du 11 décembre 1943).

TALOUARN Jacques (NB)
Né le 24-6-1911 à Ploneour-Lanvern.

Il n'avait que 14 ans quand il monta à Paris en 1925. Il travailla chez Voisin-Automobiles à Issy-lès-Moulineaux. Il adhère à la CGTU en 1929.

Il adhère en 1929 à la JC et après son service militaire, en 1933, entre au PCF.

En 1937, il est secrétaire de la section syndicale du lycée Buffon, où il avait été embauché comme agent de lycée en 1933 à Paris (15^e).

En 1940, il gagne l'Angleterre. Il est parachuté en Dordogne d'où il rejoint Paris. Il va alors organiser la Résistance au lycée Buffon. En 1942, il fonde le syndicat clandestin des agents de lycée, dont la publication clandestine paraîtra dès 1943 : « L'Agent des Lycées ».

Il participa à l'insurrection parisienne d'août 1944, il est alors commandant de la brigade qui libérera le Ministère de l'Éducation Nationale, le Ministère de l'Information et la Mairie du 14^e arrondissement.

Il devient le secrétaire général du Syndicat des agents de lycées et il le restera jusqu'à son départ en retraite en 1970. Il s'occupe dès lors des retraités de l'Éducation Nationale.

TANNIOU Corentine (compl.)

Avec son mari Pierre Tanniou, leur maison est transformée en dépôt d'explosifs que leur amenait Pierre Corrè, qu'ils connaissaient sous le pseudonyme de « Claude ».

Arrêtée le 28 octobre 1942. Elle ne fut pas relâchée, mais après son interrogatoire elle sera conduite au camp de concentration de La Lande où elle resta un mois et demi avant que d'être transférée à celui de Poitiers. Libérée par l'insurrection nationale.

Faute de transports organisés et voulant rentrer chez elle au plus tôt, elle fera la route de Poitiers à Pont-L'Abbé à pied.

TANNIOU Vincent (rect.)

Instituteur. Mobilisé en 1939, il resta prisonnier de guerre jusqu'en 1945 et ne put donc participer à la Résistance en Bretagne. Après son retour, reprit ses activités militantes.

TEUROC Jean-Marie (compl. et rect.)

Supprimer le nom de Coicadan dans la huitième ligne du 1^{er} paragraphe.

Il adhéra au PCF clandestin en novembre 1940 dans le groupe des O.S. des cheminots afin de passer à l'action directe contre l'occupant.

Des camarades mécaniciens SNCF me présentent que le type de sabotages connu sous le nom de « goupille bretonne » ne pouvait être effectué sous une locomotive à vapeur en se glissant en dessous et dont au demeurant les cylindres à basse pression sont presque inaccessibles. On ne sait donc pas ce que ce type de sabotage pouvait être exactement. De même, il n'y a pas eu de sabotage par utilisation de courroies de moteurs auxiliaires sur ce type de locomotives.

THÉPAUT Jean (compl.)

L'attentat contre le « Soldatenheim » de Morlaix eut lieu au cours de la nuit de Noël 1943.

THOMAS Albert (NB)

Né vers 1920 à Scrignac. Décédé en 1982.

Mobilisé en 1939, prisonnier de guerre, il est libéré et envoyé dans un camp de jeunesse de Pétaïn. Il assistera au sabotage de la flotte à Toulon en 1942. Il retourne alors à Berrien et entre au maquis FTP. Il est devenu sympathisant communiste. Il adhère au PCF à la Libération dans la région parisienne où il travaillera, et militera à la RATP.

THOMAS Francine (NB)

Née en 1921 à Scrignac.

Elle a une enfance et une jeunesse difficile dans une famille d'agriculteurs chargée de dix enfants. Plus tard, ouvrière agricole, employée de maison, etc.

Elle entrera dans la Résistance comme agent de liaison, en fin 1942 ou début 1943, aux FTP.

Sympathisante communiste, elle diffuse la propagande résistante du PCF, de la JC, du FN, etc.

THOMAS Louis (N.B.)

Il entre au PCF clandestin et à son OS au printemps 1941. Il s'occupe d'organisation et de propagande : tracts, journaux, etc. Versé aux FTP, il prend part à de nombreuses opérations contre l'occupant.

Il sera arrêté le 4 juin 1944 à Berrien par les Allemands et torturé. Transféré à Morlaix, il finira par être relâché faute de preuves ou d'aveux.

Il quitte la région en 1946 pour le 12^e arrondissement de Paris où il devient électricien. A la retraite, s'installe à Châteauneuf-du-Faou.

THOMAS Simone (NB)

Née en 1923 à Scrignac.

Agricultrice. Elle entre dans la Résistance en même temps que sa sœur Francine. Elle a les mêmes activités (voir bio de Thomas Francine).

THOMAS Yves (NB)

Né le 10-6-1904 à Concarneau. Décédé.

Chaudfleur. Militant communiste et syndicaliste de Concarneau.

En 1935, élu conseiller municipal, il sera « déchu » de cette fonction en 1939 ou 1940 après l'interdiction du Parti Communiste par le gouvernement Daladier avec l'appui d'une coalition allant des socialistes à l'extrême-droite fasciste.

Sous l'occupation allemande, résistant communiste, il prend part à sa propagande clandestine. Participe aussi à des actions des FTP. Arrêté le 29 septembre 1942 alors qu'il était en compagnie de Le Bris. Déporté dans un camp de concentration en Allemagne.

TOCQUET et non TORQUET (compl.)

Né le 30-3-1920 à Beuzec-Conq. Décédé en 1982 à Concarneau.

Il avait été arrêté le 28 septembre 1942.

TOLLEC François (NB)

Né le 4-1-1885, décédé le 2-7-1968.

Membre du PCF à Beuzec-Conq bien avant la 2^e guerre mondiale. Il fut premier adjoint au maire de cette commune de 1935 à 1939, quand il fut « déchu » de ses fonctions par le gouvernement Daladier qui avait interdit le PCF. De nouveau conseiller municipal de 1945 à 1947 et ensuite conseiller municipal de Concarneau (les deux communes avaient fusionné).

Sous l'occupation allemande, résistant dans les rangs du PCF clandestin. Versé aux FTP, il deviendra responsable de leur « secteur agricole ». Père de François Tollec.

TOLLEC François (NB)

Né le 19-7-1920. Fils de François Tollec.

Il adhère à la JC et au PCF. Résistant, il participe à différentes actions, notamment dans les FTP où il a été versé. Il sera arrêté une première fois puis relâché faute de preuves et d'aveux. Il sera arrêté une seconde fois et parvint à s'échapper et désormais vivra clandestinement.

Exploite toujours la ferme de ses parents à Concarneau.

TOLLEC Jean-Marie (NB)

Né le 13-4-1891, décédé le 16-3-1976. Oncle du précédent.

Militant du PCF déjà avant la guerre de 39-45. Sous l'occupation, résistant dans les rangs du PCF clandestin. Versé aux FTP son activité était surtout orientée vers le monde agricole. Il transportait le papier destiné à la propagande du Parti, et dont il prenait livraison à Rosperden, dans une barrique.

TOSSER Julien (NB)

Né à Berrien vers 1910, décédé vers 1975 à Huelgoat.

Directeur d'école à Loc-Maria-Berrien. Avant la guerre de 1939, il était déjà un militant communiste dans cette région avec le docteur Jacq et G. Lozac'h. Mobilisé en 1939, rapatrié sanitaire en début 1944. Après la guerre poursuit son activité militante.

TOUDIC Yves (rect. et compl.)

Selon A. Le Masson, il était terrassier et mineur poseur de rail.

Au lieu de Y. Le Masson, lire Auguste Le Masson à la 20^e ligne.

A propos de ces « Comités Populaires », il convient de préciser qu'ils étaient en fait les structures clandestines des organisations syndicales CGT, aux différents échelons, entreprise et chantiers, syndicats, union de syndicats.

TOURNEVACHE François (compl.)

C'est à Brest qu'il fut réadmis à la SNCF le 7 janvier 1941.

En 1944, avec les autres détenus du fort de Ré, il fut évacué par les Allemands avant leur capitulation, de la poche de La Rochelle.

THÉBERN Joseph (compl.)

Arrêté le 9 juin 1944.

TRELLU Anne-Marie (NB)

Née Louboutin en 1896 à Cast. Décédée à Quéménéven en 1969.

Sympathisante du PCF depuis 1936. C'est chez elle que son fils Daniel réunissait les JC de la région.

Elle eut une vie très difficile.

En fin 1939, elle aide à la restructuration dans la clandestinité du PCF interdit par le gouvernement Daladier.

Sous l'occupation allemande, elle aide son fils Yves qui est au PCF clandestin et à son O.S. en 1940-1941. Il y avait déjà chez elle des dépôts de tracts et journaux clandestins du PCF, de la JC. Elle adhère alors au PCF clandestin.

Quand son autre fils Daniel revint chez lui et est nommé instituteur à Quéménéven en fin 1940, c'est chez sa mère qu'il organise des réunions où il regroupe les JC de la région.

A.-M. Trellu aidera en permanence la Résistance. Dès que son fils Daniel eut des responsabilités départementales, il y eut chez elle nombre de réunions. Des résistants y furent hébergés, dont des responsables comme A. Delaune, M. Dufriche, le père Lecompte, maire de Montigny-en-Gohelle, Marcel Servin, etc.

TRELLU Daniel (compl.)

Né le 31-10-1919 à Quéménéven.

Instituteur. Il avait adhéré à la J.C. dans un groupe de Concarneau en 1935. En 1936, il entre au cercle J.C. de Quimper, avec Quiniou et ne tarde pas à faire partie de son bureau. A l'Ecole Normale, en 1937, il forme un groupe de la JC. Cette même année, il est élu au bureau national des Etudiants Communistes. Il avait adhéré au PCF en 1937 ou 1938.

Mobilisé en juin 1940, il est fait prisonnier. Envoyé en zone non occupée, il est

En 1944, avec les autres détenus du fort de Ré, il fut évacué par les Allemands avant leur capitulation, de la poche de La Rochelle.

THÉBERN Joseph (compl.)

Arrêté le 9 juin 1944.

TRELLU Anne-Marie (NB)

Née Louboutin en 1896 à Cast. Décédée à Quéménéven en 1969.

Sympathisante du PCF depuis 1936. C'est chez elle que son fils Daniel réunissait les JC de la région.

Elle eut une vie très difficile.

En fin 1939, elle aide à la restructuration dans la clandestinité du PCF interdit par le gouvernement Daladier.

Sous l'occupation allemande, elle aide son fils Yves qui est au PCF clandestin et à son O.S. en 1940-1941. Il y avait déjà chez elle des dépôts de tracts et journaux clandestins du PCF, de la JC. Elle adhère alors au PCF clandestin.

Quand son autre fils Daniel revint chez lui et est nommé instituteur à Quéménéven en fin 1940, c'est chez sa mère qu'il organise des réunions où il regroupe les JC de la région.

A.-M. Trelu aidera en permanence la Résistance. Dès que son fils Daniel eut des responsabilités départementales, il y eut chez elle nombre de réunions. Des résistants y furent hébergés, dont des responsables comme A. Delaune, M. Dufriche, le père Lecompté, maire de Montigny-en-Gohelle, Marcel Servin, etc.

TRELLU Daniel (compl.)

Né le 31-10-1919 à Quéménéven.

Instituteur. Il avait adhéré à la J.C. dans un groupe de Concarneau en 1935. En 1936, il entre au cercle J.C. de Quimper, avec Quiniou et ne tarde pas à faire partie de son bureau. A l'Ecole Normale, en 1937, il forme un groupe de la JC. Cette même année, il est élu au bureau national des Etudiants Communistes. Il avait adhéré au PCF en 1937 ou 1938.

Mobilisé en juin 1940, il est fait prisonnier. Envoyé en zone non occupée, il est

TOLLEC François (NB)

Né le 19-7-1920. Fils de François Tollec.

Il adhère à la JC et au PCF. Résistant, il participe à différentes actions, notamment dans les FTP où il a été versé. Il sera arrêté une première fois puis relâché faute de preuves et d'aveux. Il sera arrêté une seconde fois et parvint à s'échapper et désormais vivra clandestinement.

Exploite toujours la ferme de ses parents à Concarneau.

TOLLEC Jean-Marie (NB)

Né le 13-4-1891, décédé le 16-3-1976. Oncle du précédent.

Militant du PCF déjà avant la guerre de 39-45. Sous l'occupation, résistant dans les rangs du PCF clandestin. Versé aux FTP son activité était surtout orientée vers le monde agricole. Il transportait le papier destiné à la propagande du Parti, et dont il prenait livraison à Rospenden, dans une barrique.

TOSSER Julien (NB)

Né à Berrien vers 1910, décédé vers 1975 à Huelgoat.

Directeur d'école à Loc-Maria-Berrien. Avant la guerre de 1939, il était déjà un militant communiste dans cette région avec le docteur Jacq et G. Lozac'h. Mobilisé en 1939, rapatrié sanitaire en début 1944. Après la guerre poursuit son activité militante.

TOUDIC Yves (rect. et compl.)

Selon A. Le Masson, il était terrassier et mineur poseur de rail.

Au lieu de Y. Le Masson, lire Auguste Le Masson à la 20^e ligne.

A propos de ces « Comités Populaires », il convient de préciser qu'ils étaient en fait les structures clandestines des organisations syndicales CGT, aux différents échelons, entreprise et chantiers, syndicats, union de syndicats.

TOURNEVACHE François (compl.)

C'est à Brest qu'il fut réadmis à la SNCF le 7 janvier 1941.

Il quitte la région en 1946 pour le 12^e arrt de Paris où il devient électricien. A la retraite, s'installe à Châteauneuf-du-Faou.

THOMAS Simone (NB)

Née en 1923 à Scrignac.

Agricultrice. Elle entre dans la Résistance en même temps que sa sœur Francine. Elle a les mêmes activités (voir bio de Thomas Francine).

THOMAS Yves (NB)

Né le 10-6-1904 à Concarneau. Décédé.

Chaufeur. Militant communiste et syndicaliste de Concarneau.

En 1935, élu conseiller municipal, il sera « déchu » de cette fonction en 1939 ou 1940 après l'interdiction du Parti Communiste par le gouvernement Daladier avec l'appui d'une coalition allant des socialistes à l'extrême-droite fasciste.

Sous l'occupation allemande, résistant communiste, il prend part à sa propagande clandestine. Participe aussi à des actions des FTP. Arrêté le 29 septembre 1942 alors qu'il était en compagnie de Le Bris. Déporté dans un camp de concentration en Allemagne.

TOCQUET et non TORQUET (compl.)

Né le 30-3-1920 à Beuzec-Conq. Décédé en 1982 à Concarneau.

Il avait été arrêté le 28 septembre 1942.

TOLLEC François (NB)

Né le 4-1-1885, décédé le 2-7-1968.

Membre du PCF à Beuzec-Conq bien avant la 2^e guerre mondiale. Il fut premier adjoint au maire de cette commune de 1935 à 1939, quand il fut « déchu » de ses fonctions par le gouvernement Daladier qui avait interdit le PCF. De nouveau conseiller municipal de 1945 à 1947 et ensuite conseiller municipal de Concarneau (les deux communes avaient fusionné).

Sous l'occupation allemande, résistant dans les rangs du PCF clandestin. Versé aux FTP, il deviendra responsable de leur « secteur agricole ». Père de François Tollec.

Des camarades mécaniciens SNCF me précisent que le type de sabotages connu sous le nom de « goupille brestoise » ne pouvait être effectué sous une locomotive à vapeur en se glissant en dessous et dont au demeurant les cylindres à basse pression sont presque inaccessibles. On ne sait donc pas ce que ce type de sabotage pouvait être exactement. De même, il n'y a pas eu de sabotage par subtilisation de courroies de moteurs auxiliaires sur ce type de locomotives.

THÉPAUT Jean (compl.)

L'attentat contre le « Soldatenheim » de Morlaix eut lieu au cours de la nuit de Noël 1943.

THOMAS Albert (NB)

Né vers 1920 à Scrignac. Décédé en 1982.

Mobilisé en 1939, prisonnier de guerre, il est libéré et envoyé dans un camp de jeunesse de Pétaïn. Il assista au sabotage de la flotte à Toulon en 1942. Il retourne alors à Berrien et entre au maquis FTP. Il est devenu sympathisant communiste. Il adhère au PCF à la Libération dans la région parisienne où il travaillera, et militera à la RATP.

THOMAS Francine (NB)

Née en 1921 à Scrignac.

Elle a une enfance et une jeunesse difficile dans une famille d'agriculteurs chargée de dix enfants. Plus tard, ouvrière agricole, employée de maison, etc.

Elle entrera dans la Résistance comme agent de liaison, en fin 1942 ou début 1943, aux FTP.

Sympathisante communiste, elle diffuse la propagande résistante du PCF, de la JC, du FN, etc.

THOMAS Louis (N.B.)

Il entre au PCF clandestin et à son OS au printemps 1941. Il s'occupe d'organisation et de propagande : tracts, journaux, etc. Versé aux FTP, il prend part à de nombreuses opérations contre l'occupant.

Il sera arrêté le 4 juin 1944 à Berrien par les Allemands et torturé. Transféré à Morlaix, il finira par être relâché faute de preuves ou d'aveux.

versé dans un camp de jeunesse d'où il désertera pour rentrer clandestinement en Bretagne et entrer dans la Résistance.

A Quimper, il reprend contact avec Yvette Harré et André Quiniou au printemps 1941 et s'occupe de reprises de contacts avec les JC d'avant-guerre dispersés. En octobre 1942, il est désigné pour faire partie du « triangle » de direction départemental du Parti avec comme responsabilité le secteur des organisations de masse (F.N. etc.), il y reste jusqu'en 1943. Au cours de cette nouvelle période, il prend part à la création des premiers maquis du Finistère avec, notamment, Léon et Marcel Cariou. En septembre 1943, il est nommé Interrégional de la JC et en mai 1944, responsable départemental des FTP, il en reçoit le commandement en juillet 1944 avec le grade de lieutenant-colonel.

Après la Libération au bureau national de la JC, puis après la transformation de cette organisation en U.J.R.F. (Union de la Jeunesse Républicaine de France), il en devient le secrétaire national.

Il quitte cette responsabilité pour devenir secrétaire fédéral du Finistère du P.C.F., poste qu'il occupera de 1949 à 1953-54.

TRELLU Yves (NB)

Né le 5-1-1921 à Quéménéven.

Frère de Daniel. Il adhère à la J.C. à Quimper en 1937.

Sous l'occupation allemande, dès le début, activité de propagandiste résistant communiste, diffusion de journaux et tracts du PCF, de la JC, du FN, etc. Il est dans le groupe de André Quiniou et Le Page (voir ces noms). Il fera le convoyeur pour Alain Signor et Alain Le Lay dans leurs déplacements. Il transportera aussi du matériel de la Résistance. Il est dès le début 1941 à l'O.S. du Parti.

Il avait obtenu, au temps de « L'Aviation populaire », à l'époque du Front Populaire un brevet de pilote d'avion au 2^e degré. Il demandera à partir pour s'engager dans l'aviation de la France Libre. Son projet réussira et il sera versé pour complément d'instruction à l'École de l'Air de Marrakech, au Maroc. Il en sortira dans les premiers et envoyé en stage de perfectionnement aux Etats-Unis. Revenu en Afrique du Nord, il est affecté à une unité de la France Libre.

Il sera abattu au cours de la dernière mission qui lui restait à accomplir en Afrique du Nord, en janvier 1945.

TRESSARD René (compl.)

Né le 19-10-1919 à Quimper.

Instituteur à Pleuven. Il était au moment de son arrestation, le 3 octobre 1942, responsable des J.C. du Sud-Finistère. Il était en rapport direct avec Venise Gosnat, le « Vieux Georges ».

TRÉVIDIC Albert (rect. et compl.)

Né en mars 1909.

Sous l'occupation allemande, il entre au Front National en 1942, à Plouhinec. Il a avec deux autres camarades recruté et organisé dans la commune deux compagnies de FTP : « Hoche » et « Indépendance » qui ont contribué à la mise hors combat des 600 Allemands qui occupaient Audierne et le Cap Sizun, le 26 août 1944. A la Libération, secrétaire départemental du F.N.

TRICHARD Yves (compl.)

Né le 25-11-1919 à Beuzec-Conq.

Tué dans les combats de la Libération le 7 août 1944. Il avait été arrêté le 3 octobre 1942 comme membre de la JC clandestine et accusé de propagande résistante et de sabotages.

TROADEC André (compl.)

Il fut aussi un syndicaliste CGTU, puis CGT réunifiée.

TROLEZ Jean-Marie (NB)

Né le 2-6-1922 à Beuzec-Conq.

Agent auxiliaire de la SNCF. Résistant de la JC clandestine de Concarneau.

Arrêté le 3 octobre 1942 pour propagande résistante communiste. Il sera déporté dans un camp de concentration en Allemagne.

En 1986, trésorier de la section FNDIRP de Concarneau.

VADAINÉ Raymonde (rect.)

En page 285 : cette camarade ne savait pas conduire une auto et n'avait pas de grandes connaissances mécaniques. Le reste sans changement.

VIBERT Jean (compl.)

En 1900, il est président du Syndicat des Ouvriers du Port.

En 1904, adjoint au maire de Brest.

VOLANT Bastien voir Sébastien

VOLANT Etienne (NB)

Finistérien émigré en région parisienne. Communiste et syndicaliste. Il aurait été secrétaire du syndicat des terrassiers de la région parisienne. En 1941, il est arrêté et détenu dans les camps de concentration de Châteaubriant et de Voves. Il appartient au groupe des évadés créé par l'organisation clandestine du P.C. dans le camp. Il s'évade avec un groupe de 42 détenus du camp de Voves en mai 1944 et rejoint la Résistance.

Continue à militer après la Libération. Il trouvera la mort dans un accident de chasse.

VOLANT Sébastien dit « Bastien » (NB)

Né le 22-6-1917 à Loctudy, mort en mai 1982.

Fils de marin-pêcheur, marin-pêcheur à 12 ans, pendant ses vacances scolaires. Reçu à 16 ans à l'École Normale, en sort en 1936. Il adhère au PCF. Mobilisé en septembre 39, prisonnier de guerre en juin 1940 dans un camp d'officiers en Poméranie. Membre du groupe clandestin « Liberté » dans ce camp. Il y était responsable de la radio clandestine... et de la cellule clandestine du PCF qui y avait été constituée. A son retour de captivité, membre du bureau fédéral du Finistère du PCF, secrétaire de la section de Pont-L'Abbé, responsable syndical des enseignants du second degré au lycée de Pont-L'Abbé (SNES). Il fut l'un des fondateurs du journal « Le Travailleur Bigouden ».

LE MEUR Christophe
LE MEUR
LE MOAL
LE MOAL
LE PAGE Emile
LE PAPE Jean-Baptiste
LE PORT Charles
LE REST Jean-Pierre
LE ROY
LE SCANFF
LESCOP Paul
LE SCRAIGNE
LESVEN Jules
LEVER François
L'HELLGOUAC'H A.
LIGEN François
LOREC Eugène
LOUARN Théophile
LOYEN Jean
MARC Jean
MASSÉ Louis
MASSÉ Marcel
MASSON Jean
MAUDUIT Julien
MELOU Georges
MERRIEN François
MESCAM Yves
MESSAGEUR Henri
MICHENSKI Pierre
(ou Joseph)
MILLOUR Etienne
MONOT Paul
MONOT Ténéan
MOREAU Henri
MOREAU Jean
MORVAN Christophe
NÉDELLEC Henri
NÉDELLEC Pierre
NICOLAS Jean
NORMANT Robert
PAPE Jean
PERROT Albert
PICHON Yves-Marie
PLASSART Jean-Marie
PONTET Robert

PRIMAS Jean-Louis
PRIMOT Armand
PRIOL Jean
QUÉDEC Maurice
QUÉMÉNER Pierre
QUÉMÉNER Prosper
QUÉNÉA André
QUÉNECHDU Yves
QUÉNET Raymond
QUIDEAU Corentin
QUINIOU Alain
QUINIOU André
QUINTRIC Jean
RANNOU Albert
RAOUL Guy
ROLLAND Albert
ROLLAND Etienne
ROPARS Joseph
ROUDAUT Isidore
SALAUN Jean
SALAUN Joseph
SCORDIA Guillaume
SCOTET Jean
SIGNOR Roger
SIMON Jean
SIMON Yves
SISSOU Jean-Baptiste
SOUFFEZ Auguste
TEUROC Jean-Marie
TEXIER Eric
THÉPOT François
TOUDIC Yves
TRÉBERN Ange
TRÉBERN Joseph
TRELLU Yves
TRESSARD René
TRICHARD Yves
TROADEC Sylvain
TURMEAU Jean
VAN HOEVEL Albert
VUILLEMIN Charles
VUILLEMIN Henri
VOLANT Antoine
VOLANT Marcel
VOLANT Yves

FINISTERIENS TUES AU COURS DE LA GUERRE D'ESPAGNE DANS LES RANGS DES BRIGADES INTERNATIONALES

ANDRÉ Pierre
APPÉRÉ Irenée
AUTRET Aristide
DARCILLON François
KERVARREC Hervé

KERVOELLEN Théophile
LANCIEN Joseph
LAVOQUER
LE BORGNE Jean-Marie
LE COZ Alain

LE DARSE Albert
LENNEC Jérôme
LE TANTER Eugène
MORVAN Michel
RIOU Jean